This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ott
580
5

Digitized by Google

Ott 580.5

Harvard College Library

THE GIFT OF

GEORGE W. WALES,

OF BOSTON.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UN
DIPLOMATE OTTOMAN
En 1836
(AFFAIRE CHURCHILL)

TRADUCTION ANNOTÉE DE

L' « ÉCLAIRCISSEMENT » (*Tebsireh*) D'AKIF-PACHA,
Ministre des Affaires Etrangères de Turquie,

PAR

ARTHUR ALRIC
Drogman de l'Ambassade de la République Française
à Constantinople.

Ouvrage récompensé par le Ministère des Affaires Etrangères.

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1892

Digitized by Google

COLLEGE
SEP 11 1905
LIBRARY.
Transferred

Digitized by Google

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

« El-Hadj-Méhémet-Akif-pacha, fils du cadi Méhémet-éfendi-'Aïntâbi-zâdè, naquit à Yuzgâd, au cœur de l'Anatolie, le mardi, quinzième jour du mois de rébi-ul-ewel de l'an 1202 de l'hégire (1787 de notre ère). Au commencement de l'année 1793, il accompagna son père à la Mecque. De retour dans sa ville natale, il y étudia, sous la direction des ulémas de l'endroit, *les sciences transcendantes et l'histoire des dynasties*. Après avoir appris l'art de la rédaction, il devint secrétaire du conseil de Suleyman-bey Djebbar-zâdè, notable de Yuzgàd. A la mort de ce dernier, il se rendit dans la capitale. Grâce à la protection du *res*-éfendi, Moustafa-Mazhar-éfendi, son oncle paternel, il fut admis, en 1813, au bureau du Divan impérial, en qualité de surnuméraire. Ses aptitudes naturelles ayant attiré sur lui l'attention des ministres, on le fit passer au bureau du rapporteur du Divan. Trois jours ne s'étaient pas écoulés, que le sultan Mah-

Digitized by Google

moud lui octroyait, par *hatt* impérial, des rations et allocations suffisantes. Cette faveur exceptionnelle le remplit de zèle et de dévouement pour la personne de son auguste souverain et le mit hors de pair. Il devint successivement rapporteur du Divan (1825); chancelier du Divan (1826); *reïs*-éfendi (1831). Le vendredi, treizième jour du mois de zil-qa'dè de l'an 1251 (1835), la dénomination de *reïs*-éfendi ayant été remplacée par celle de *ministre des affaires étrangères,* Akif-pacha reçut en même temps les grades de vizir et de *muchir* (maréchal), avec le simple titre d'*éfendi* (porté, du reste, par les princes impériaux). Destitué, en 1836, à la suite d'intrigues racontées tout au long dans l'« *Éclaircissement,* » Akif-pacha resta enfermé chez lui pendant quinze mois et demi, exclusivement occupé à prier sans relâche pour Sa Hautesse. Le mardi, onzième jour du mois de djémâzi-ul-akhira de l'an 1253 (1837), il fut nommé *ministre des affaires de l'Empire,* au lieu et place de son successeur habituel, Pertev-pacha, et avec le titre de *ministre de l'intérieur,* créé à cette occasion. Le 4 moharrem 1254 (1838), le sultan Mahmoud prononça derechef sa destitution et décréta la suppression du nouveau titre. A l'avènement du sul-

Digitized by Google

tan Abd-ul-Medjid, en 1839, Akif-pacha obtint le gouvernement de la province de Kodja-Ili, augmenté de l'administration des arrondissements de Brousse, Boli, Viran-Chehr, Karassi. Il fut destitué une troisième fois, l'année suivante, et interné dans la ville d'Andrinople. Mazloum-pacha et Selâmi-éfendi, membres du *conseil suprême*, allèrent l'y mettre en jugement et le firent condamner à deux ans de rélégation. A l'expiration de sa peine, Akif-pacha reçut l'ordre de se rendre, à son choix, à Yuzgâd ou à Brousse. Il obtint sa grâce, en 1842, au bout de six mois de séjour dans la seconde de ces villes, et partit pour Constantinople où il vécut pendant deux ans, consacrant tous ses loisirs à l'étude et recherchant la société des hommes pieux et de mérite. En 1844, il résolut de faire le pèlerinage de la Mecque et sollicita, à cet effet, la charge d'intendant de la *bourse impériale* (qui renferme les pièces d'or envoyées en cadeau, par Sa Hautesse, à la ville sainte). On la lui promit pour l'année suivante. Dans son impatience, il demanda une audience au sultan Abd-ul-Medjid, prit congé de ce souverain et se mit en route, sans plus tarder. Méhémet-Ali, gouverneur de l'Égypte, l'accueillit avec beaucoup d'égards.

Digitized by Google

Après l'accomplissement de son pieux pèlerinage au berceau de l'islamisme, Akif-pacha tomba malade à Alexandrie, au moment de s'embarquer à destination de Constantinople; il mourut peu de jours après, le 3 rébi-ul-ewel 1261 (1845), à l'âge de cinquante-huit ans. On l'enterra dans le voisinage du tombeau du prophète Daniel. C'était un personnage des plus distingués, renommé pour la supériorité de son intelligence, la finesse de son esprit et l'amabilité de son caractère. Les innovations qu'il introduisit dans l'art de la rédaction et dans le style en font *l'imam* des écrivains [1]. »

En suivant ainsi, pas à pas, l'auteur, dans le cours de sa carrière mouvementée, on s'aperçoit que le contact de la civilisation européenne n'a guère pu contrarier l'influence de son éducation première. Nous nous trouvons en présence d'un véritable oriental, doué d'une distinction *suî generis,* qui, élevé dans une ville féodale par excellence, au milieu d'un pays perdu, ne parviendra jamais à dépouiller entièrement le vieil homme. Il faut nous en féliciter :

1. Biographie d'Akif-pacha, publiée à Constantinople, en 1290 de l'hégire (1872 de J.-C.), par son petit-fils Akif-bey, commis au bureau des cultes.

Digitized by Google

de là vient sans doute que l' « *Éclaircissement,* » n'est point du tout banal.

Akif-pacha collabora à l'œuvre de réorganisation et de réforme entreprise par le sultan Mahmoud et prit part à nombre de négociations délicates, dont il va nous donner lui-même le détail. Il s'en tira toujours à son honneur, s'il faut l'en croire. Ses principales œuvres littéraires [1] se composent d'un *Inchâ* ou *Recueil de modèles de rédaction,* de sa correspondance et d'un petit nombre de poésies (*kacidas*, ghazels, énigmes, chansons chronogrammes, etc.). Sa *Kacida* intitulée : *Le Néant,* est assez connue ; elle commence par ces mots : « *La méditation du Néant réconforte l'homme, comme un vin aux tons roux...* » Mais, si Akif-pacha est resté populaire, il le doit surtout à l' « *Éclaircissement*, » dans lequel il dit, sans ambages ni ménagements, son fait à un ambassadeur étranger, à l'occasion d'un incident diplomatique rapporté en ces termes par Jouannin et Van Gaver (*Turquie,* p. 427) :

« Le mois de mai 1836 fut marqué, à

1. Deuxième édition, imprimée à Constantinople, à l'imprimerie impériale, en l'an 1262 de l'hégire (1846 de J.-C.). Voir en outre la biographie déjà citée, qui contient quelques lettres et *tezkérés* inédits d'Akif-pacha.

Digitized by Google

Constantinople, par un événement qui aurait pu rompre les relations amicales de l'Angleterre et de la Porte, si cette dernière puissance ne s'était empressée d'étouffer ce germe de discorde. Un négociant anglais [1], qui habitait momentanément le village de Cadi-keuï (Chalcédoine), et qui était un des plus chauds partisans et défenseurs de la cause ottomane, étant sorti de la ville pour aller à la chasse, eut le malheur de blesser, d'un coup de fusil, un enfant mahométan. Aussitôt l'étranger fut entouré de musulmans qui l'accablèrent de coups et de malédictions. La garde accourut au bruit, et, au lieu de protéger le négociant, elle lui donna la bastonnade et le força ensuite à se traîner jusque devant le commandant de Scutari. Celui-ci, loin de faire rendre justice au malheureux franc, ne voulut pas même l'écouter, s'élança sur lui, et lui dit mille injures. Conduit de là au mehkémé (tribunal du cadi), exténué de fatigue, en butte aux plus mauvais traitements, l'anglais fut enfin ramené à Constantinople. Il passa la nuit dans un cachot infect, et, le lendemain, fut jeté au bagne et chargé de chaî-

1. Cet anglais, nommé William Churchill, appartenait à une famille honorable et jouissait lui-même de la considération de ses compatriotes.

Digitized by Google

nes. Un tel outrage au nom anglais ne pouvait être toléré. Lord Ponsonby adressa des représentations énergiques au *reïs*-éfendi (Akif-pacha) qui n'en tint pas compte. L'ambassadeur britannique déclara alors qu'il ne reconnaissait plus le ministre ottoman dans ses fonctions officielles et qu'il n'aurait plus aucune relation avec lui. Cette démarche effraya le Divan : le négociant anglais fut rendu à la liberté; le cadi et tous les fonctionnaires qui avaient pris part à cette affaire déplorable furent destitués ; enfin, lord Ponsonby persistant toujours à ne recevoir aucune communication du *reïs*-éfendi, le sultan se décida à renvoyer son ministre. En outre, des avantages commerciaux furent accordés au négociant anglais. »

Churchill obtint, entre autres choses, la décoration du Nichâni-Iftikhâr en brillants, une indemnité de quatre cent mille piastres et l'autorisation de fonder le journal turc *Djéridéï-Havâdis* (Le registre des nouvelles). Il était le correspondant du *Morning Herald* et d'une autre feuille tory, circonstance qui ne contribua pas peu à donner à l'incident des proportions démesurées. D'autre part, l'irritation de la population musulmane contre les étrangers, déjà entretenue par les tentatives de

Digitized by Google

réformes du *padichâh giaour*, venait d'être portée à son comble, à la suite des immenses désastres des dernières années, et ne laissait pas de peser sur les décisions de la Porte. Il semble néanmoins établi aujourd'hui que le grave conflit survenu entre Akif-pacha et lord Ponsonby fut le résultat d'un malentendu; c'était l'avis de l'amiral Roussin, qui, en sa qualité de doyen du corps diplomatique, avait cru devoir offrir sa médiation aux deux parties.

Et puis, là n'est pas actuellement le principal intérêt du débat : il réside surtout dans la façon dont Akif-pacha en a rendu compte pour se disculper et incriminer ses adversaires. Soucieux de l'honneur et de la dignité de son souverain, qui se voyait dans l'alternative de congédier un fidèle serviteur ou de rompre avec l'Angleterre. Akif-pacha se disposait à lui envoyer sa démission, le 15 juin 1836, lorsqu'il en fut détourné par le ministre de l'intérieur, Pertev-pacha, son rival de longue date, désireux de l'empêcher de donner cette marque de dévouement et préoccupé de le faire révoquer en poussant les choses à l'extrême. En une heure d'entretien, le ministre de l'intérieur arracha le lendemain au sultan Mahmoud la destitution d'Akif-pacha : *indè iræ*. Celui-ci, outré

Digitized by Google

de la perfidie de son collègue, écrivit bientôt après, contre lui et ses complices, le factum enfiellé dont j'ai entrepris la traduction et dans lequel on ne retrouve pas la réserve habituelle d'un homme d'État ottoman. Ceux qui savent lire entre les lignes en retireront plus d'un enseignement au sujet des choses de cet Orient, où la souris accouche si facilement d'une montagne. [1]

La singulière diatribe d'Akif-pacha, composée avec le plus grand soin, ne manque pas de verve. La pompeuse et harmonieuse ordonnance de la vieille phrase ottomane, luxuriante et fleurie, s'y trouve souvent rompue; il y est fait abus du mode impersonnel; mais son style, d'ailleurs assez peu soutenu et parfois alambiqué, est relativement vif, pittoresque, précis, à peu près exempt d'obscurités et d'amphigouri. Akif-Pacha, l'un des chefs de la nouvelle école littéraire, ne mâche pas les mots; il tient à parler clair, tout en épanchant sa bile, sous l'influence de laquelle sa plume éprouve de fréquents soubresauts. « *Facit indignatio versum,* » s'écrie Juvénal; — « Puis souvent la colère engendre de bons vers, » dit après lui no-

1. Au contraire de ce qui se passe dans la fable.

Digitized by Google

tre Régnier : ces deux sentiments réunis ont inspiré à l'auteur de l'« *Eclaircissement* » d'assez bonne prose.

Malheureusement, Akif-pacha en fut, comme nous venons de le voir, pour ses frais d'éloquence : son maître, se décidant à le sacrifier plutôt que d'en arriver à une rupture avec l'Angleterre, le tint pendant de longs mois à l'écart. L'ex-*reïs*-éfendi ne sut pas se résigner, chose rare chez un bon musulman. Dans son désespoir et son isolement, il lui arriva sans doute plus d'une fois de murmurer ce distique persan, par lequel débute une lettre attristée qu'il écrivait à l'un de ses amis [1] :

فریاد بسی کردم و فریادرسی نیست
ویا که درین گنبد کردنده کسی نیست

« *J'ai fait entendre maints appels désespérés, et nul ne vient à mon secours ; on dirait qu'il n'y a personne dans l'intérieur de cette sphère céleste en état de rotation!* »

Nous ne pouvons entièrement nous défendre de compâtir aux tribulations de celui qui professait une grande estime pour notre ambassadeur, l'amiral Roussin ; toutefois, nous engageons le lecteur à

1. Biographie d'Akif-pacha, page 20, (ouv. cit).

Digitized by Google

se tenir en garde contre les assertions d'un personnage aussi visiblement passionné.

Cette traduction a été faite d'après une quatrième édition sortie, en l'an 1300 de l'hégire (1882), des presses de l'imprimerie d'Ebu-z-ziâ, à Constantinople, et que nous avons rectifiée sur plusieurs points au moyen d'une édition antérieure, fort mauvaise, tronquée, sans date et sans nom d'éditeur. Pour les autres corrections, assez faciles du reste, nous nous sommes aidé, faute de mieux, d'un manuscrit incomplet. Par suite d'une heureuse circonstance, notre rédaction définitive a pu bénéficier d'un certain nombre de retouches dues à l'obligeance bien connue du très regretté M. Pavet de Courteille, professeur au Collège de France.

Les notes sont, en partie, destinées à renforcer quelques traits de la situation intérieure et extérieure de l'empire, à peine indiqués dans le texte, et à nous faire plus aisément comprendre l'état d'esprit d'un ministre ottoman des premiers temps de la réforme.

A notre connaissance, l'« *Eclaircissement* » n'a pas encore été traduit.

En terminant, nous réclamons pour notre petit travail toute l'indulgence des orientalistes familiarisés avec les perfides

Digitized by Google

méandres du style d'écrivains de la trempe d'Akif-Pacha.

Un dernier mot :

En 1836, la colonie étrangère fut, comme on va le voir, expulsée de Cadikeuy, à la demande des habitants de la localité. De nos jours, sous les auspices de S. M. I. le Sultan Abd-ul-Hamid-Khân II, dont tous les cabinets européens célèbrent à l'envie l'esprit de haute équité et les tendances éminemment progressistes, les étrangers, établis en grand nombre dans cette même petite ville, y jouissent d'une entière sécurité, sans que le moindre nuage s'élève jamais entre eux et la population indigène. C'est là un témoignage irrécusable de l'adoucissement des mœurs et de l'affaiblissement de certains préjugés; nous nous faisons un véritable plaisir de le constater.

A. Alric.

Digitized by Google

ÉCLAIRCISSEMENT

AVANT-PROPOS

Parmi les accidents et les événements journaliers auxquels donnent naissance, dans ce monde en voie de formation et de dissolution, les vicissitudes du temps, c'est-à-dire les agents intermédiaires et les causes de ceci et de cela, les plus graves et les plus singuliers sont, aux yeux de l'homme d'expérience, ceux qui se produisent dans le concert des puissances; et parfois, les circonstances aidant, une matière de minime importance engendre Dieu sait combien de conséquences fâcheuses! Je citerai comme exemple un incident, (du ressort du ministère des affaires étrangères dont le portefeuille m'était alors confié), survenu au mois de moharrem de l'année courante 1252 [1],

1. Mai 1836.

Digitized by Google

pendant les fêtes de la circoncision des princes impériaux [1]. Grâce aux soins malfaisants de Pertev-pacha (la peste l'étouffe!) [2], toujours occupé à rebattre de ses protestations de piété et de loyauté

1. L'annexe I, placée à la suite de cette traduction, renferme une description de ces fêtes, extraite d'une dépêche de l'amiral Roussin au ministère des affaires étrangères.

2. Pertev-pacha, ministre de l'intérieur et chef du Divan, fut exilé à Andrinople, au mois de septembre 1837. Le *Moniteur ottoman*, journal officiel, l'accusait « d'avoir abusé de sa position pour entraver, par toutes sortes de manœuvres secrètes, l'effet salutaire des mesures prises par le sultan pour la régénération et le bonheur de son peuple et, dans ce but coupable, d'avoir souvent dérobé à Sa Hautesse la connaissance de la vérité ». — « Quoi qu'il en soit de ces accusations certainement exagérées, on pense que Pertev-pacha était partisan des anciennes idées et devait voir avec peine les changements que le sultan s'efforçait d'introduire dans l'empire..... Peu de temps après son arrivée au lieu de son exil, Pertev-pacha fut invité à dîner par le gouverneur d'Andrinople : vers la fin du repas, Emin-pacha montra à son convive un firman impérial qui le condamnait à mort. Pertev-pacha le lut sans montrer le moindre trouble, demanda ensuite le poison, le but tranquillement, et déposa le vase sur la table, sans prononcer d'autre mot que celui d'*Allah*. Le poison tardant à produire son effet, quatre domestiques porteurs du fatal lacet se présentèrent ; il ne fit aucune résistance et mourut avec la résignation d'un vieux musulman, (Jouannin, et Van Gaver, *Turquie*, p. 431 et 432). » Akif-pacha se chargera de compléter la physionomie de ce turc de l'ancien régime.

Digitized by Google

les oreilles du souverain et qui va trancher du ministre de l'intérieur, cet incident prit une tournure étrange et sans précédent, qui brisa la puissance de l'islam et porta atteinte à l'honneur du sultan [1] resplendissant (de gloire et de magnificence). Un séjour de vingt ans à la Sublime-Porte m'ayant mis à même d'avoir des renseignements authentiques j'ai jugé à propos d'écrire sous le nom d' « *Eclaircissement* », et avec le désintéressement et l'impartialité d'un homme qui serait hors de cause, la relation des faits, tels quels. Cela permettra à nos successeurs, pleins de zèle pour la religion et la nation, de bénir la mémoire de ce pacha ou de la maudire, selon qu'ils le jugeront convenable, après avoir pris connaissance de certains de ses faits et gestes brièvement consignés (dans cet écrit). Ma relation est divisée en une *préface* et deux *examens critiques*.

(Akif-pacha).

1. Mahmoud II (1808-1839).

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

Événements survenus depuis l'origine de l'incident dont le récit va suivre et jusqu'à ma destitution et à la résignation de mes fonctions.

Quelques mois avant le susdit mois (de moharrem), la population du village Cadikeuy [1] avait adressé une pétition (à Sa Hautesse) pour demander l'expulsion des Francs, en alléguant qu'ils s'établissaient là-bas, comme locataires, s'y multipliaient et qu'il n'y avait plus pour elle ni repos ni sécurité. A la suite de cette pétition, un firman impérial enjoignit au *muchir*-pacha [2], lieutenant du capitan-

1. Situé sur la mer de Marmara, à une petite distance au S.-E. de Scutari. C'est aujourd'hui une véritable ville.

2. Le *maréchal* Fevzi-Ahmed-pacha. Devenu plus tard capitan-pacha, il refusa de reconnaître le successeur du sultan Mahmoud, sous prétexte que Krosrev-pacha, chef du Divan, avait trahi son

Digitized by Google

pacha et gouverneur de Scutari [1], de transférer ces Francs dans un emplacement convenable, tel que les régions de Péra [2]. La plupart d'entre eux furent en conséquence contraints de déménager. Mais un coquin d'anglais nommé Churchill, ayant obtenu un délai de trois mois, n'était pas encore parti. Il en résulta qu'un jour, tandis que je me trouvais dans ma maison de plaisance, située sur le rivage (du Bosphore), un cawas [3] vint me remettre de la part du sous-gouverneur de Scutari, un procès-verbal d'enquête [4], émané du cadi de ce

ancien maître et hâté sa mort, et le 14 juillet 1839, il entra dans le port d'Alexandrie avec sa flotte qu'il livra aux Egyptiens. Ce haut fait lui valut le surnom de *firâri* (fuyard, déserteur). Méhémet-Ali « dit à cette occasion qu'il ne rendrait à la Porte son escadre que lorsqu'on lui aurait accordé l'hérédité du pays qu'il gouvernait et que Khosrev-Pacha serait éloigné des affaires publiques. « Cette nouvelle, d'une nature extraordinaire excita le plus grand étonnement parmi les cabinets européens. (Jouannin et Van Gaver, ouv. cit. p. 445). »

1. Faubourg de Constantinople, à l'entrée du Bosphore, sur la côte d'Asie.

2. Quartier chrétien de Constantinople. Les missions étrangères et la plupart de leurs ressortissants y sont établis.

3. *Archer* On donne actuellement ce nom aux sujets ottomans qui composent, en Turquie, la garde d'honneur des ambassadeurs et des consuls; ils sont presque tous musulmans.

4. *I'lâm*. Ce mot sert aussi de nos jours à désigner les jugements rendus par les tribunaux de la réforme.

Digitized by Google

faubourg. Ce procès-verbal portait que le jeune fils de Nedjâti-éfendi, commis des archives de l'État, à Cadikeuy, était en train de faire paître un agneau, aux abords de ce village, (en le menant en laisse), selon la coutume des enfants, lorsque ledit Churchill avait déchargé son fusil, bourré de grenaille, sur l'agneau tenu par le petit garçon et blessé celui-ci en huit endroits différents. Les plaies et les blessures (continuait le procès-verbal) ont été examinées et constatées par le chirurgien. « On s'est emparé de Churchill, » me dit le cawas, et on l'a envoyé à la prison de la Sublime Porte. Le coquin en question [1] était un vulgaire vaurien, qui avait précédemment atteint et tué plusieurs animaux, en tirant, de ci, de là, des coups de fusil, dans les rues du village. Une ou deux fois des femmes et des enfants s'étaient trouvés sur son passage, mais Allah les avait préservés. La plainte sus-mentionnée des villageois était précisément motivée par des actes de ce genre. Churchill avait beau dire : « Je tirais sur des cailles, » il n'était pas probable qu'il y eût des cailles

1. مرسوم (marqué, désigné). Cette expression, assez méprisante équivaut ici à : notre sire, notre individu, le quidam.

Digitized by Google

dans un lieu où les agneaux paissaient, où les enfants jouaient. D'ailleurs (à cette date), les permis de chasse délivrés, conformément à la loi, aux étrangers à qui l'on a accordé l'*aman*, étaient périmés. Lors même qu'il n'aurait pas tiré sur les moutons, il n'en était pas moins inculpé, à bon droit, d'avoir atteint et blessé les enfants des musulmans, en déchargeant son fusil, avec tant de sans-gêne, en temps prohibé, hors du territoire de chasse. Le respect et l'observation des règlements municipaux, dits de *police*, sont, en tous pays, choses importantes et tenues pour nécessaires. L'indulgence envers des individus de cet acabit aurait pour résultat de proyoquer encore plus d'insolences, au grand détriment de la tranquillité publique. Molester et tourmenter notre peuple, en vue de satisfaire les étrangers et de garantir leur liberté d'allures, serait contraire aux maximes de la sagesse et à l'habitude du gouvernement.

Vu le degré de culpabilité de Churchill, c'était une bagatelle que de lui donner ainsi, pendant quelques jours, l'hospitalité en prison. Afin de le corriger, je l'expédiai au *muchir*-pacha, pour qu'on l'incarcérât dans l'Arsenal [1]. Le petit drogman d'An-

1. Où se trouvait le bagne.

Digitized by Google

gleterre [1], Pisani, vint immédiatement me dire : « L'ambassadeur réclame notre homme, détenu à la Sublime-Porte. » — « Comme sa faute est grave, répondis-je, je l'ai envoyé, à l'instant, à l'arsenal. Mais va d'abord toi-même trouver ton ambassadeur; demande-lui de ma part si les Anglais viennent ici pour se livrer au commerce ou bien pour s'adonner à la chasse et frapper les gens? » Et je le congédiai. Son premier drogman, Frédéric Pisani, se présenta aussitôt après, et voulut (qu'on lui remît Churchill). Je lui fis lire le procès-verbal du cadi et lui déclarai que, tant que l'on ne saurait pas si l'enfant se rétablirait ou non, on ne mettrait pas, de but en blanc, le prévenu en liberté. « Pour coupable qu'il soit effectivement, dit-il, je l'ai vu lui-même en prison, il a été bien battu par les officiers de l'armée ; quoi qu'il puisse advenir de l'enfant, nous acquiesçons d'avance à la décision de la loi religieuse. » Sur cette assurance, et comme il insistait, je lui adjoignis Méhémet-aga, l'intendant de ma garde-robe et l'envoyai au *muchir*-pacha, en disant: « J'i-

1. On disait de même *drogman de France :* cette dénomination, remplacée aujoud'hui par celle de *drogman de l'ambassade de France*, était autrefois la seule correcte (V. Annexe II).

Digitized by Google

gnorais que Churchill eût été battu, ainsi que le premier drogman le prétend ; qu'on livre pour la moment, à celui-ci, le prisonnier, sauf à procéder plus tard conformément aux prescriptions de la loi religieuse.»

Le petit Pisani revint un instant après me dire : « J'ai transmis votre question à son Excellence l'ambassadeur. Tout en reconnaissant que Churchill est en faute, il vous prie de lui rendre la liberté. » Lorsque je lui eus appris que son premier drogman était déjà venu et que je lui avais donné un homme pour l'accompagner à l'arsenal, il s'en était retourné en se déclarant mon obligé.

Il n'y avait pas plus de deux heures environ que Churchill avait été dirigé sur l'Arsenal et j'avais consenti à son élargissement, quand le *muchir*-pacha, après avoir d'abord donné l'ordre de lui rendre la liberté, dit ensuite, je ne sais pour quelle considération : « Je ne le relaxerai point tant que je n'aurai pas entre les mains un *tezkéré* [1] de l'éfendi [2]. Si, à ce moment-

1. Ce mot désigne plus spécialement les communications échangées entre les autorités et les administrations d'une même ville (Ahmed-Assim-bey, نمونهٔ انشا *Modèle de rédaction*. (Constantinople, an 1301 de l'hégire 1883, p. 35).

2. Le ministre des affaires étrangères portait

Digitized by Google

là, le premier drogman avait dit à mon homme : « Va prévenir ton maître, » et me l'avait renvoyé, j'aurais évidemment écrit le *tezkéré*. Mais soit qu'il eût été froissé, dans sa dignité de premier drogman, de n'avoir pu délivrer Churchill, soit pure perfidie de sa part, il dit à mon homme : « Toi, attends-moi là ! moi je vais à Péra et je reviens, » et il le laissa à l'arsenal.

Une fois à Péra, il confère, comme je l'ai su depuis, avec quelques négociants anglais, s'abouche avec ce giaour de Stéfanâki [1], le familier de tous les fanariotes [2], et va exposer à son ambassadeur sa manière de voir et son plan, de nature à surprendre sa religion et à le monter [3]. Ensuite, vers le

simplement le titre d'*éfendi* (V. la préface du traducteur).

1. Stéfanâki-Vogoridis, né à Cazan (Roumélie Orientale), fut successivement drogman de la Porte, gérant des voïvodats de Valachie et de Moldavie, prince de Samos. Il aurait été élevé dans les écoles grecques du Fanar. C'est le père d'Aléko-pacha Vogoridis, ex-gouverneur-général de la Roumélie Orientale.

2. Grecs habitant le quartier du Fanar. La Porte recrutait parmi eux le drogman de la marine et celui du Divan auxquels étaient réservée, depuis 1710, la charge d'hospodar de Valachie et de Moldavie.

3. Littéralement : *Il alluma la mèche des échanges de renseignements avec ce giaour de Stéfanâki, flamme sans cesse tourbillonnante de la*

Digitized by Google

soir, tandis que j'était assis en compagnie de Khâlis-éfendi [1], l'un des secrétaires du bureau de traduction (de la Sublime-Porte), le premier drogman apparaît soudain. Sans souffler mot du désir exprimé par le *muchir*-pacha d'avoir un *tezkéré*, il a l'audace, à peine entré, de se mettre à tempêter en s'écriant : « Sommes-nous des Espagnols? sommes-nous des Portugais [2]? Vous battez nos gens! vous les jetez en prison! vous refusez de nous les donner quand nous les réclamons! » Je compris à son attitude que le *muchir*-pacha n'avait pas rendu la liberté à Churchill. « Votre homme, lui-dis-je, n'a point été battu et emprisonné pour s'être promené paisiblement et honnêtement, n'est-il pas vrai? Tu as lu, de tes propres yeux, le procès-verbal qui le concerne; tu sais de quoi il s'est rendu coupable. » J'achevais à peine

société fanariote et communiqua à son ambassadeur l'étincelle de son avis et de son plan, qui allait donner naissance à la flamme de l'excitation et de l'égarement.

1. Devenu, dans ces derniers temps, deuxième traducteur de la Porte. C'est aujourd'hui un vénérable vieillard de quatre-vingt-seize ans, jouissant de la plénitude de ses facultés intellectuelles (note de l'éditeur Ebu-z-ziâ, écrite en 1882).

2. C'est-à-dire, nous prenez-vous pour les sujets d'une puissance de second ordre, avec lesquels vous vous croyez tout permis?

Digitized by Google

ces mots qu'il se prit à débiter, avec audace et effronterie, en véritable giaour qu'il était, toutes sortes de balivernes et d'insanités contre le procès-verbal du cadi, ce dont je fus très mortifié : « Quelle est cette conduite inconvenante? m'écriai-je, tu est devenu fou; il n'y a plus moyen de causer avec toi. Va où bon te semblera, va! » Après que je l'eus ainsi rabroué, Khâlis-éfendi commença à parler d'un ouvrage franc, connu et estimé des européens sous le nom de *drouâdéjans* [1], c'est-à-dire le droit des nations. Il avait déjà, jusqu'à un certain point, soutenu la discussion, lorsque, sous prétexte qu'en Europe on ne nous compte pas au nombre des peuples civilisés, le drogman s'esquiva en disant : « Ce livre n'est point fait pour vous. »

Le lendemain matin, il vint me dire : « L'ambassadeur envoie (à la Sublime-Porte) une note par laquelle il déclare rompre les relations officielles avec vous, » et il déposa un papier à mes côtés. Cette fois, c'était une autre histoire. Il devenait dès lors oiseux de continuer la conversation avec le drogman. Laissant donc au gouvernement le soin d'examiner ce

1. Droit des gens.

Digitized by Google

qu'exigeait la situation, je me bornai à répondre : « L'ambassadeur sait ce qu'il a à faire. » Sur ce, le drogman s'en retourna. Après son départ, j'ouvris la note ; elle était accompagnée de sa traduction. Il y était dit, en substance, que, comme nous avions soi-disant violé les traités, en emprisonnant Churchill, l'ambassadeur rompait les relations avec moi. J'écrivis au *muchir*-pacha, pour lui exposer ce qui se passait, puis je me rendis aux Eaux-Douces d'Europe [1], où devait avoir lieu la circoncision des princes impériaux. J'allai droit à la tente du *dévastateur* de l'intérieur [2]. Il était en train de causer seul à seul avec Stéfanâki. Je m'assis et leur racontai l'incident, depuis son origine. Je terminai par cette déclaration : « Telle est l'inconvenance commise par Ponsonby. L'affaire ne méritait pas de prendre de pareilles proportions. Quant à parler de violation de traités, c'était là un mensonge tout-à-fait évident. En outre, lancer de cette façon

1. Lieu de promenade situé sur les bords de l'un des deux ruisseaux qui se jettent au fond de la Corne d'or. « Là est une retraite délicieuse, un beau palais entouré de verdure, fondé en 1724, par Sultan-Ahmed III, sur un plan communiqué par l'ambassadeur français, M. de Bonnac (Jouannin et Van Gaver, ouv. cit. p. 457). »

2. Pertev-pacha.

Digitized by Google

une note, avec la rapidité et l'imprévu d'un objet qui tombe du toit et sans formuler la moindre exigence, en disant, par exemple (à supposer qu'il prît la chose très au vif) : « S'il n'en est pas ainsi dans dans les vingt-quatre heures, je romprai les relations, » constitue une attitude singulière, contraire aux règles suivies par les ambassades et aux usages reçus. Toutefois, les choses en sont venues à un tel point, par suite de la brusquerie et de la précipitation de Ponsonby, qu'il est nécessaire de donner une satisfaction. Il y aurait lieu de demander à Sa Hautesse l'autorisation d'envoyer à l'ambassade anglaise, en guise de satisfaction, le général de division qui est sur le point de partir pour Vienne [1]. Sa qualité d'ambassadeur auprès du gouvernement autrichien et son grade ne sont pas peu de chose par rapport au rang de l'ambassade de Ponsonby. On

1. Pour apprécier l'importance de la satisfaction proposée par Akif-pacha, il n'est pas inutile de rappeler qu'en 1736 le marquis de Villeneuve écrivait au département : « Nos envieux ne pouvaient pas se persuader qu'un capitan-pacha, vizir à trois queues, fût venu voir l'ambassadeur de France publiquement... jusqu'à présent les ministres de la Porte recevaient les ambassadeurs, mais ne leur rendaient point leurs visites (A. Vandal. *Une ambassade française en Orient sous Louis XV*, p. 251-252). »

Digitized by Google

avisera ce dernier, on lui enverra le général, et, la satisfaction une fois donnée, dans ces conditions, je le verrai, de mon côté, le jour du banquet offert aux ambassadeurs par notre auguste souverain, car il est lui-même invité à venir ce jour-là sous votre tente, et tout sera dit. »

Or, sur le conseil de Stéfanâki, Ponsonby avait déjà adressé des notes séparées au grand-vizir, au sérasquier, et au *pacha* de l'Intérieur [1]. Avant mon arrivée il avait en outre obtenu de Sa Hautesse un décret impérial ordonnant la mise en liberté de Churchill. Le *pacha* ne fut pas le moins du monde impressionné par l'attitude de l'ambassadeur, ni par celle du drogman et n'en éprouva pas le plus petit ressentiment. En réponse à ma déclaration, il raconta le fait, en quelques paroles décousues, puis, « *tordu comme un fer-à-cheval,* » il ajouta : « Nos pachas sont singuliers ! Le *muchir*-pacha m'envoie un *tezkéré* dans lequel il me dit : « *Si, à raison de cette affaire vous destituez mon intendant, le* (sous-) *gouverneur de Scutari, ce sera m'infliger un blâme à moi-même.* » Comme si vraiment nous désirions la destitution de son intendant ! J'en suis peiné.

1. Pertev-pacha.

Digitized by Google

En pareille matière il ne faut point précipiter les choses, ni agir à l'aveugle. Que si maintenant l'envoi du général devient nécessaire, cela fera jaser et nous couvrira de honte. On ne manquera pas de dire : « L'ambassadeur d'Angleterre ne devait pas se rendre à l'invitation (qu'il avait reçue), mais on est parvenu à l'amener, en lui dépêchant le général de division en suppliant. » Quand Ponsonby viendra ici, nous verrons ce qu'il dira et nous délibérerons en conséquence. Peut-être n'y aura-t-il plus besoin de lui donner de satisfaction d'aucune sorte. »

Prenant en considération le caractère et les allures de Ponsonby et notamment son allégation relative à la violation des traités, il aurait fallu, avant tout, avoir un entretien avec lui ; mais c'était devenu impossible, pour ma part, depuis qu'il avait déclaré rompre avec moi les relations. Cela n'était pas non plus l'affaire du grand vizir, ni du sérasquier : Pertev-pacha allait avoir exclusivement à s'en occuper, au nom du gouvernement. Le Ministre de l'Intérieur aurait dû inviter Ponsonby à venir le trouver dans sa maison de plaisance située sur le rivage (du Bosphore) ou sous sa tente, et, à propos de son allégation relative à la violation des traités, lui faire

Digitized by Google

d'abord, d'un ton de ministre, la réponse suivante, qui ne souffrait aucune réplique : — la conclusion et la dénonciation des traités et des conventions dépendent seulement des gouvernements et non pas des actes et des discours d'un fonctionnaire agissant de son autorité privée. Supposé même que je tienne, moi, ce langage : « Je romps les traités et je vous parle officiellement, et au nom de mon gouvernement, » on ne lui reconnaîtrait une pareille portée qu'après sa ratification (par qui de droit). Cette allégation est donc absurde [1]. — Il était également du devoir de Pertev-pacha de réfuter victorieusement Ponsonby, en lui remontrant qu'étant donné le délit relevé à la charge de Churchill et le fait que s'il avait été commis dans une localité administrée par le *muchir*-pacha, c'était à cause du délai accordé par celui-ci (au prévenu, pour vider les

1. Akif-pacha abuse vraisemblablement de ce que les mots *violation de traités* ont été traduits, à l'ambassade d'Angleterre par نقض عهد qui peut signifier, en même temps, *rupture des traités*. Il n'est guère admissible, en effet, que lord Ponsonby ait émis la prétention de dénoncer, à lui tout seul, les traités. Cette mauvaise chicane aurait été évitée, si, pour rendre la même idée, on s'était servi du mot اخلال *violation, action d'enfreindre* (proprement : *action de faire une brèche.)*

Digitized by Google

lieux), il était peu équitable de se plaindre et de réclamer si fort parce que ce Churchill avait été, en ce qui me concerne, emprisonné pendant deux heures (à la Sublime-Porte) et incarcéré pendant deux jours, à l'Arsenal, par les officiers, pour ce qui regarde le *muchir*-pacha.

Pertev-pacha était tenu de réduire ainsi à néant la réclamation dudit [1] ambassadeur et finalement, de décider de lui accorder une satisfaction convenable; il ne songea même pas à suivre l'une des voies indiquées. D'autre part, le banquet ne devait avoir lieu que dans quelques jours et l'on sait par expérience que ces sortes d'affaires s'enveniment en se prolongeant. Après avoir, à tort ou à raison, formulé sa plainte dans une série de notes contraires aux usages reçus, cet ambassadeur ne se désisterait pas de sa réclamation, à la face de ses collègues, sans avoir obtenu une satisfaction. L'ambassadeur de Russie était bien invité, en même temps que Ponsonby,

1. V. la note 1, de la page 7. La langue turque possède un certain nombre d'expressions plus ou moins cérémonieuses, destinées à rappeler la personne dont il vient d'être question : Akif-pacha, parlant d'un chrétien qu'il abhorre, emploie de préférence la moins respectueuse; mais cette expression est inconvenante, appliquée à un ambassadeur.

Digitized by Google

mais, étant donnée leur sourde rivalité, celui-ci n'aurait garde d'entamer, devant l'autre, la conversation à ce sujet, et s'il le faisait, il ne se montrerait certes pas disposé à la conciliation.

Cette façon de remettre l'affaire à plus tard; la circonstance que je l'avais trouvé, bec à bec, en conférence secrète avec Stéfanâki et surtout l'air qu'il avait en me parlant m'éclairèrent sur les mauvais desseins de Pertev-pacha et me dévoilèrent sa duplicité, car, comme dit (le calife Aly) l'*agréé* (que Dieu le rende honoré de tout le monde et soit satisfait de lui !) [1] :

« *De certains mots qui nous échappent et le jeu de la physionomie trahissent toujours nos plus secrètes pensées* [2]. »

Mais à cette époque là, qui se trouvait être le (mois de moharrem), mois de deuil [3], j'avais eu la douleur de perdre la chair de ma chair [4], et cette façon d'agir de Per-

1. المرتضى *l'agréé*, avec le sens de *persona gratissima* auprès de Dieu.
2. En arabe, dans le texte.
3. Ainsi qualifié en commémoration de la fin tragique de Houceïn, fils du Calife Ali et petit-fils du Prophète, qui fut tué à Kerbéla le 10 de ce mois.
4. Sans doute, sa petite-fille, sur la mort de laquelle il composa une élégie. Sa fille ne mourut que cinq ans plus tard (Akif-pacha, *Œuv. compl. poésies*, p. 37).

Digitized by Google

tev-pacha ne pouvait que me fatiguer et me causer des ennuis. « Vous savez ce que vous avez à faire, » répondis-je en me levant pour me rendre à ma tente.

Le lendemain, un avis confidentiel m'apprit que Stéfanâki était en train d'allumer (la bile de) Ponsonby. Je me fis amener Sarim-éfendi, sous-chancelier d'État, et, par son entremise, je communiquai cette nouvelle à Pertev-pacha, qui, feignant d'ignorer les intrigues de Stéfanâki, émit son avis en ces termes : « Confions tout de même à Stéfanâki, en personne, le soin d'étouffer (les germes de discorde qu'il a semés); stimulons son zèle en lui disant, par exemple : « *Si tu ne parviens pas à faire taire Ponsonby, Sa Hautesse, notre auguste maître, ne manquera pas de dire que Stéfanâki-bey* [1] *n'a pu terminer une affaire si minime.* » — « Pertev-pacha me rendra service (en donnant suite à sa proposition), » répondis-je, et je lui renvoyai Sarim-éfendi. Cependant les intrigues de Stéfanâki allaient croissant, bien loin de diminuer, et Pertev-pacha, lors de notre entrevue, ne parut nullement désireux d'entamer la conversation au sujet de ce même

1. L'emploi du titre de *bey* constitue ici une petite flatterie destinée à gagner Stéfanâki.

Digitized by Google

individu : j'en inférai qu'il ne lui avait pas dit un traître mot dans le sens indiqué. Vingt-quatre heures plus tard, Pisani vit le ministre de l'intérieur et eut le front de lui débiter toutes les extravagances qui lui venaient aux lèvres : « L'Angleterre, disait-il, bouleversera, de fond en comble, l'empire ottoman ! » A ce moment-là, Pertev-pacha aurait dû, tout au moins, envoyer Stéfanâki dire vivement à Ponsonby : « Si c'est de son propre mouvement que le drogman s'est permis de tenir ce langage révoltant, dont on ne se servirait même pas en temps de guerre, au cours des hostilités, quelle impudence ! Que si, au contraire, il l'a fait sur l'ordre de son ambassadeur, quelle est cette façon de s'exprimer ? A notre tour d'exiger une satisfaction pour cela ! » On pouvait ainsi mettre tout bonnement l'ambassadeur et le drogman dans leur tort ; mais le désir et le but de Pertev-pacha étaient autres. Je l'ai encore entendu lui-même dire qu'il s'était contenté de répondre au drogman par ces deux ou trois mots fades : « Pensez-vous donc que l'empire ottoman soit tombé si bas ? »

Le jour du banquet impérial, l'amiral Roussin [1], ambassadeur de France, et le

1. Le vice-amiral, baron Roussin.

Digitized by Google

baron de Stürmer [1], ambassadeur d'Autriche, étaient mes hôtes, sous la tente. Le repas terminé, c'est-à-dire un peu après la tombée de la nuit, Stéfanâki, s'approchant de moi, me dit : « Vous avez honoré de votre visite la tente du ministre de l'intérieur; comment avez-vous passé le temps avec vos invités? Il m'a paru bon que vous fassiez également la connaissance de Ponsonby; j'ai consulté à ce sujet le ministre de l'intérieur qui m'a répondu : « Va, parle-lui; s'il vient, c'est à lui de savoir ce qu'il fait. » — « Ponsonby, lui dis-je, étant venu au banquet impérial en qualité d'invité, est notre hôte; je fermerai donc les yeux sur l'irrévérence par lui commise; je me résoudrai, pour ma part, à lui donner ce témoignage de déférence et de condescendance; mais, s'il ne répond pas à mes avances et me tourne le dos, je ne saurais le supporter en aucune façon; je lâcherai certainement quelque gros mot, ce qui aggravera la situation. Si tu me garantis qu'il n'agira point ainsi, allons! » — « Il s'en abstiendra, bien sûr, » dit Stéfanâki. Comme je tenais à avoir une assurance formelle à cet égard et que, dans le moment où nous étions engagés dans

1. Internonce d'Autriche.

Digitized by Google

cette conversation, les deux ambassadeurs susnommés s'étaient levés, en disant : « Allons rendre visite au ministre de l'intérieur et à ses hôtes. » — « Moi aussi, j'irai avec vous, » m'écriai-je. A ces mots, l'amiral Roussin, s'arrêtant au milieu de la tente, me demanda si, oui ou non, j'avais la certitude que Ponsonby ne me ferait pas un mauvais accueil. Je regardai Stéfanâki en face. « Je ne crois pas, répondit-il en français à l'amiral Roussin, que Ponsonby commette cette impolitesse; quant à vous pourquoi parlez-vous ainsi? » Roussin et le baron de Stürmer (qui entendait le turc), n'en répliquèrent pas moins tout d'une voix : « Dans cette affaire, l'incorrection et le manque d'égards sont entièrement du côté de Ponsonby; quelle nécessité y a-t-il donc pour sa seigneurie de se ravaler de la sorte? Vu l'attitude prise par Ponsonby, il n'est pas improbable qu'il ne se livre, dans cette circonstance, à quelque acte inconsidéré. Pour sauvegarder l'honneur et la considération de sa seigneurie, nous ne jugeons ni bon, ni opportun qu'elle vienne avec nous. Allons, au préalable, sonder Ponsonby; si nous acquérons la conviction qu'il n'y a aucun mauvais procédé à redouter de sa part, nous vous en préviendrons et, dans ce

Digitized by Google

cas, sa seigneurie pourra le voir. Mais si, vous, vous répondez de sa courtoisie, c'est différent. »

Mavroyéni, notre chargé d'affaires à Vienne, était présent à cette réunion. Il était arrivé à Constantinople pour répondre à l'invitation qu'il avait reçue d'assister aux fêtes de la circoncision des princes impériaux. Il se rangea lui aussi à l'avis des deux ambassadeurs. D'autre part, Stéfanâki ayant dit : « Je ne puis garantir, d'une façon absolue, (la correction de l'attitude éventuelle de Ponsonby), ni en assumer tout à fait la responsabilité, » je me décidai à rester et les autres partirent.

Stéfanâki, devançant à la hâte les ambassadeurs, se rendit à la tente de *celui qui surveillait de son regard louche* [1] les affaires de l'intérieur. C'était, je présume, pour machiner quelque coquinerie, car, au moment où les deux ambassadeurs se dirigeaient vers la tente de Pertev-pacha, Ponsonby apparut au-devant de la porte d'entrée, échangea rapidement quelques mots avec eux, debout, et s'esquiva, sans entrer dans la tente et sans jouir du spec-

1. Akif-pacha joue sur la double signification des mots : كج ناظر *ministre de travers* et *homme au regard oblique* (au mauvais œil).

Digitized by Google

tacle des feux d'artifice. Cette conduite nous autorise à croire que si je m'étais trouvé en compagnie des ambassadeurs, Ponsonby les aurait plantés là, peut-être même sans les saluer, et ce giaour de Stéfanâki (puisse-t-il avoir Allah pour ennemi !) m'aurait ainsi avili, en me traînant aux pieds de l'ambassadeur anglais. Effectivement, le jour du banquet impérial, jour auquel le ministre de l'intérieur avait, avec de belles promesses, renvoyé la délibération concernant l'affaire [1], mon collègue ne mit la question sur le tapis ni avant ni après le repas; la journée se passa de cette manière et les choses demeurèrent en état.

Sur ces entrefaites, les ambassadeurs de France, de Russie, d'Autriche et de Prusse, arguant des avanies et des mauvais traitements auxquels Churchill avait

1. Litt : « (le fléau), *le rhume de cerveau de l'intérieur, éternuant la promesse du cumin, avait différé la toux de l'examen de l'affaire.* » وعد كمون litt : *promesse du cumin,* c'est-à-dire *promesse que l'on fait au cumin* (et dont l'exécution est renvoyée aux calendes grecques). Pour se rendre compte de la valeur de cette expression, il faut la rapprocher de la locution arabe correspondante : بسقيك يا كمون *je t'arroserai, cumin,* qui signfie : *jamais.* (V. le Dict. français-arabe d'Ellious Bochtor, au mot *cumin).* Le cumin n'a, paraît-il, pas besoin d'être arrosé.

Digitized by Google

été en butte de la part des officiers de l'armée, envoyèrent, à la demande de Ponsonby, des notes officielles, pour qu'il fût interdit de traiter de cette façon les étrangers établis dans l'empire sur la foi des traités et qu'on prévint le retour d'un pareil fait. Mais ils m'avisèrent, les uns par lettres particulières, les autres en donnant des instructions (dans ce sens) à leurs premiers drogmans, qu'ils n'avaient point eu, ce faisant, l'intention de se plaindre du ministère des affaires étrangères. Non content de cela, ils me déclarèrent, à maintes et maintes reprises, qu'ils étaient unanimes à blâmer et à condamner la conduite de Ponsonby ; qu'ils réprouvaient surtout complètement la prétention qu'il avait de nous faire destituer, le *muchir*-pacha et moi ; que, loin d'être satisfait de cette attitude, son propre gouvernement en serait fâché. L'ambassadeur de France, dont le pays est l'allié de l'Angleterre, se faisait remarquer entre tous par la véhémence avec laquelle il s'attaquait à Ponsonby. Dans ces conditions, il n'y avait pas du tout lieu de prendre au sérieux le langage employé par ce dernier. Néanmoins, comme il s'agissait, en l'espèce, d'une guerre à coups de consultations, Pisani remit au *pacha*

Digitized by Google

de l'intérieur, qui la reçut de fort bonne grâce, la traduction d'une note émanée de Ponsonby. Elle était conçue en termes injurieux pour le *muchir*-pacha et pour moi. De plus, elle contenait un tas de billevesées, au sujet du danger que courait l'empire ottoman d'être démembré, si l'on ne consentait pas, dès à présent, à nous destituer. Il semblait que l'ambassadeur d'Angleterre n'eut pas besoin d'attendre d'avoir reçu de son gouvernement mission de nous adresser officiellement une pareille sommation !

Non seulement Pertev-pacha négligea de conférer avec moi, au sujet de cette circonstance, mais encore il ne me montra même pas cette traduction. Il la fit mettre aussitôt sous les yeux de notre auguste souverain, par l'entremise de son gendre à lui, Vassaf-éfendi [1], l'un des secrétaires du palais. La réponse impériale ayant trompé son attente, il fallut bien me communiquer le document en question. Cependant nous recevions tous les jours des notes contradictoires, n'ayant ni queue ni tête et remplies de fariboles ; l'une n'attendait pas l'autre. On les

1. Impliqué, en 1837, dans une conspiration contre le sultan Mahmoud, il fut déporté et ensuite mis à mort.

Digitized by Google

présentait à Sa Hautesse. J'en voyais quelques-unes et n'avais nulle connaissance de certaines autres. Ce fut dans ces circonstances que, sur le conseil de Mazhar-éfendi, mon oncle paternel, et sans me départir de la (sage) lenteur du chameau, j'envoyai à Ponsonby, avec l'assentiment de Sa Hautesse, une note où il était dit qu'outre la punition du capitaine coupable d'avoir frappé Churchill, la Sublime-Porte consentirait encore à accorder, pour cette affaire, une satisfaction convenable.

Mais le temps s'écoulait, selon le désir du *fléau* de l'intérieur. Ponsonby avait dépêché un courrier à Londres, quelques jours après le banquet impérial, et il répondit : « J'ai soumis le cas à mon gouvernement. Pour le moment, je ne peux pas demander officiellement une satisfaction. J'attends les ordres de mon gouvernement. » L'amiral Roussin alla plusieurs fois (le voir) à son ambassade et s'efforça vainement de calmer sa fougue et de le rendre moins rétif [1]. Ce traître de Stéfanaki ne discontinuait pas un seul instant d'intriguer auprès de Ponsonby,

1. يوله ياترمغه *le forcer à se coucher sur la route*, comme un chameau que l'on oblige à s'accroupir, afin de le charger ou de le décharger plus facilement.

Digitized by Google

selon les instructions (de Pertev-pacha). Il lui disait, d'un ton confidentiel : « Le ministre de l'intérieur désire la destitution du ministre des affaires étrangères. Quant à vous, demandez une satisfaction, sans rien rabattre de vos exigences premières ; tenez bon ; le ministre des affaires étrangères sera, dans tous les cas, destitué. Vous augmenterez ainsi, à la face des Russes, le prestige de votre gouvernement et de votre pays. »

Chacun, à la Sublime-Porte, avait été témoin de l'empressement avec lequel le *fléau* de l'intérieur avait accueilli la note dont Pisani était porteur. Mon collègue n'avait point dit un mot pour confondre Ponsonby, ni fait entendre une seule parole de conciliation. Sa façon de pousser à la résistance, par son attitude et ses discours, venait corroborer ouvertement les dires de Stéfanâki. Cela donna tout à fait bon espoir à Ponsonby, qui refusa de se ranger à l'avis de l'amiral Roussin. On prétend même lui avoir entendu dire : « Ce n'est pas de l'affaire Churchill qu'il s'agit ici, mais bien de rendre service à mon gouvernement et à ma nation! »

Stéfanâki ne s'en tint pas à cette vilenie. Tantôt, d'un air de sincérité et de dévouement, il faisait part, à qui voulait

Digitized by Google

l'entendre, de ses conjectures en l'air, qui chatouillaient si agréablement l'oreille du *malintentionné* de l'intérieur : « L'Angleterre, disait-il, est capable de bouleverser le monde du bout du doigt. C'est une puissance formidable ! Si l'on n'accède pas au désir exprimé par son ambassadeur, elle provoquera probablement la révolte de la flotte impériale qui se trouve à Tripoli de Barbarie [1], et elle amènera le gouverneur de l'Égypte [2], à s'insurger. » Tantôt, rencontrant le sérasquier, il lui parlait en ces termes : « Vous étiez dans le temps avec les Anglais lorsqu'ils arrachèrent Alexandrie des mains des Français et délivrèrent cette ville [3] ; vous savez, mieux que personne, quelle est la force et la puissance de l'Angleterre, combien elle est prompte à s'enflammer et quelle peur en ont toutes les nations. Il n'est pas besoin de vous faire saisir ces *minuties*. » Et le sérasquier

1. En 1835, la Porte avait envoyé sa flotte à Tripoli de Barbarie, en vue d'y rétablir son autorité, à la faveur de la discorde qui régnait dans la famille des Caramanlis. Cette flotte croisa longtemps devant les côtes de la Tripolitaine, pour en imposer aux dissidents et réprimer au besoin toute tentative d'insurrection.

2. Méhémet-Ali.

3. Le traité d'évacuation fut signé le 2 septembre 1801 ; l'embarquement des troupes françaises eut lieu dans le courant du mois.

Digitized by Google

de lui donner forcément raison, à son tour. Notre fripon de Stéfanâki continuait donc d'intriguer avec sa langue et par tous les moyens en son pouvoir, et les on-dit allaient grossissant, parce que l'affaire n'avait pas été menée comme elle aurait dû l'être.

Réfléchissant aux devoirs de ma charge et à ce qu'exigeaient mes sentiments de fidélité, je ne pus rester coi. Les fêtes de la circoncision impériale une fois terminées, on était retourné à la Sublime-Porte. J'écrivis de là un *tezkéré* au *muchir*-pacha, pour le prier de vouloir bien se rendre au cabinet du ministre de l'intérieur, afin d'y délibérer sur l'incident Churchill, après en avoir obtenu l'autorisation de Sa Hautesse. Cette autorisation lui ayant été accordée, il s'y rendit immédiatement; j'y allai, de mon côté. J'entamai la conversation, au sujet de cet incident, et, comme si le *fléau* de l'intérieur ne savait rien, j'exposai jusqu'où Stéfanâki avait poussé l'esprit d'intrigue et la perfidie. « Voilà trente ans que je le connais, dit Pertev-pacha ; c'est vous qui lui avez donné du champ. » — « Je n'en disconviens point, répliquai-je, mais c'est là une autre question. Si maintenant, on venait à me destituer, en prenant en considération les

Digitized by Google

fanfaronnades de Ponsonby (dues à son étourderie et à toutes ces excitations), et le langage fallacieux et les sophismes de Stéfanâki, produits d'une rouerie infernale, ce serait une grande honte pour le gouvernement ottoman. D'ailleurs, un changement de ministre nuit toujours à la (bonne marche de la) politique; les inconvénients présents et futurs d'une semblable mesure sont manifestes. La seule chose à faire dans cette matière c'est d'accorder une satisfaction convenable. Que si cette solution devait occasionner des soucis à Sa Hautesse, je donnerais ma démission et ma mise à l'écart deviendrait plus supportable. »

Je leur exposai tout cela, point par point. Pertev-pacha se borna à dire : « Notre auguste maître ne sera-t-il pas peiné de votre démission? Continuez à causer pendant que je vais faire mes ablutions. » Et il passa dans une autre pièce. Le *muchir*-pacha, abîmé dans ses réflexions, n'était pas encore revenu de son étonnement, quand Pertev-pacha nous rejoignit, sans trop tarder, *son sac à malices sous le bras*[1]. En fin de compte, il opina pour que le sérasquier, en raison de

1. En persan, dans le texte.

Digitized by Google

son âge et de sa situation personnelle, invitât Ponsonby au palais impérial de Thérapia et s'efforçât, au cours de leur entrevue, de l'incliner à se contenter de demander une satisfaction. Le *muchir*-pacha ne put faire autrement que de s'en retourner pour se conformer à cette décision. En prenant à mon tour congé, je dis à Pertev-pacha : « Si vous exerciez une légère pression sur ce Stéfanâki, il terminerait cette affaire ; mais vous n'en faites rien. » — « Il se défie de vous, me répondit-il ; si, de mon côté, je le serre de trop près, il prendra la fuite. Pour le décider à agir, je vous conseille de le rassurer au préalable, en lui disant : « J'avais d'abord conçu des soupçons à ton égard, à propos de l'affaire Churchill ; ma méfiance s'est dissipée, grâce au bon témoignage que le ministre de l'intérieur a rendu de toi. »

Pertev-pacha était à même de couper court aux intrigues de Stéfanâki ; il était pourtant clair qu'il cherchait à mettre le feu aux poudres. Aussi, (en l'apostrophant), mon but n'était-il pas de l'en empêcher : j'entendais plutôt lui reprocher, à mots couverts, d'avoir lâché la bride à Stéfanâki. Je ne songeais nullement à effrayer celui-ci, au point de lui faire prendre la fuite :

Digitized by Google

tout le monde savait quel audacieux et déterminé giaour de bulgare c'était. Supposé même qu'il se sauvât, il ne pouvait aller autre part qu'en Morée, tenir tout au plus compagnie à Yacovâki [1]. Au surplus, il n'y aurait nullement lieu de s'affliger de la fuite d'un homme qui était depuis trente ans, de l'aveu même de Pertev-pacha, un intrigant de profession. Ce serait, au contraire, le cas de dire : *à la porte, le chien* [2] *!* Quant à essayer de le tranquilliser, c'était un moyen fort peu pratique ; il m'était notamment difficile, pour mon compte, de parler contre ma conscience. Mais « *la voie de l'erreur est ouverte et celle de la vérité, fermée* [3] ». Voyons, me dis-je, ce qui sortira de là, et je donnai mon assentiment (à la combinaison proposée). Me voilà contraint de regagner mon cabinet, d'où je mandai sur-le-champ Stéfanâki. Je calmai ses appréhensions et le rassurai, comme on me

1. Ancien drogman du Divan. Il fut exilé lors des premiers soulèvements de la Grèce. On lui doit une élégante traduction turque de la *Vie de Catherine II, impératrice de Russie*, de Castéra, imprimée à Boulâq (Caire), dans la 2e décade du mois de Djémadi-ul-ewel de l'an 1246 de l'hégire (1829 de J.-C.).
2. En persan, dans le texte.
3. En persan, dans le texte.

Digitized by Google

l'avait suggéré. « Permettez, me dit-il, que j'aille exprimer ma reconnaissance (au ministre de l'intérieur), » et il s'en alla retrouver son patron. Quel fut le sujet de leur entretien? Qu'importe! Toujours est-il que, le jour suivant, Stéfanâki, après s'être rendu, à mon insu, au palais de l'ambassade de Ponsonby, se targuait d'avoir décidé celui-ci à consentir à l'entrevue avec le sérasquier.

Or, pour violent et intraitable qu'il soit, pour froissé qu'on le suppose, quelque juste sujet qu'il puisse avoir de se plaindre, un ambassadeur n'aura garde de décliner une invitation venant de l'un des hommes d'Etat les plus considérables de l'empire et surtout de se dérober à l'honneur d'une entrevue dans l'un des palais impériaux. Ponsonby devant en outre compter sur une réponse conforme à ses désirs, on ne pouvait s'attendre à un refus de sa part. Je protestais donc, tout d'abord, contre cette allégation que Stéfanâki aurait fait consentir l'ambassadeur anglais à l'entrevue. Secondement, si j'avais rassuré Stéfanâki, selon le conseil de Pertev-pacha, qui me garantissait qu'une fois chez Ponsonby avec le sérasquier, cet individu ne profiterait pas de l'occasion pour assurer, de vive voix et parlant à la personne de

Digitized by Google

l'ambassadeur, le succès de ses mauvais desseins antérieurs, en l'endoctrinant et en lui conseillant de tenir tel langage, d'insister de telle façon? C'était, en effet, à mon insu que Stéfanâki avait été autorisé à se rendre à l'ambassade d'Angleterre. C'est dans ces conditions que le *gredin* de l'intérieur me dit, en faisant l'aimable : « Voyez comme cela vous a réussi de calmer les appréhensions de Stéfanâki ! »

« *Il y aurait mille choses à dire, mais la bouche reste close* [1]. » Je préférai m'en tenir au précepte : « *renoncer à répondre, c'est répondre* [2]. »

Le sérasquier alla le lendemain au palais impérial; Ponsonby, de son côté, se rendit à l'invitation qu'il avait reçue. Rif'at-bey, sous-rapporteur du Divan, se trouvait présent; l'intrigant susdit servait d'interprète. Le langage conciliant du sérasquier ne fit aucune impression sur Ponsonby, qui rappela et répéta nettement, de vive voix, les expressions qu'il avait couchées par écrit, dans les notes dont nous avons parlé, et persista dans ses prétentions premières. Il ne put pourtant nier qu'aussitôt après l'envoi de Churchill à l'arsenal,

1. Hémistiche persan.
2. Dicton arabe.

Digitized by Google

je n'eusse dépêché quelqu'un pour demander sa mise en liberté. Quant au *muchir*-pacha qui, non content de retenir son prisonnier, avait refusé, aux médecins [1] envoyés le lendemain par l'ambassade, l'autorisation de le voir, Ponsonby avoua qu'il avait moins à se plaindre de moi que de ce fonctionnaire. Il parla de l'expédier à son poste, dans le district de Boli [2].

L'entrevue avait évidemment été ménagée dans le seul but de permettre au sérasquier de se rendre un compte exact des dispositions de Ponsonby, pour aller ensuite, en personne, en donner avis à Sa

1. Le mot هكيم n'a pas précisément le sens de médecin ; il se rattache à la racine arabe هكم *être très méchant et très nuisible;* aussi n'est-ce pas sans une intention malicieuse que l'auteur l'emploie au lieu de حكيم *médecin*. Akif-pacha m'a tout l'air d'être de l'école de ceux qui écrivent, en parlant d'un chrétien : ها جى *qui tourne en dérision* (les rites musulmans), pour حاجى *pèlerin*, etc., etc. D'après le dictionnaire turc-français de Bianchi, les Egyptiens, écrivant le turc, auraient, il est vrai, adopté l'orthographe هكيم qui reproduit assez fidèlement la prononciation ottomane du mot حكيم ; mais Akif-pacha, savant originaire de l'Anatolie et ministre des affaires étrangères de Turquie, n'ignorait certainement pas que cette orthographe devenait, dans tous les cas, vicieuse, sous sa plume.

2. Chef-lieu de l'un des arrondissements de la province de Castamouni.

Digitized by Google

Hautesse. D'autre part, Stéfanâki était allé, au préalable, chez Ponsonby, afin de lui apprendre par le menu le rôle qu'il devait jouer dans cette circonstance (dicton) :

« *On peut se préserver du voleur venant du dehors ; c'est difficile s'il est de la maison* [1]. »

Après la réunion, Stéfanâki, vint, avec le sérasquier, me voir à ma maison de plaisance, située sur le rivage (du Bosphore). Il me raconta l'entretien tel qu'il a été rapporté ci-dessus. Il me dit ensuite, d'un air de sincérité, que, comme Ponsonby se plaignait de moi d'une façon assez modérée, je pourrais m'en tirer en attestant que tous les torts étaient en réalité du côté du *muchir*-pacha et qu'il fallait s'en prendre à lui (de ce qui était arrivé). Dans ce cas, on le renverrait à son poste et Ponsonby aurait reçu satisfaction.

En se conduisant comme on l'avait fait dès le début, on voulait uniquement grossir l'incident, afin de provoquer ma destitution et mon remplacement ; ce n'était qu'accessoirement, et parce qu'il se trouvait impliqué avec moi dans l'affaire, qu'on songeait à celle du *muchir*-pacha. Des

1. Vers.

Digitized by Google

témoignages et des indices nombreux ne me laissaient aucun doute à cet égard. Nul ne pouvait, en bonne justice, trouver à redire à ma conduite, dans cette question ; Ponsonby lui-même avait été obligé d'en convenir ; cependant, à en juger par la tournure que prenaient les choses, il ne me servirait de rien de me justifier. L'expédient proposé par Stéfanaki était en outre tout à fait incompatible avec le caractère de votre très humble serviteur. L'intérêt personnel n'entrait pour rien dans mon zèle et mes efforts ; mon seul souci était de sauvegarder l'honneur et la dignité de ma charge, c'est-à-dire la puissance et le prestige de Sa Hautesse le sultan. Je m'employai donc à préserver de toute atteinte, absolument comme les miennes propres, l'estime et la considération dont jouissait le *muchir*-pacha. Je répondis catégoriquement à Stéfanâki : « Sans doute, si le *muchir*-pacha avait livré Churchill, dès l'arrivée de mon messager, nous n'en serions pas où nous sommes ; mais ceci ne regarde que nous : il ne m'appartient, en aucune façon, d'incriminer le *muchir*-pacha relativemeni à un étranger. »

Le *muchir*-pacha rendit compte, en détail, à Sa Hautesse, de son entrevue avec Ponsonby. Vassaf-éfendi vit encore

Digitized by Google

une fois ce dernier et eut avec lui un entretien; il en reçut les mêmes réponses que la première fois. Je désespérai alors de fléchir de cette manière l'ambassadeur anglais et de l'amadouer. Je demeurai convaincu que la question ne pouvait plus être résolue qu'à Londres et qu'il fallait en écrire au secrétaire d'État, Nouri-éfendi, notre embassadeur dans cette ville [1]. Je sollicitai et obtins, à cet effet, la sanction impériale. Je fis rédiger un exposé détaillé de ce qui s'était passé; je l'élaguai et le parachevai, moi aussi, de mon mieux, et, après y avoir ajouté les instructions et les avis jugés nécessaires par le gouvernement, je le transmis à l'*homme au regard louche* de l'intérieur.

La rage d'écrire de Pertev-pacha était telle, disait-on depuis longtemps, qu'il ne pouvait voir un brouillon sans chercher à y mettre du sien; pourquoi donc se montra-t-il si avare et si chiche envers ma minute, qu'il ne prît pas la peine d'y mettre un seul point diacritique [2]? Comment

1. Il y avait à peine deux ans que la Porte, rompant avec ses traditions hautaines, avait accrédité auprès des cours de l'Europe, des ministres permanents.

2. Point placé au-dessus ou au-dessous de certaines lettres de l'alphabet arabe.

Digitized by Google

s'expliquer qu'il n'ait pas trempé dans l'encre le bec de sa plume renommée pour sa faconde et sa facilité? Il prouva de plus belle, par cette attitude, que son caractère tortueux et changeant « *comme les mouvements de l'inconstante sphère céleste* [1] », ne conservait plus ombre de droiture et que, dénué de tout sens moral, il était descendu au nadir de la perversité. Son silence laissait deviner son manque de loyauté et de sincérité dans l'exercice de ses fonctions.

N'importe, l'affaire ayant pris une tournure délicate, il ne convenait pas que cette dépêche fût expédiée à Londres par la poste. D'un autre côté, si on la confiait à un courrier spécial, elle aurait à subir un retard, à cause de la quarantaine. Un *tatar* [2] la porta à Youcef-pacha, gouverneur de Belgrade, qui devait la faire tenir au général commandant de Semlin, lequel l'enverrait à Vienne. Enfin, à notre demande, l'ambassadeur d'Autriche écrivit au prince de Metternich, premier ministre du gouvernement autrichien, pour le prier

1. En persan, dans le texte.
2. تاتار *tartare;* ce mot en est venu à signifier *courrier*, parce que les tartares avaient à peu près jadis le monopole du service des dépêches.

Digitized by Google

de vouloir bien en assurer la transmission à Londres.

Les ambassadeurs de France, de Russie, d'Autriche et de Prusse allaient, d'un commun accord, informer leurs gouvernements de cette aventure peu commune, afin que des instructions pussent être envoyées aux ambassadeurs qui représentaient à Londres ces mêmes gouvernements. Ils demandèrent, en conséquence, à la Sublime-Porte, copie du dossier de cette affaire. L'examen de la question, enlevé de force au gouvernement ottoman, se trouvant, en fait, dévolu aux puissances étrangères, je fis délivrer en même temps, à ces ambassadeurs, copie de trois documents qui m'étaient passés sous les yeux et qui figuraient au nombre des notes échangées entre la Sublime-Porte et Ponsonby. Ils en firent l'objet de dépêches à leurs gouvernements respectifs.

Ce misérable échafaudage d'intrigues chancelait déjà sur sa base et était devenu complètement inoffensif, impuissant qu'il était à prévaloir contre l'honnêteté et la droiture, lorsque *l'ennemi* de l'intérieur parvint à le consolider au gré de ses désirs. L'histoire de la manière dont il avait été dressé se répandit dans l'Europe entière et fournit un thème gratuit aux dis-

Digitized by Google

sertations de la presse. Malgré les dénégations de celui qui en était véritablement la cheville ouvrière [1] et dont les faits et gestes étaient si singuliers, les événements, qui constituent le meilleur mode de démonstration, faisaient éclater la vérité au moyen de preuves mathématiques, claires comme le jour. Ce que les gens malintentionnés dissimulaient au fond de leurs cœurs et leurs secrets mauvais desseins se trahissaient de toutes parts; mais le bruit qu'ils menaient n'ayant pas réussi à m'arracher d'auprès de Sa Hautesse le sultan, ils furent pris d'inquiétude, comme si *une pierre avait pénétré dans leurs chaussures*. Ponsonby comprit qu'à sa grande honte, il ne recevrait, en aucun cas, de son gouvernement, des instructions selon son cœur. Pertev-pacha ne se dissimula pas qu'il attraperait en cette occurence quelque éclaboussure et qu'il serait pris dans ses propres filets. Pour ce giaour de Stéfanâki, voyant le peu d'effet

1. Littéralement : (Pertev-pacha), *le troisième côté, aux étranges effets et, en proportion exacte, le plus grand des côtés correspondants aux trois angles de ce qui se passait, eut beau projeter l'ombre de la négation, le compas de la situation qui décrit la surface de la preuve, atteignait le centre de la certitude, au moyen de démonstrations géométriques aussi claires que la colonne de l'aurore.*

Digitized by Google

des fâcheux pronostics auxquels il s'était livré, à la suite de sa trahison et de son infamie, qu'il savait m'être connues, il se jugea dans l'impossibilité de m'échapper et se crut perdu. La réponse aux dépêches parties pour Londres ne nous était pas encore parvenue, qu'il s'en allait colportant partout ses mensonges et ses arguments spécieux. Après avoir réfléchi au moyen d'obtenir ma destitution, il se mit à rapporter au *pacha* de l'intérieur, d'un air d'inquiétude et de regret affectés, et comme s'il les eût recueillis de la bouche d'autrui, les bruits séditieux qu'il avait lui-même mis en circulation à Péra. Il lui disait : « Ponsonby a, paraît-il, appelé la flotte de Malte; elle va, dit-on, venir aux Dardanelles avec la flotte française; il s'en suivra telle et telle chose! »

Plaisant trait de génie [1].

A une certaine époque, les khâns du Daghestan levèrent une armée contre la

1. منقبه *vertu, talent;* ce mot, généralement employé pour désigner les ouvrages qui traitent des vertus et des mérites du Prophète et des saints, a fini par prendre également, en turc, le sens de *récit, historiette, conte moral.*

Digitized by Google

Perse, s'emparèrent de la majeure partie de l'Azerbaïdjan et mirent le siège devant Tauris. Le khân de cette ville, Khudâ-dâd-khân, expédia, en toute hâte, des missives à Mérâgha, Mouch, Hékiari et autres lieux, pour demander du secours. Cela fait, il dit au secrétaire du conseil : « Ah! si, en attendant l'arrivée des renforts, on pouvait trouver moyen de tranquilliser, pendant dix à quinze jours, la population de Tauris, pour l'empêcher de tomber dans l'abattement, à cause des ennuis du siège. « Je m'en charge, » répondit le secrétaire. Pendant la nuit il fit sortir en cachette, de Tauris, cinq ou six *tatars*. Il leur recommanda d'y rentrer séparement par des portes différentes, les uns le matin, les autres au milieu de la journée et dans l'après-midi, en poussant de grands cris et de répondre, par exemple, à ceux qui les interrogeraient : « Je viens annoncer à Khudâ-dâd-khan que tant de mille hommes de troupes arrivent de tel endroit, envoyés par le pacha de Mouch. » L'apparition de ces *tatars*, porteurs de bonnes nouvelles, venus ainsi de tous les côtés, releva le moral de la population, qui tira des coups de canon et des coups de fusil, en signe de réjouissance.

Lorsque le secrétaire du Divan rentra

Digitized by Google

ce soir là au logis, son père, Mirza-Zéman, dépeignant la situation, lui dit : « Mon fils qu'allons-nous devenir, assiégés comme nous le sommes? Demanderez-vous l'*aman* aux gens du Daghestan et leur livrerez-vous Tauris, ou bien trouverez-vous moyen de les éloigner à prix d'or ou en leur donnant des ballots de marchandises ? » — « Père, répliqua le secrétaire, d'un ton joyeux, pourquoi ces inquiétudes? Les *tatars* sont arrivés aujourd'hui : tant de mille hommes s'approchent, venant de tel endroit ; nous taillerons en pièces et nous faucherons les gens du Daghestan. » — « Chien de coquin ! riposta le père, voilà un mensonge que tu as toi-même forgé ; qu'as-tu donc à parler ainsi d'un air de contentement ? »

Il ne se trouva personne, là où il débitait ses histoires, pour dire de même à Stéfanâki : « Ce sont de fausses nouvelles de ton invention ; d'où vient que tu t'exprimes d'un ton si enflammé? » Il travailla donc à importuner Sa Hautesse par des mensonges de ce genre. Mes ennemis purent s'apercevoir que notre glorieux souverain ne s'émouvait mie.

Les quatre ambassadeurs lui exposèrent

Digitized by Google

en personne ou par des intermédiaires, que, puisque la Sublime-Porte avait écrit à Londres au sujet de cette affaire, eux-mêmes en avaient fait autant vis-à-vis de leurs gouvernements; qu'il y avait lieu, désormais, d'attendre des dépêches officielles de Londres et de ne plus prêter l'oreille à ces on-dit, ni songer à des mutations inopportunes. Sa Hautesse leur fit, à eux aussi, une réponse pleine de sens et de fermeté.

En définitive, la manière dont Ponsonby avait, dès l'origine de l'incident, formulé sa plainte et ses réclamations contre moi, était, au fond, un pur effet de son ressentiment, tandis que le langage et l'attitude de la *maladie* de l'intérieur dénotaient simplement ses visées secrètes. Sa Hautesse connaissait surtout très-bien la perfidie et l'esprit d'intrigue inhérents à la nature de Stéfanâki. En monarque éclairé et à la hauteur de sa mission, le souverain daigna, dans son auguste sollicitude, examiner la question avec sa sagesse pratique et tout le sang-froid désirable. Les personnes déloyales et malintentionnées en conçurent nécessairement un trouble secret et ne surent plus que faire.

Voici la substance d'une note que l'amiral Roussin fit remettre au ministère des

Digitized by Google

affaires étrangères par l'entremise du drogman Lapierre [1] :

« Quelques efforts que j'aie faits, au début et dernièrement encore, pour améliorer (les dispositions de) Ponsonby, ils ont été stériles. Mais ses exigences brutales sont de nature à porter atteinte à l'honneur de Sa Hautesse. Je viens de recevoir une dépêche officielle dans laquelle se trouve fortifiée l'assurance que la France désire et recherche, comme je le savais déjà, l'entière prospérité et l'indépendance absolue de Sa Hautesse ; l'Angleterre est, sans doute, elle aussi, animée des mêmes sentiments : j'ai donc la conviction intime que l'on ne tardera pas à recevoir de Londres la nouvelle de la réprobation des procédés de Ponsonby. Quant au mot « *démembrement*, » c'est là une expression folle et sans portée. En conséquence, je n'hésite nullement à vous signaler, en homme qui vous veut du bien, la nécessité qu'il y a pour Sa Hautesse de ne rien changer aux errements habituels, de montrer du calme et d'agir avec une sage lenteur. »

Cette communication explicite concordait, en vérité, avec mes renseignements

1. M. J.-B. Lapierre, ex-premier drogman de l'ambassade de France à Constantinople.

Digitized by Google

et mes observations. J'écrivis à Vassaf-éfendi un *tezkéré* ainsi conçu :

« Eu égard au sens et à l'esprit de la note qui vient de m'être remise de la part de l'amiral Roussin et dont je vous envoie la traduction, pour que vous la placiez sous les yeux de Sa Hautesse ; considérant qu'il est réellement question, dans toute l'Europe, de sauvegarder l'intégrité du territoire de l'empire ottoman et de consolider son influence et son indépendance, les discours de Ponsonby ne sont que des paroles en l'air, aussi incohérentes que le langage d'un gazetier. Il n'est pas sans précédents que l'on ait obtenu, au besoin, la modification d'une note même officielle. On aurait dû exiger, sur un ton de ministre, que les expressions malsonnantes, constituant un manque d'égards pour le gouvernement ottoman, fussent éliminées des pièces présentées par Pisani à la Sublime-Porte, comme traduction de notes ; sauf à demander ensuite à connaître l'objet principal de la réclamation. Mais on a négligé de se servir, à cet effet, de répliques toutes prêtes. La Sublime-Porte a accepté, ma foi, fort mal à propos et sans que rien l'y obligeât, ces documents, tels quels, avec les expressions sus-mentionnées. »

Digitized by Google

Dans cette faible mesure, je me plaignais implicitement de l'*homme néfaste* de l'intérieur. Sa Hautesse approuva, sans restriction, les points essentiels du *tezkéré*. Elle me laissa seul juge de la politique à suivre dans cette affaire, selon la réponse qui nous arriverait de Londres. Elle intima, en outre, à Pertev-pacha, l'ordre de ne plus se mêler en rien, à l'avenir, des affaires de mon service et de ne plus en entraver la marche. Que s'il avait quelque observation à présenter, il lui était interdit d'intervenir verbalement, avant d'en avoir conféré avec moi. En apprenant qu'un pareil avertissement avait été adressé à Pertev-pacha, je m'étais tranquillisé et mon cœur s'était rempli de reconnaissance.

Cette solution blessait directement l'*égoïste* de l'intérieur, dans son orgueil et dans sa suffisance et elle excitait sa jalousie : il en devint un vrai démon. Il ne trouvait rien à répondre au contenu du *tezkéré*, impuissant qu'il était à m'affronter, la plume à la main : sa peur et son tremblement le mettaient, à sa grande honte, dans l'impossibilité d'entrer en lutte avec moi et de soutenir la discussion. Mais, si j'allais être désormais indépendant, dans l'exercice de mes fonctions, et

Digitized by Google

si ma plainte produisait son effet, il y perdrait assurément beaucoup. Cette pensée le jeta dans un trouble profond. Pour cacher ses turpitudes présentes et parer en même temps le coup dont il était menacé, il fit réellement appel à toute sa malice et eut recours à ses précédentes manœuvres déloyales aussi trompeuses qu'un mirage [1]. Sa seule ressource lui parut être d'obtenir, par n'importe quel moyen, ma destitution et mon remplacement, en mettant en œuvre tout ce qu'il possédait d'astuce et de duplicité.

Il était dans ces dispositions, lorsque Sa Hautesse honora de sa présence la caserne de Râmi, le 25 séfer (quatre jours après l'envoi du *tezkeré* à Vassaf éfendi), et y convoqua les fonctionnaires, ses humbles serviteurs. Lorsque j'abordai Pertev-pacha, le terrible froncement de ses sourcils trahit ouvertement la haine invétérée que me portait mon collègue.

1. Littéralement : l'*attrape* (qui se pratique au moyen) des *nombres premiers*, en invitant, par exemple, une personne à chercher la racine carrée exacte de l'un de ces nombres ou un diviseur autre que lui-même et l'unité (?). Il s'agit peut-être d'un divertissement turc qui roule sur les nombres premiers.

Digitized by Google

J'étais cependant, je l'avoue, bien loin de me douter que je tomberais, le jour même, dans le piège humiliant qu'il m'avait tendu. Son plan de salut fait d'avance, il réussit à obtenir de Sa Hautesse une audience privée, grâce à l'appui et aux indications de son gendre [1], Vassaf-éfendi, qu'il s'était attaché corps et âme, en lui donnant sa fille en mariage et qu'il employait à toutes sortes de besognes à rebours. D'après ce que j'ai entendu dire et ce que j'ai appris dans la suite, il prétendit que je l'avais calomnié en disant de lui qu'il avait fait alliance avec Ponsonby contre moi. Discourant, à perte de vue, sur sa droiture et sa sincérité, pleurnichant et geignant, il récrimina tout à son aise, en l'absence de contradicteurs, et donna libre cours à sa haine. Il se livra à toute espèce de suppositions gratuites et dénonça des périls imaginaires. A l'entendre, l'affaire Churchill ne s'arrangerait peut-être pas, quoi qu'on en eût référé à Londres. Les Anglais semblaient bien actuellement n'être pas disposés à venir en aide au gouverneur-général de l'Égypte [2], mais ils ne

1. Litt. : *de l'anagramme de* امداد *secours*, qui est داماد *gendre*.
2. Méhémet-Ali.

Digitized by Google

laisseraient pas de se brouiller avec l'empire ottoman à cause de cette affaire et de s'entendre avec ce gouverneur. Bref, Pertev-pacha, profitant de la facilité qu'il avait d'entretenir Sa Hautesse, lui débita, d'un bout à l'autre, les discours susdits, qu'il avait appris par cœur dans ses moments de loisir et de solitude. « *Témoin lui-même, témoin unique et faux témoin* [1], » dans sa propre cause, il décida notre auguste souverain à nommer à ma place Khouloussi-Ahmed-pacha, ex-lieutenant du grand-vizir. Interrogé plus tard par Sa Hautesse, le sérasquier servit à souhait le ministre de l'intérieur, dont il encensait la fortune. Le jeudi, premier jour du mois de rebi'-ul-ewel, je fus destitué par décret impérial. Mon collègue, parti la mine fort refrognée, ayant reparu avec un front déridé, quelques personnages de mes amis me dirent en confidence : « *L'individu* est très irrité contre vous, à cause de votre *tezkéré;* il ne manquera probablement pas de se plaindre. » Cela, joint à d'autres indices, me fit prévoir ma destitution. Quand j'eus, avec tout le monde, déposé mes humbles hommages aux pieds de

1. En arabe, dans le texte.

Digitized by Google

Sa Hautesse, je revins à la Sublime-Porte.

Le lendemain, j'appris que le *malheur* de l'intérieur avait fait porter l'heureuse nouvelle à Ponsonby, par l'intermédiaire de Stéfanâki, auquel il dit : « Voici que, pour être agréable à Ponsonby et à l'Angleterre, j'ai obtenu la destitution du ministre des affaires étrangères ; dans quelques jours ce sera chose faite. Que Ponsonby prépare une dépêche à l'adresse de son gouvernement, ordonne à son courrier de se tenir prêt et le fasse partir dès que cette destitution sera devenue un fait accompli. »

La vérité est connue de qui de droit; mais, en bonne justice, je ne puis me dispenser de relater et d'exposer ceci :

Le *pacha* de l'intérieur se défendait énergiquement de s'être mis d'accord avec Ponsonby et de s'être ligué avec lui contre moi ; or, sans parler des autres preuves, il avait, remuant ciel et terre, pris à tâche d'obtenir ma destitution, à laquelle Ponsonby travaillait déjà, et il s'était employé, à cet effet, de tout cœur, auprès de Sa Hautesse : il ne saurait y avoir de démonstration plus claire et plus irréfutable de son entente avec l'ambassadeur anglais. Le lendemain, lundi, celui-ci m'envoya, il

Digitized by Google

est vrai, Râzi, l'une de ses connaissances, fils de feu [1] le docteur [2] Râzi, tout exprès pour me faire ses amitiés. Ce Râzi me dit, avec force *cérémonies*, que l'inconvenance survenue entre nous devant être attribuée à un concours fortuit de circonstances, ne diminuait en rien le respect et la considération que Ponsonby avait depuis longtemps pour ma personne et que ce dernier espérait être payé de retour. Je lui répondis, avec mon franc parler : « Ma foi, son langage et ses actes ont été très incorrects et très inconvenants. S'il a quelque réclamation à présenter, qu'il ne s'en fasse pas faute; mais quelle nécessité de montrer tant d'emportement et d'opiniâtreté, à l'instigation d'un intrigant, d'un brouillon? Qui l'obligeait à se servir, à l'égard du *muchir*-pacha et de moi, d'expressions irrévérencieuses, dans les bouts de papier qu'il a remis au drogman, sous le nom de notes? Il n'est même pas au pouvoir de son gouvernement de me faire déchoir du rang que j'occupe, sous

1. هالك péri misérablement, *crevé*. Akif-pacha recourt à ce mot pour éviter de dire d'un chrétien : مرحوم *objet de la miséricorde divine* ou متوفا recouvré (par Dieu comme une chose qui devait lui revenir).
2. V. page 38, note 1.

Digitized by Google

les auspices de Sa Hautesse; comment donc pourrait-il y parvenir, lui, Ponsonby? De quel droit et en vertu de quel pouvoir prenait-il des attitudes aussi impudentes? Chacun demeure stupéfait de l'entendre parler de démembrement et n'y comprend absolument rien. Est-ce là ce que l'on enseigne aux hommes d'État? Est-ce là en quoi consistent la courtoisie d'un gouvernement, les convenances à observer par une ambassade et les usages diplomatiques? »

Après avoir longtemps continué sur ce ton : « Quoi qu'il en soit, ajoutai-je, les rapports des fonctionnaires entre eux dépendent des relations existant entre les deux gouvernements dont ils relèvent : rien ne trouble les relations amicales de l'empire ottoman et de l'Angleterre; c'est naturellement là-dessus que nous devons régler nos rapports mutuels. »

Cette façon de Ponsonby d'agir (hypocritement) *à la franque,* confirmait ce que j'avais entendu dire, savoir qu'on lui avait annoncé l'heureuse nouvelle de ma destitution. Je n'avais pas reçu de réponse au *tezkéré* que j'avais écrit à Sa Hautesse, pour lui rapporter cet entretien et l'informer de la communication de l'amiral Roussin, relative à un prochain envoi de

Digitized by Google

présents de la part du roi de France. Les indices de ma révocation devenant ainsi plus nombreux, je n'avais plus qu'à me résigner, avec chagrin et tristesse, suivant ce vers plein de mélancolie :

« *Il ne m'est resté que mes regrets, et, si je veux pleurer, ce sont des pleurs de regret que je verse!* [1] »

Néanmoins je ne pus me faire à l'idée de l'avilissement et du mépris dans lequel nous tomberions si l'empire ottoman se couvrait ainsi gratuitement et ostensiblement de honte et d'opprobre, vis-à-vis des puissances étrangères. Afin de remplir encore une fois mon devoir, dans la mesure de mon intelligence et de mes forces, j'écrivis, le mardi, le brouillon suivant d'un *tezkéré* détaillé :

« J'aurais voulu ne pas importuner mon auguste souverain, à propos de cet incident Churchill; mais mes ennemis l'exploitent pour s'efforcer de me faire perdre les bonnes grâces de Sa Hautesse dont ils battent, au fond, en brèche le prestige et l'autorité; et, en ma qualité de sujet fidèle, je me vois contraint d'exposer la situation :

Comme Sa Hautesse ne l'ignore pas :

1. En arabe, dans le texte.

Digitized by Google

1° Ponsonby a tout à coup déclaré rompre les relations, sans avoir exigé, au préalable, de satisfaction d'aucune sorte ;

2° Il a expédié un courrier à son gouvernement, avant d'avoir reçu la réponse de la Sublime-Porte à sa note;

3° Il a refusé la médiation proposée par un homme aussi considéré que l'amiral Roussin, ambassadeur de France, pays allié du sien ;

4° On lui a répondu par une note officielle, lui faisant savoir qu'outre la dégradation du capitaine, on était disposé à lui accorder une autre réparation convenable ; il a décliné toute offre de satisfaction, sous prétexte qu'il attendait des dépêches de Londres;

5° Invité au palais impérial, il y a été l'objet de toutes sortes d'avances et de bons procédés de la part d'un personnage aussi estimé que le *muchir*-pacha, doyen des vizirs, dont l'accueil et les déclarations avaient témoigné d'une entière déférence et constituaient peut-être une satisfaction suffisante; il n'en a pas moins répété les termes dont il s'était servi dans la note remise au drogman; il y a ajouté des discours sans suite, remplis d'expressions grossières, incohérentes, sans queue ni tête, et tout à fait déplacées.

Digitized by Google

Les ambassadeurs, trouvant cela incompatible avec la courtoisie d'une ambassade et contraire aux règles qui président aux relations internationales, ont été unanimes à blâmer et à réprouver le langage et les actes de Ponsonby. Enfin, nous avons écrit à Nouri-éfendi de traiter la question à Londres et les ambassadeurs ont adressé des dépêches, dans ce sens, à leurs gouvernements respectifs. En disant, d'un air menaçant, qu'il va recevoir l'ordre de réitérer officiellement ses présentes déclarations confidentielles, relatives à son refus de rien abandonner de ses prétentions premières, Ponsonby essaie tout simplement de faire accepter ses exigences. Il se figure à tort, en cas de réussite, augmenter, à la face des Russes, le prestige de sa nation. Si, au contraire, il ne peut arriver, sur place, à ses fins, et s'il ne reçoit pas la mission désirée, il profitera de cette affaire pour se démettre de ses fonctions, car, depuis le commencement de son ambassade, il n'est pas bien vu au sein du parlement. Il s'imagine que sa nation dira de lui : « C'est après avoir fait en vain tant et tant d'efforts en faveur de l'un de nos nationaux qu'il a, en désespoir de cause, donné sa démission, » et qu'il sera ainsi grandi à ses yeux. S'il

Digitized by Google

s'obstine à ce point, on doit l'attribuer aux intrigues et aux excitations de Stéfanâki, à la condescendance et à la mollesse de la Sublime-Porte. Sinon, comment s'expliquer qu'on ne cesse de vociférer dans le parlement : « L'Angleterre est particulièrement intéressée à la prospérité et à l'indépendance de l'empire ottoman ; notre gouvernement ne doit pas perdre cela de vue! » L'on y disserte sur la prétendue domination et la prétendue pression que les Russes exercent sur nous. Après cela, les Anglais reculeront devant une situation qui porterait atteinte à l'indépendance du sultan, en exigeant, à propos d'un incident insignifiant, la destitution d'un général et d'un ministre (chose à laquelle ne consentirait pas une puissance de second ordre, voire même un simple duché). Les Russes pourraient leur dire : « Qui de vous ou de nous abuse de sa force envers l'empire ottoman? » Que si le gouvernement impérial repoussait leurs propositions officielles, il en résulterait pour eux une situation beaucoup plus embarrassante. L'Europe et le gouvernement anglais devant, dans tous les cas, examiner la question, il n'est pas douteux, au pis aller, que les Anglais ne se contentent d'une satisfaction raisonnable, qui

Digitized by Google

consisterait, par exemple, dans la présentation, par Nouri-éfendi, de quelques excuses *cérémonieuses*, au roi d'Angleterre ou à son premier ministre.

Il me revenait cependant que le ministre de l'intérieur et Stéfanâki avaient échangé certaines réflexions critiques au sujet des Dardanelles, de la flotte impériale et de l'expédition d'Égypte. Ils partaient de cette idée que le peuple et le gouvernement anglais, jaloux de sauvegarder le prestige de l'ambassade dont Ponsonby était le titulaire ou irrités de l'emprisonnement de Churchill et des mauvais traitements qu'il avait subis, se laisseraient aller à leur emportement. Or, c'était absolument incompatible avec l'équilibre européen, comme dans les cas suivants, choisis dans le nombre :

Après avoir, l'année passée, provoqué de concert le soulèvement des Polonais, les Français et les Anglais ne purent, en aucune façon, leur venir en aide; tandis que les Russes, ruinant Varsovie de fond en comble, agissaient à leur guise;

L'empereur de Russie ayant, plus tard, publiquement parlé de supprimer le gouvernement de la Pologne et, avec lui, la nationalité polonaise, la France et l'Angleterre n'osèrent souffler mot, malgré les encouragements de la presse ; pourtant, en

Digitized by Google

vertu du traité de Vienne, elles étaient garantes de ce gouvernement et de cette nationalité;

Les Prussiens ayant envoyé, ces jours-ci, une armée pour étouffer l'insurrection de Cracovie, ville de Pologne placée sous le protectorat collectif de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse, la presse anglaise et la presse française jetèrent les hauts cris, ce qui n'empêcha nullement les Prussiens d'apaiser et de réprimer les troubles, comme bon leur sembla, et les deux puissances dont il s'agit se bornèrent à protester pour la forme;

Les Anglais s'étaient engagés envers la reine d'Espagne [1], par un traité solennel, à lui envoyer, au besoin, cinquante mille hommes de renfort, et cependant, lorsqu'elle fut attaquée par don Carlos, frère du feu roi [2], les Russes leur ayant signifié de ne pas intervenir militairement, sinon qu'ils s'en mêleraient à leur tour, ces mêmes Anglais n'osèrent secourir ouvertement leur alliée. Ils autorisèrent, à Londres, le départ des *volunteer military* (soldats engagés volontaires), en disant :

1. Isabelle, fille de Ferdinand VII. Elle régnait à cette époque sous la tutelle de Christine, sa mère.
2. Ferdinand VII, mort en 1833.

Digitized by Google

« Libre à ceux qui désirent aller au secours de la reine d'Espagne, d'y aller. » Don Carlos continue encore la lutte;

Les Anglais ont séparé la Belgique de la Hollande et, depuis cinq ans, ils s'efforçent en vain d'amener le roi de ce dernier pays à reconnaître le nouvel ordre de choses; la question traîne;

Les Persans avaient entrepris, à l'instigation des Anglais, une campagne contre les Russes; lorsqu'ils eurent été mis en déroute, les Anglais ne purent leur être d'aucun secours;

Chose sans précédents, les Persans, tout faibles qu'ils soient, ayant, il y a quelques années, blessé mortellement l'ambassadeur [1] d'une puissance telle que la Russie,

1. M. Griboyedoff, envoyé en ambassade auprès du châh, quelques mois après la ratification du traité de Tourcmantchaï, du 22 février 1828, avait émis la prétention de revendiquer, comme sujets russes, tous les Arméniens qui étaient en Perse. Cette attitude provoqua plusieurs conflits dont l'un fut cause de sa mort. Il réclama et retint de force deux Arméniennes; mais celles-ci parvinrent à s'échapper et ameutèrent contre lui la populace de Téhéran, qui envahit sa résidence. Six des assaillants ayant été tués par la garde cosaque, « les six cadavres furent exposés dans six différentes mosquées. Les Mollahs haranguèrent les gens du peuple et les engagèrent à venger sur les Russes infidèles la mort des six vrais croyants... En un instant la foule se porta, au nombre d'environ trente mille personnes, sur la maison de

Digitized by Google

Abbas-Mirza [1] étouffa l'affaire en accordant, avec beaucoup de dignité, une réparation officielle, et aucun ministre persan ne fut destitué;

On n'entendit parler, à Alexandrie, d'aucun conflit ni d'aucune réclamation, à l'occasion du consul anglais battu et outragé l'année dernière, à Alep, par les Égyptiens : le gouvernement anglais digéra cela fort tranquillement et le consul garda ses coups de bâton;

Depuis deux ou trois ans, on mène grand bruit autour des préparatifs de la flotte anglaise, dirigés, dit-on, contre les Russes : tout s'est réduit à ce que cette flotte s'est présentée deux fois aux Dardanelles et s'en est retournée (comme elle était venue);

l'ambassadeur. Le roi ayant appris ce qui se passait dans la ville, envoya aussitôt deux mille hommes de troupes, commandés par un de ses fils, pour protéger l'ambassadeur et sa suite. Le prince parvint, au péril de ses jours, à sauver un secrétaire d'ambassade et deux cosaques; toutes les autres personnes attachées à l'ambassade furent massacrées; M. Griboyedoff fut tué d'un coup de pierre dans la tempe. » Ces renseignements sont donnés, sous toutes réserves, par Dubeux (*Perse*, p. 384-385).

1. Fils aîné de Feth-Ali-Châh et son héritier présomptif. Il mourut en 1834, quelques mois avant son père. Au moment de l'incident Griboyedoff il était gouverneur de l'Azerbaïdjan et venait de signer le traité de Tourcmantchaï.

Digitized by Google

Le gouvernement anglais prétendait avoir le droit d'introduire des vaisseaux de guerre dans la Corne d'Or, pour faire contre-poids aux Russes; grâce à Dieu, ils n'ont même pas eu l'audace de formuler cette exigence importune;

A l'occasion du traité d'alliance entre la Russie et l'empire ottoman [1], le gouvernement anglais, invoquant tantôt le traité des Dardanelles [2], tantôt ceci, tantôt cela, a protesté, juste à cinq reprises différentes, aussi bien à Constantinople qu'à Saint-Pétersbourg; en définitive, les réponses des deux parties contractantes lui ont chaque fois fermé la bouche. Notez qu'au moyen de la presse, les Anglais faisaient retentir le monde entier de leurs criailleries contre les Russes, qu'ils semblaient prêts à

1. Le traité de Hunkiar-Iskélessi fut signé dans le camp russe, le 8 juin 1833. C'était un traité de paix et d'alliance offensive et défensive, conclu pour huit années. « La Porte s'engageait, par un article additionnel, à fermer le détroit des Dardanelles à toute nation en guerre avec le czar (Jouannin, ouvr. cit. p. 424). » L'armée et la flotte russes retournèrent ensuite à Sébastopol. Hunkiar-Iskélessi (l'échelle du Grand-Seigneur) est une localité située sur la rive asiatique du Bosphore, presque en face de Thérapia.

2. En turc, *Tchanak-kal'a*. Akif-pacha veut sans doute parler du traité conclu entre l'Angleterre et la Porte, après l'évacuation de l'Egypte par les Français, en 1801.

Digitized by Google

partir en guerre, mais n'ont pu bouger;

La Russie ayant refusé d'agréer, en qualité d'ambassadeur, notre ancienne connaissance Canning [1], en prétendant qu'il était d'un caractère difficile, le gouvernement anglais nomma et envoya à sa place lord Durham, qui avait précédemment rempli sa mission d'ambassadeur, à la satisfaction des Russes [2];

Le Prussien que le capitan-pacha battit et blessa dernièrement, de ses propres mains, en plein divan, à la suite de quelque incartade, et qu'il mit aux galères, de cinq à dix jours, était un personnage plus consi-

1. Stratford-Canning avait été ambassadeur d'Angleterre à Constantinople en 1825. Nommé en la même qualité à Saint-Pétersbourg, en 1833, il ne fut pas agréé. Il remplaça Ponsonby à Constantinople, en 1841. Créé vicomte de Redcliffe (1852), il porta désormais le nom de Stratford-Redcliffe. Il était le cousin du célèbre George Canning.

2. « Malgré la perfection de ses qualités littéraires, feu Akif-pacha possédait, à cause de l'époque à laquelle il vivait, des idées enfantines au sujet des incidents diplomatiques : la preuve en est qu'il ignorait la règle adoptée par les gouvernements lorsqu'il s'agit d'envoyer ou d'agréer un ambassadeur et qu'il considérait le refus du gouvernement russe d'agréer Canning, comme une humiliation et un outrage pour le gouvernement anglais, et comme une marque de faiblesse le fait que ce dernier avait consenti à accréditer un autre ambassadeur (note de l'éditeur Ebu-z-ziâ). »

Digitized by Google

déré que Churchill; la Prusse est, en outre, comptée, tout comme l'Angleterre, au nombre des grandes puissances; eh bien! grâce à l'habile politique de votre humble serviteur, l'ambassadeur de Prusse ne se trouva pas en mesure de s'empresser d'exiger ni grande, ni petite satisfaction.

Ce sont là des incidents connus.

Autre fait digne de remarque : malgré l'alliance des deux nations, la flotte française n'accompagnait pas la flotte anglaise dans les allées et venues de celle-ci au détroit (des Dardanelles) [1]; de même la France ne s'est pas associée aux protestations ultérieures de l'Angleterre contre le traité conclu avec nous par la Russie. Quant aux Anglais, ils se sont contentés de clabauder contre les Russes, auxquels ils témoignaient une si violente hostilité. Redoutant les entreprises de la Russie contre l'Inde, ils s'efforcent aujourd'hui, d'un côté, de faciliter les communications, au moyen des bateaux à vapeurs qu'ils ont lancés sur l'Euphrate, avec l'autorisation exclusive du gouvernement impérial, et, de l'autre côté, ils font hypocritement

1. L'Angleterre ayant proposé à la France de forcer de concert les Dardanelles, si les Russes entraient dans le Bosphore, la France avait refusé.

Digitized by Google

cajoler les Russes par l'entremise de leur ambassadeur à Saint-Pétersbourg. Bref, sans parler de leurs grandes préoccupations à l'intérieur, il ne peut aucunement leur convenir de se brouiller avec l'empire ottoman, étant donnés les côtés délicats de la situation actuelle, la nature de la politique et l'esprit du siècle.

Quoique légalement intenté, le procès dirigé, ces jours derniers, contre le premier ministre [1], pris en flagrant délit de libertinage, à la suite d'une descente de police, traîna des mois entiers, fut suspendu, et l'on ne se pressa pas de le reprendre, de peur de se couvrir de honte vis-à-vis des autres nations. Et, à propos d'un inculpé de la plus basse classe, tel que Churchill; à l'occasion d'une affaire sans importance (comme il en a surgi mille fois de tout temps, et comme il en surgit encore en tous pays); sans que la question ait été examinée, Dieu sait combien de fois! sous toutes ses faces, dans le parlement; après

1. J'ai lu quelque part, si je ne m'abuse, mais je ne saurais dire où, qu'une action en adultère ayant été intentée contre le duc de Wellington, elle fut retirée, sous la pression de l'opinion publique qui ne put se résigner à laisser traduire en justice l'un des vainqueurs de Waterloo, malgré l'impopularité dans laquelle il avait fini par tomber (!).

Digitized by Google

que le gouvernement impérial lui a témoigné, autrefois et depuis, tant d'amitié et tant d'égards ; en présence de la satisfaction qu'il lui offre aujourd'hui amicalement et surtout de l'alliance russe, l'Angleterre se déclarerait sur-le-champ l'ennemie de l'empire ottoman et s'attaquerait à lui! Agissant avec une précipitation aveugle et sans se donner le temps de réfléchir, elle prendrait sur elle (chose grave!) de rompre ses relations avec la Sublime-Porte, de troubler la paix générale, désirée dans toute l'Europe par l'*opinion publique* appelée, de nos jours, l'esprit du temps, et de paralyser le commerce, d'où ses sujets tirent principalement leur subsistance! Une enquête sérieuse et approfondie démontrera, au besoin, l'inanité et la folie de pareilles appréhensions. Dans l'hypothèse même où l'un de ces dangers imaginaires viendrait à se manifester, par suite de certaines complications et de l'instabilité des choses de ce monde, ce ne serait, en tout cas, pas dès maintenant. La réponse de Nouri-éfendi à la dépêche qui lui a été envoyée nous fera connaître si, selon le désir de Ponsonby, le gouvernement anglais va nous adresser une mise en demeure officielle, à la réception de laquelle la Sublime-Porte en référera à Londres;

Digitized by Google

peut-être y aura-t-il encore plusieurs échanges de communications, et ce n'est évidemment qu'en dernier lieu que cela pourra arriver. Le ministère des affaires étrangères est, en outre, un poste délicat, jouissant d'une grande considération auprès des puissances étrangères, qui le prisent plus que tout autre; une ambassade ne saurait, à aucun point de vue, être de même rang. Si donc, comme le pensent le ministre de l'intérieur et Stéfanâki, l'Angleterre cherchait à préserver de toute atteinte la considération de l'ambassade confiée à Ponsonby, il serait inadmissible que la Sublime-Porte négligeât de sauvegarder la dignité du ministère des affaires étrangères, hiérarchiquement supérieur à cette ambassade, et de conserver intacte l'estime dont il jouit. Le cabinet et le parlement anglais ne partageront certainement pas l'opinion erronée de leur ambassadeur, et il sera tout aussi impossible aux Anglais d'imposer ma destitution, de gouvernement à gouvernement, qu'aux autres puissances de le tolérer. Si, par aventure, ils exigeaient ma révocation et si on devait la leur accorder, il serait toujours moins dur de ne le faire qu'à la demande du gouvernement anglais, au lieu de consentir ignominieusement, sur un simple mot d'un am-

Digitized by Google

bassadeur, à changer le chef d'un département ministériel, aussi considéré des puissances que l'est celui des affaires étrangères.

Mais, qui sait ? Sa Hautesse en éprouvera peut-être quelque souci, et puisque, dans l'espèce, ma seule destitution suffira pour atteindre le but proposé, je donnerai ma démission, afin d'éviter que l'on ne touche au *muchîr*-pacha. Cette solution, d'ailleurs conforme à la pratique des gouvernements européens, aura le double avantage de porter une moindre atteinte au prestige et à la dignité de Sa Hautesse et de ménager l'équilibre de nos relations extérieures. De mesquines considérations d'intérêt personnel n'ont point guidé mon zèle et mes efforts de la première et de la dernière heure, pas plus qu'elles ne m'ont dicté les humbles observations que j'aie eu la hardiesse de présenter. J'ai voulu simplement remplir, dans la mesure de mon intelligence et de ma capacité, mon devoir de fidèle et honnête sujet et acquitter ma dette de reconnaissance envers mon bienfaiteur ; car autrement, la gloire et la splendeur sont l'apanage exclusif du sultan auguste et immuable et, en toute occurence, l'ordre et le commandement appartiennent (exclusivement) à celui en qui réside le droit de commander. »

Digitized by Google

C'est ainsi que je terminais mon *tezkéré*, me réservant d'en faire mettre la minute au net et de le présenter (à Sa Hautesse) le mercredi. Mais, le mardi, Sarim-éfendi, sous-chancelier d'État, vint me prier de me rendre à la Sublime-Porte, pour une certaine affaire concernant Es'ad-pacha, gouverneur-général d'Erzeroum, dont il se trouvait être l'agent auprès d'elle [1]. Je lui dis que je m'attendais à recevoir, d'un moment à l'autre, la nouvelle de ma destitution. « Il n'y a pas d'apparence, » me répondit-il, refusant d'y croire, et je ne pus m'en débarrasser. J'allai donc, le mercredi, à la Sublime-Porte. Le lendemain, jeudi, un *tezkéré* du grand-vizir m'apprit que j'étais destitué. Mon brouillon ne fut ni mis au net, ni envoyé à son adresse ; il demeura tel quel.

Fonctions et emplois, sont, vous le savez, synonymes de prêts et de dépôts ; s'il en

1. « C'est un usage constant, dans l'administration de l'empire ottoman, pour chaque haut fonctionnaire de l'Etat qui réside hors de Constantinople, d'accréditer auprès du Divan un délégué qui reçoit directement des ministres de Sa Hautesse les ordres qui concernent son administration, et qui doit, au besoin, répondre aux interpellations des membres du Divan sur tout ce qui se rapporte à sa gestion. Ce délégué se nomme Bâche-Capi-Kiahya (M. P. Zallony, *Essai sur les Fanariotes*, 1830, p. 92). »

Digitized by Google

était différemment, ils ne sortiraient jamais d'entre les mains de leurs titulaires et, s'ils y restaient toujours, ils ne seraient d'abord point passés dans les miennes. En outre, mes conjectures antérieures m'avaient déjà familiarisé (avec l'idée de ma destitution) et j'avais certaines autres raisons d'être abattu et découragé. Je n'aurais donc pas dû m'attrister de ma mise à l'écart; mais ce m'était un crève-cœur de constater dans quel mépris et dans quel avilissement le gouvernement impérial était gratuitement tombé. Joyeuse ou triste, mélancolique ou gaie, la première impression ressentie par l'âme humaine est toujours la plus profonde. L'éminent Vassaf [1], a dit, entre autres choses :

« *Que dis-tu là, père? Il n'y a pas, dans le monde extérieur, de plus grand malheur que de voir votre ennemi se réjouir de votre infortune, ni de tourment plus cruel que celui que vous devez aux sentiments d'envie de vos adversaires.* »

1. Abdoullah-ben-Fazl-oullah, surnommé *Vassaf-ol-Hazrèt* (le descripteur de *Sa Majesté*, Gengis-Khân), a laissé un ouvrage historique persan qui part des commencements du célèbre conquérant mogol et se continue jusqu'au règne d'un contemporain de l'auteur, le sultan Mahmoud (Kazan-Khân), de la dynastie des Ilkhaniens, mort en 703 de l'hégire (1302 de J.-C.).

Digitized by Google

Ma destitution et ma retraite allaient justement avoir lieu à cause de ce maudit tartare, à la fois mon ennemi et mon juge, qui remplissait le monde du bruit de ses méfaits, et, poussé par la jalousie, la haine et l'ambition de rester seul au pouvoir (ces fléaux!) n'avait cessé de travailler jusqu'à ce qu'il eût amené l'affaire à ce point. Aussi mentirais-je si je disais que l'arrivée du *tezkéré* du grand-vizir ne me fit pas de la peine et ne me chagrina point.

Dieu en soit loué! Pertev-pacha ne l'emportait sur moi ni par ses qualités personnelles, ni par l'ancienneté; il ne possédait aucun mérite particulier et n'avait pas à son actif de service signalé, lui donnant la prééminence. Bien que je n'eusse pas moi-même, étant *reïs*-éfendi, servi notre glorieux sultan, comme je l'aurais désiré, sa façon de rendre la justice, son esprit d'équité, le soin qu'il apporte à la recherche de la vérité exigeaient qu'à la suite de la plainte et de l'accusation portées contre moi par Pertev-pacha, votre serviteur fut, encore une fois, entendu. Sa Hautesse, dont l'intelligence embrasse le monde, connaissait, en effet, parfaitement les états de service de mon collègue et savait que « *si l'on compare le poids de deux objets,*

Digitized by Google

l'absence de tare *est la première condition pour faire pencher la balance* [1] ».

Le destin (essentiellement fatal) en décida autrement : les momeries et les fables du ministre de l'intérieur firent sur l'esprit de Sa Hautesse une impression du genre de celle que ressentit le tendre naturel du prophète [2]. Étouffant de rage, le cœur

1. Le mot *tare* n'est pas l'équivalent exact du mot نقصان qui est à la fois employé dans son sens technique et pris au figuré par Akif-pacha; je m'en suis servi pour essayer de rendre le jeu de mots du texte. L'auteur ne prétend nullement être parfait; il veut simplement dire que s'il n'a pas plus de mérite que Pertev-pacha, il n'a du moins pas les vices, les défauts (نقصان), les *tares* de son ennemi et doit dès lors l'emporter sur lui dans l'esprit de Sa Hautesse.

2. « Dans l'année VI de l'hégire, Mahomet avait entrepris l'expédition contre la tribu Mostalek. Au retour de cette course, et non loin de Médine, un soir quand on levait le camp pour continuer sa route, Aïécha descendit de son chameau et s'éloigna pour quelque temps. Ses gens, la croyant déjà montée sur sa chaise, emmenèrent le chameau et toute la caravane poursuivit sa route. Aïécha, se voyant abandonnée, resta à l'endroit même où elle était descendue, attendant qu'on revint la chercher, et finit par s'endormir. Peu de temps après, un jeune homme, Safwan-Ebn-el-Moattal, vint à passer par là ; voyant quelqu'un couché par terre, il s'approcha, et, reconnaissant une femme, prononça ces mots : « Nous sommes à Dieu et nous retournerons à lui. » Puis il se mit à l'écart, réveilla Aïécha, et lui offrit son chameau. Aïécha accepta l'offre. C'est ainsi que le

Digitized by Google

palpitant de haine, Pertev-pacha, cela ce conçoit, ternit du souffle (impur) de ses bavardages le miroir de la pensée impériale. L'heure fixée par les décrets éternels avait d'ailleurs sonné; mon état se trouvait dépeint par cet hémistiche du docte Selmân [1] :

« *Le mauvais destin a fait de moi un vieillard par les soucis qu'il m'a occasionnés* [2] ! »

Un décret impérial prononça ma destitution et pourvut à mon remplacement. Sa Hautesse, pleine de générosité envers ses serviteurs, ne laissa pourtant pas de me gratifier, dans mon malheur, d'une pension mensuelle de dix mille piastres. Pénétré, jusque dans la moelle des os, de la plus vive reconnaissance pour les fa-

lendemain elle parvint à rejoindre la troupe. Quand l'absence d'Aïécha et son retour avec Safwan furent connus, on tint sur elle des propos malveillants. Mahomet ne sachant pas ce qu'il devait croire, se trouvait dans une grande perplexité, et ce ne fut qu'au bout d'un mois qu'il déclara connaître la vérité par suite d'une révélation tout à l'avantage de sa femme. Cette révélation forme le principal sujet de ce chapitre (qui est intitulé : La Lumière) — (Kasimirski, le Coran, p. 280, note 2). »

1. (Selmâni-Savedji) Djémal-od-Dine, poète persan fort estimé, mort en 740 de l'hégire.

2. Akif-pacha joue sur le mot پرتو qui lui rappelle son ennemi le ministre de l'intérieur.

Digitized by Google

veurs et les bienfaits immérités dont S. H. le padichâh m'a comblé, depuis mon jeune âge, je ne cesse de faire, jour et nuit, comme c'est mon devoir et comme l'exigent mes sentiments profonds de loyauté, des vœux pour la conservation de son existence et la durée de sa puissance. Que Dieu préserve toujours de l'erreur notre auguste monarque, maître du monde; qu'il lui donne longue vie, gloire et puissance et subjugue ses ennemis! Ainsi soit-il?

« *Je coupe le fil de mon discours sur la tête de Son ennemi; on ne saurait trouver un endroit plus agréable pour cela faire* [1]. »

N. B. — Animés avant tout du désir de mettre, autant que possible, sous les yeux du lecteur, toutes les pièces du procès, nous avons cru devoir reproduire, à la fin de ce volume, une relation de l'incident Churchill, écrite par un contemporain, officier de la marine anglaise. (V. Annexe III.)

1. En persan, dans le texte.

Digitized by Google

PREMIER EXAMEN CRITIQUE

Motifs de la méchanceté de Ponsonby et de Stéfanâki. — Cause de l'hostilité et de l'animosité de Pertev-Guiraï-pacha, le pire des hommes.

Jadis, pendant l'interrègne [1], ce giaour qui avait nom Stéfanâki fut employé quelque temps, en qualité de gérant des voïvodats de Valachie et de Moldavie. Relégué plus tard en Anatolie, il s'y trouvait encore quand s'ouvrit la campagne contre la Russie [2]. Sélim-pacha,

1. Allusion aux discordes civiles de 1807 et 1808, qui coûtèrent la vie à Sélim III et le trône à Moustapha IV.

2. 1828-1829. Terminée par le traité d'Andrinople du 14 septembre 1829. Ce traité donnait aux Russes les bouches du Danube, la libre navigation de la mer Noire dans la Méditerranée et stipulait, à leur profit, une indemnité de guerre de 125 millions, plus 16 millions destinés à compenser les pertes éprouvées par les négociants russes, du fait de la guerre.

Digitized by Google

l'avant-dernier prédécesseur du grand-vizir actuel, ayant, à cette époque là, quitté Constantinople afin de se rendre en mission au camp impérial, j'allai, avec tout le monde, au plateau de Daoud-pacha [1], lui faire mes adieux. Au moment de nous séparer, il s'adressa à votre serviteur, à raison de mes fonctions de chancelier du Divan, que j'étais à cette époque, pour m'annonçer que Sa Hautesse, prenant en considération la requête qu'il lui avait présentée, de concert avec le sérasquier, avait bien voulu rendre la liberté à Stéfanâki, destiné à être interprète de l'armée, et à l'exilé Yacovâki, dont le sérasquiérat utiliserait les services. Il me donna, en outre, personnellement, l'ordre de promulguer, dès mon arrivée à la Sublime-Porte, les firmans relatifs à leur mise en liberté et de les délivrer au sérasquier. A mon retour à la Sublime-Porte, Pertev-pacha, le *reïs*-éfendi d'alors, était rentré chez lui. Je jugeai qu'il devait être au courant de tout et qu'il n'y avait notamment pas lieu d'en référer au département du *reïs*-éfendi, à propos d'un fir-

1. Situé à l'O. de Stamboul. C'est là que les troupes avaient coutume de se réunir, avant d'entrer en campagne. On y voit une immense caserne.

Digitized by Google

man écrit d'après la volonté de celui qui était, en ce moment là, le représentant (du sultan). Prévoyant le cas où ils ne seraient pas envoyés à destination, j'expédiai sur le champ au sérasquier, mais contre reçu, les firmans que j'avais fait rédiger.

Pertev-pacha en fut informé le lendemain. A l'entendre, le grand-vizir ne s'était associé ce gredin de Stéfanâki que pour traiter de la paix, par son intermédiaire, et s'arranger avec les Russes, sans combat. La présence de ce quidam au palais impérial ne pouvait, selon lui, être tolérée en aucune façon. Il se montra froissé que, sans l'avoir consulté lui-même au préalable, l'on eût donné l'ordre de laisser cet individu en liberté. Comme, d'ailleurs, les firmans n'étaient pas encore partis pour leur destination, il se fit restituer par le sérasquier celui qui concernait Stéfanâki, biffa le passage relatif à la mission de ce dernier au camp impérial, y inséra l'ordre de se rendre dans la capitale, et en fit faire un nouvel exemplaire. Voilà comment Stéfanâki vint à Constantinople. Nous ne nous connaissions pas, mais il était, de longue date, en relation avec le sérasquier et nous nous voyions, de temps à autre, dans ses allées et venues auprès de ce personnage. Il lisait et écrivait un peu le turc,

Digitized by Google

savait bien le français et avait lu un grand nombre d'ouvrages européens; aussi sa conversation était-elle très appréciée.

Du temps de mon prédécesseur, Nedjib-éfendi, l'Angleterre, la France et la Russie, avaient, d'un commun accord, appelé l'attention de la Sublime-Porte sur la question des frontières grecques, au sujet de laquelle on n'avait pas encore entamé les pourparlers. Une fois nommé *reïs*-éfendi (le soin d'examiner cette question) me fut dévolu. Stéfanâki maniait la langue française avec aisance et dextérité; je l'adjoignis au drogman du Divan impérial, Esrar-éfendi, pour servir d'interprète, soit dans les séances de la conférence officielle à laquelle les ambassadeurs allaient prendre part, soit dans les autres négociations.

Après cinq années d'un exil obscur et misérable, je le mis de nouveau en évidence et lui donnai du relief aux yeux des siens. Non content de cela, je m'étais employé à lui faire avoir, par brevet impérial, la principauté de Samos et à obtenir pour le voïvode actuel, Stourdza, le voïvodat de Valachie et de Moldavie, à la charge d'épouser la fille de Stéfanâki et d'instituer celui-ci son agent auprès de la Sublime-Porte. Il m'en était, en apparence, fort obligé et fort reconnaissant.

Digitized by Google

Un an auparavant, des plaintes s'étant élevées, du sein de la communauté grecque, contre le patriache installé par *la calamité* de l'intérieur, à l'instigation d'un maudit individu, rebut de la nation, nommé Panayotâki, il avait fallu le destituer. Le soin de lui désigner un successeur, par décret viziriel, fut laissé à Pertev-pacha, selon la règle établie *ab antiquo*.

Du temps du prédécesseur de ce patriarche, Stéfanâki, intronisé au patriarcat, avait pris l'habitude de palper, sans relâche, au gré de ses désirs, les sommes d'argent provenant de la nomination ou de la destitution des métropolitains et d'autres affaires. Ce nouveau patriarche, incapable, complètement impuissant et insignifiant, avait tout à fait abdiqué son libre arbitre entre les mains néfastes du susdit misérable qui le protégeait. « *A chacun son tour,* » dit le proverbe : ce trafic s'opérait maintenant au profit exclusif de Panayotâki.

Si, malgré sa fortune, Stéfanâki était rapace au point de lancer le lacet aux étoiles, en disant : « c'est de l'argent, » Panayotâki était un giaour d'une telle cupidité qu'il aurait troqué ses enfants contre espèces sonnantes. Le premier ne put supporter tranquillement un pareil

Digitized by Google

commerce et il se proposa de mettre de nouveau la main sur le patriarcat. Il affectait d'avoir à cœur les intérêts de sa communauté et d'être fanatique dans sa secte. Tantôt, les yeux humides comme l'église de Soulou-Monastir [1], il prenait le ton larmoyant du prêtre dans ses homélies chrétiennes, tantôt il faisait parade de sa fidélité. Tout cela en vue d'évincer ses rivaux triomphants et d'arriver à ses fins. Bref, il se mit à chanter hypocritement, sur tous les tons, les louanges du métropolitain de Césarée, l'ex-patriarche dont il avait jadis préparé l'installation; c'était, à

1. « Une autre église qui, après la prise de Constantinople, resta aux Grecs, mais qui, par une circonstance fâcheuse (l'influence d'une favorite arménienne sur le sultan Ibrahim), devint ensuite (en 1643) une église arménienne appelée Soulou-Monastir, c'est-à-dire *Monastère d'eau*, c'est l'église de Périvlepte bâtie en 1031, en l'honneur de la Vierge-Marie, par l'empereur Romain Argyrus qui y fut enterré (*Constantiniade ou Description de Constantinople*, composée par un philologue et archéologue, 1846 p. 116-117 et la note 1). »

L'église de *Soulou-Monastir* est située à Stamboul, dans le quartier de Psamatia. Fortement endommagée par un incendie, il y a une vingtaine d'années, elle a été restaurée depuis. Son nom lui vient de ce qu'elle est bâtie au-dessus d'une source. — Quant au *philologue* et à l'*archéologue*, il n'est autre que l'érudit Constantin Constantios, ancien patriarche de Constantinople, né dans cette ville en 1770.

Digitized by Google

l'en croire, l'émule de l'auteur des quatre évangiles. Stéfanâki, tel qu'une crécelle dans une église, remplissait l'assemblée du bruit de ses discussions et récriminations; ce qui n'empêcha pas la totalité des membres du conseil de comprendre que l'intérêt personnel inspirait seul ses froides et inquiètes antiennes.

Le hasard voulut que le choix de Grégoire (le métropolitain de Sérez, nommé, à la fin par eux, à l'unanimité) [1], se trouvât à la convenance du logothète [2] Nicolâki. Stéfanâki fut dès lors frustré dans son attente. Ce n'est pas tout : exécrant le logothète au point de *l'asphyxier dans une cuillerée d'eau,* si cela avait été en son pouvoir, nourrissant contre lui une haine invétérée, il était très anxieux de voir le religieux, son client, devenu patriarche, et de ce que le logothète, dont il ne pouvait,

1. ليغوريوس est la transcription de Γρηγόριος, devenu Γλήγόριος dans la bouche des Turcs, qui finalement ont supprimé le γ à peine sensible dans la prononciation grecque moderne de ce nom.

2. ليغوفت logothète, du grec λογοθέτης. Les Turcs ayant quelque peine à prononcer le θ transforment cette lettre en ف ont adopté la transcription vicieuse de ليغوفت ; c'est ainsi qu'ils ont tiré le mot افندى éfendi, du grec αὐθέντης.

Digitized by Google

à l'origine, souffrir les allées et venues auprès de ma personne, allait avoir, à raison de mes fonctions de ministre, des rapports encore plus fréquents avec moi, par le fait que la direction des affaires du patriarcat était naturellement passée dans ses mains. Il s'entendit avec ce triste sire de Panayotâki [1]. Comme le précédent patriarche ne jouissait d'aucune considération auprès des chefs de sa nation, tels que les métropolitains du synode et les administrateurs de la communauté, il réunit et s'associa un millier de vagabonds et de gens sans aveu (taverniers, épiciers, portefaix), qu'il voulait pousser à se rendre en tumulte à la Sublime-Porte pour y crier : « Nous sommes contents de notre patriarche ! » Il allait faire jouer cette mine, lorsque la mèche fut inventée. On envoya aussitôt, au sérasquier, un *teẓkéré* à ce sujet et la Sublime-Porte prit les mesures commandées par les circonstances.

Sur ces entrefaites, Stéfanâki, pour donner le change, se présenta dans mon cabinet, en feignant de tout ignorer. Dès qu'il parut : « Démon ! lui dis-je à brûle-

1. Drogman de la Porte. Accusé d'avoir révélé aux ennemis les secrets de l'Etat, il fut plus tard mis à mort.

Digitized by Google

pourpoint, viendrais-tu ici afin de repaître tes yeux de la sédition que tu as toi-même fomentée? Emmenez ce giaour! » En se voyant traité avec une aussi rude fermeté, et « *sans réplique ni échappatoire possibles* », il me répondit, tremblant de tous ses membres, implorant son pardon et sans essayer de nier : « Grâce, seigneur! je cours apaiser à l'instant cette sédition. » — « Va, giaour, tu as troublé l'ordre, à toi de le rétablir! » Je le fis escorter au patriarcat par l'un de mes hommes. Il dissipa effectivement le rassemblement qu'il avait provoqué et calma l'agitation. Après en avoir référé à Sa Hautesse, on donna l'investiture au métropolitain en question, élu par la nation grecque, et les commentaires cessèrent.

Le coquin ne laissa pas cependant, de concert avec d'autres dignitaires, d'attaquer devant moi, en toute occasion, le patriarche précédent, auquel il reprochait son ignorance, sa stupidité et son incapacité absolue. Allait-il chez le ministre de l'intérieur, il flattait hypocritement la manie de mon collègue, en lui disant : « Ce patriarche est un peu ignorant, il faut bien l'avouer; mais les apôtres, qui ne savaient non plus ni lire ni écrire, n'en étaient pas moins très ferrés sur le culte

Digitized by Google

et sur le dogme ; il leur ressemble. » Poussé uniquement par ses instincts pervers, son ambition et son esprit de contradiction, il avait fomenté de l'agitation et des troubles parmi le peuple, à l'occasion d'une destitution et d'un remplacement jugés nécessaires par la communauté. Méconnaissant ses devoirs de sujet, il n'avait pas craint de s'engager dans une voie que nul n'avait encore suivie et de commettre une turpitude et une horreur.

A la suite de sa coquinerie et de sa trahison, qui pouvaient parvenir aux oreilles de Sa Hautesse et me faire le plus grand tort, à cause de mes fonctions, je n'était pas disposé à lui faire bon visage, comme dans le principe. Fort de l'indulgence que je lui avais témoignée auparavant pour certains actes inconsidérés qu'il avait commis par intervalles, il avait le front de se livrer à des entreprises inconvenantes, sur lesquelles j'étais résolu à ne plus fermer les yeux et dont je lui demandais compte, le cas échéant. Cela aurait dû le rendre plus circonspect ; mais, furieux de se voir ainsi tenu en bride, il allait montrer l'ingratitude et la perfidie qui constituaient le fond de sa nature perverse.

A l'époque où la ville d'Alexandrie fut

Digitized by Google

affranchie du joug des Français, grâce à l'appui de l'Angleterre, Stéfanâki était de la suite du sérasquier ; au moment de la conclusion du traité signé aux Dardanelles avec cette puissance, il fit ensuite partie de celle de Véhid-Pacha ; il affectait depuis lors d'être au mieux avec les Anglais. Ceux-ci étant les principaux fondateurs du royaume de Grèce, il était naturel que leur politique eût toutes ses préférences et toutes ses sympathies. Il chercha de plus belle à se lier avec Ponsonby. Par un pur effet de sa bassesse et de sa traîtrise, il ne se faisait faute d'insinuer de temps en temps à l'ambassadeur anglais et, à l'occasion, à l'amiral Roussin, que j'avais été acheté par les Russes, au moyen du logothète, leur soi-disant partisan. Il se mêlait de donner à entendre, artificieusement et en confidence, au *pacha* de l'intérieur, qu'il me soupçonnait d'être devenu suspect à ces deux ambassadeurs, à cause des Russes ; ce qui lui valait les égards et la considération de son interlocuteur. Une seule entrevue suffit à Pertev-pacha pour inférer, de certaines particularités, que cet individu, fauteur de troubles et sorti du droit chemin, depuis trente ans, était (au fond) un homme conciliant, animé des meilleures intentions (du monde).

Digitized by Google

On va voir jusqu'où alla le ministre de l'intérieur. Je lui écrivis un jour un *tezkéré* ainsi conçu : « Je me doute que Stéfanâki est en train de tenir à ces ambassadeurs tels propos, et à vous, tels autres. Ponsonby passe la journée à dormir et à rêver ; la nuit, il est dévoré d'inquiétude et en proie à d'affreux cauchemars ; cela le dispose à approuver les intrigues et les machinations de Stéfanâki. Mais l'amiral Roussin est un homme raisonnable et de sens rassis ; il ne se laissera point prendre à d'aussi vaines conceptions. Je ne sais trop à quoi m'en tenir, et vous, qu'en dites-vous ? » Bien qu'il fût d'usage de répondre en marge aux *tezkérés* échangés entre fonctionnaires, Pertev-pacha garda mon *tezkéré*, dans l'intention de le montrer à Stéfanâki. Il me répondit, sur un *tezkéré* séparé, qu'il avait de moi la meilleure opinion et que je possédais toute sa confiance. « A supposer que ces propos aient réellement été tenus, ajoutait-il, peut-on les prendre au sérieux et y ajouter foi ? » Il ne disait ni oui ni non, en vue d'endormir ma vigilance par cette réponse énigmatique, sujette à plusieurs interprétations. Il me répugnait de me donner du mal en pure perte, *comme qui bat le fer à froid,* et je le laissai aller son train.

Digitized by Google

De fait, selon mes prévisions, l'amiral Roussin comprit et admit que les Russes devaient être particulièrement bien accueillis au ministère des affaires étrangères, à cause du traité d'alliance conclu entre la Sublime-Porte et la Russie [1]. Il n'eut garde de prêter l'oreille aux discours de cet intrigant de Stéfanâki.

Ponsonby (effet fatal de l'âge!) avait le cerveau faible, l'intelligence paresseuse et la compréhension lente. Et, d'ailleurs, qui sait si c'était afin de recueillir ses esprits égarés, qu'il faisait de la nuit le jour, ou bien s'il s'imaginait que voilà ce qui s'appelle travailler. Toujours est-il que, contrairement à la nature et à l'usage, il avait pris l'habitude de rester couché toute la journée, de se lever aux approches de l'appel à la prière (du soir) et de demeurer seul jusqu'au matin. Abîmé dans de sombres réflexions, hanté par de noirs pressentiments, qui tenaient du rêve, il menait depuis longtemps une existence misérable, au sein d'une obscurité pleine de tristesse et de mélancolie.

Mais c'était un tempérament étrange, comme on n'en avait jamais vu. Les représentants de la nation l'avaient publi-

1. Le traité de Hunkiar-Iskélessi.

Digitized by Google

quement blâmé et critiqué, en plein parlement, en disant : « A Constantinople, les autres ambassadeurs s'occupent de leurs affaires ; le notre dort ? » Il l'avait entendu dire et savait que ce propos avait réellement été tenu ; rien n'y fit, il ne parvint pas à chasser le naturel. Dans la plupart des cas, voire même dans tous, son avis et son opinion étaient aussi à rebours (du sens commun) que son habitude ci-dessus était singulière. Comme il était naturellement l'ennemi déclaré des Russes, le caractère brouillon de ce mauvais drôle de Stéfanâki plut à son cerveau débile et détraqué sur lequel il fit sentir son influence ; le voilà, plus que jamais, repris de son humeur noire ; on s'en aperçut à certains indices.

Quant à dire que l'on était vendu, c'était là une vieille calomnie qui n'avait pas davantage épargné les anciens hommes d'État. Elle se trouve clairement reproduite dans une lettre missive adressée par Napoléon Bonaparte à Sa Hautesse le sultan Sélim-khan (dont le paradis est maintenant la demeure) et enregistrée au bureau du référendaire du Divan. Il n'y avait pas lieu de s'en préoccuper. Connaissant l'esprit troublé de Ponsonby, il ne fallait pas non plus songer à le faire

Digitized by Google

revenir, par des assurances et de bonnes manières, de la mauvaise opinion qui s'était enracinée chez lui, sous l'influence de son humeur inquiète et soupçonneuse. Au lieu de prendre cette peine inutile, je me contentai, le tenant pour mon ennemi, de veiller à ne point lui donner de prise sur moi, en politique.

Ainsi qu'il a été dit dans la préface, l'affaire Churchill avait fourni à Stéfanâki une occasion de semer le désordre. Il fit agréer par Pertev-pacha, son patron, et par Ponsonby, son client, la noire trahison dont il avait si laborieusement ourdi la trame et en tira le prix qu'il voulut. Ponsonby était disposé à se mettre contre moi, à cause de l'intrigue ci-dessus expliquée. Mécontents de lui, le consul et les négociants anglais résidant à Constantinople écrivaient à tout bout de champ à Londres pour blâmer et critiquer sa torpeur et ses allures désordonnées. On en concluait qu'il apportait une négligence et une mollesse extrêmes dans le service de l'ambassade, aussi les attaques contre sa personne redoublaient-elles de violence dans le parlement. Cette idée fut pour lui ce qu'on peut appeler une vision épouvantable. La tête à l'envers, toujours sous l'impression de son affreux cauchemar, il fut abusé et

Digitized by Google

excité par le maudit qui allait lui servir d'interprète et par cet intrigant de Stéfanâki. Dans son trouble et dans son agitation, Ponsonby devint tout à coup ahuri et comme un épileptique ne sut plus que faire. Il adopta une attitude inconvenante et présomptueuse, qui devait éloigner de lui tout le monde et aboutir à son humiliation. A peine se fût-il engagé dans cette voie que Pertev-pacha le reçut à bras ouverts, l'encouragea aussitôt à persévérer dans son dessein, réchauffa ses espérances un peu tièdes, et remua ciel et terre. Sa façon de calmer, en dernier lieu, le trouble et le bouleversement de Ponsonby, lui valut la réputation d'avoir l'ambition de rester seul (au pouvoir) et y mit le comble; c'est cette ambition qui, à en juger par sa conduite, lui rongeait secrètement le cœur depuis si longtemps.

(Vers) « *Tel fut son ouvrage, et il n'en rougit ni devant les hommes ni devant le Créateur* [1]. »

Maudites soient ces espérances menteuses! Maudite soit cette déplorable réputation! Que la religion, le gouvernement et la nation soient, au prix de la déception de Pertev-pacha, servis avec le

1. En persan, dans le texte.

Digitized by Google

zèle et le dévouement qu'ils méritent. « *Nous cherchons auprès de Dieu un refuge contre les méchancetés de nos âmes et les funestes effets de nos actions* [1] ! »

Ghalib-pacha, celui-là même qui, étant *reïs*-éfendi, avait élevé et pris à son service, au camp et à la ville, le *pacha* susdit et l'avait fait attacher, en qualité de surnuméraire, au bureau du référendaire du Divan, n'aimait pas feu mon oncle, pour cause d'incompatibilité d'humeur. Depuis ses débuts (c'est-à-dire à partir de l'époque où feu mon oncle était simple commis et lui, premier commis dans les bureaux du référendaire du Divan et du secrétaire de la correspondance, jusqu'à son vizirat), Ghalib-pacha ne cessa de le poursuivre de son animosité et de sa haine.

Après la mort de ces deux personnages, cette fausse monnaie d'inimitié échut en partage *(la haine est héréditaire)* [2] à *ce pire des successeurs,* [3] originaire de Cri-

1. En arabe, dans le texte.
2. Dicton arabe.
3. Pertev-pacha, qui avait remplacé l'auteur au ministère des affaires étrangères. L'expression contraire خير الخلف est assez fréquemment employée en parlant d'un enfant ou même de tout successeur dont on veut faire l'éloge.

Digitized by Google

mée. Votre serviteur, qui n'en pouvait mais, hérita de la situation de son oncle. Les traités de sciences morales, contenant la description du naturel des peuples et des nations, nous enseignent que les hordes tartares appartiennent à une maudite race grossière, féroce, sans foi ni loi, sans ombre de générosité et de sentiments affectueux. (Dieu nous en préserve !) Ces instincts déplorables qu'il tenait de sa mère, constituaient les quatre éléments de celui dont nous traçons la biographie. L'ambition, l'orgueil et l'envie, sources de tous les péchés, étaient ses seuls mobiles. C'était une véritable peste : rusé, sournois, hypocrite renforcé, il ajoutait à la haine du genre humain, accumulée et enfouie au fond de son cœur, la haine privée dont il avait hérité. Sans parler des oppositions de caractère, il semblait qu'il n'y eût entre nous aucune corrélation céleste, car nos étoiles ne pouvaient vivre en bonne harmonie.

Ses rations, gratifications et dotations furent supprimées du temps du premier grand-vizirat de S. A. Réouf-pacha, et on le chassa du bureau. Il parcourut l'Anatolie, en qualité de secrétaire du conseil de son Ghalib-pacha. Il rentra ensuite dans la capitale, où, rampant

Digitized by Google

comme un reptile, il réussit, j'ignore par quel artifice, à rentrer dans le bureau.

Après comme avant, au camp, comme à la ville, tous ceux qui étaient au courant de ses faits et gestes l'appelaient couramment, entre eux : « Le *fameux* Pertev de Ghalib-pacha. » Pendant que nous nous trouvions dans le même bureau et plus tard, lorsqu'il fut devenu chancelier et référendaire du Divan, charges qui l'attachaient à la personne du grand-vizir, il s'observa avec soin et se fit violence, dans le but de refaire, coûte que coûte, sa réputation. Conformément au dicton : « *Vous la croyez sotte, mais elle dupe son prochain* [1], » il se résigna, bon gré mal gré, à entreprendre de se faire passer, aux yeux d'un chacun, pour un homme n'ayant pas pour deux liards de cette funeste monnaie

1. « On cite ce dicton arabe à propos d'une personne qui, tout en étant très rusée, simule la simplicité. On rapporte qu'un individu confondit ses effets avec ceux d'une femme, par lui convoités, s'imaginant que cette femme était une sotte. Mais, lors du partage, elle ne fut satisfaite qu'après avoir repris son bien ; elle porta en outre plainte contre lui, en sorte que, pour s'en débarrasser, il lui donna tout ce qu'elle voulut. Comme on lui reprochait sa conduite dans cette circonstance, en lui disant : Eh quoi ! tu trompes une femme ! » il répliqua par le dicton en question (V. le *Mouhith-oul-Mouhith* de Botros Bestâni, au mot باخس). »

Digitized by Google

nommée bassesse et méchanceté. Il ne put tromper les gens observateurs, qui l'avaient pénétré; mais il avait à demi convaincu ceux qui, comme moi, se fient aux apparences, au mépris de la maxime : « *Quiconque n'utilise par son jugement ne retire aucun profit de la certitude* [1]. »

A l'époque où il occupa les postes de *reïs*-éfendi et de *kiahia*-bey [2], époque absolument calamiteuse (mon Dieu !) pour le gouvernement impérial, il se trouva à l'abri des vicissitudes inhérentes à la position d'attaché à la personne et, dépouillant toute crainte de ce monde et de l'autre, il remit en honneur le régime du bon plaisir. Une fois au pouvoir, il se livra sans vergogne, avec l'ardeur d'un débutant, aux mauvais penchants et aux vices cachés dans les replis de son cœur et donna graduellement des échantillons de son savoir-faire. Enhardi par l'impunité et sous l'influence fatale de son funeste horoscope (que n'est-il resté à zéro, sur les tablettes astronomiques du néant !), il édifiait sa fortune et fortifiait son indépendance en

1. En arabe, dans le texte.
2. Lieutenant du grand-vizir, chargé des affaires de l'empire. Cette dénomination a été remplacée par celle de امور ماكيه ناظرى, qui correspond à *ministre de l'intérieur*.

Digitized by Google

sapant, de jour en jour, les fondements de l'empire. Je dois, se disait-il, mon bonheur et mes succès à l'excellence de cette méthode, et il se détournait entièrement du droit chemin pour s'engager dans celui de l'erreur. Ses actes et ses procédés criminels avaient appris à tous les humains qu'il s'appliquait audacieusement et avec une fureur aveugle à occasionner des maux considérables, capables de bouleverser entièrement le monde, s'il n'eût tenu qu'à lui.

Dieu soit loué! Durant les quatre années et demie environ que j'occupai le poste de *reïs*-éfendi, je fus aux prises, je ne sais combien de mois, avec les ambassades coalisées d'Angleterre, de France et de Russie [1], à propos de cette vilaine question des frontières grecques, l'une des conséquences détestables de la politique de Pertev-pacha ; avec les Russes, à propos de la Serbie, que les traités de Bucharest et d'Akerman [2] nous avaient enlevée, et

1. Le traité de Londres, du 6 juillet 1827, fixait les bases de l'accord intervenu entre la France, la Russie et l'Angleterre, en vue d'amener la pacification de la Grèce. Il y était dit, dans une clause secrète : « Les puissances contractantes prendront telles mesures qu'elles jugeront convenables pour arrêter les hostilités. »

2. Le traité d'Akerman, du 7 octobre 1827, consacrait et expliquait celui de Bucharest, du

Digitized by Google

je palliai le mal, autant que le permettaient le temps et les circonstances. Dans la suite, un accord et une entente s'établirent entre l'Angleterre, la France, la Russie, l'Autriche et la Prusse ; mais les Autrichiens pratiquèrent à l'égard des Français [1], et ceux-ci à l'égard des Russes [2], une politique délicate, des plus chimériques.

La funeste maladresse (que la terre l'engloutisse!) de ce coquin de ministre eut encore pour effet d'entraîner complètement l'Égypte dans l'orbite de la politique européenne [3] ;

L'armée et la flotte russes furent amenées à Constantinople, puis rappelées [4] ;

16 mai 1826. Une clause spéciale stipulait certains avantages au profit de la Serbie. Aux termes de son article 7 : « Liberté de commerce et de navigation est reconnue aux sujets russes dans les états de la Porte ; le canal de Constantinople leur est ouvert. La Sublime-Porte accepte les bons offices de la Russie à l'effet d'accorder l'entrée de la Mer-Noire aux bâtiments des puissances amies. »

1. Allusion aux affaires d'Italie. Les troupes françaises avaient occupé Ancône, le 23 février 1832, pour arrêter la marche envahissante des Autrichiens dans la péninsule.

2. Allusion aux sympathies de la France pour la révolution de Pologne.

3. A la suite de la rupture de Méhémet-Ali avec la Porte.

4. En 1833, la Porte, effrayée des succès rapides d'Ibrahim-pacha, avait appelé les Russes à son

Digitized by Google

Elles se trouvaient encore dans la capitale, lorsqu'une convention relative à leur éloignement fut conclue avec l'ambassadeur de France [1];

Un traité d'alliance intervint ensuite entre la Sublime-Porte et la Russie [2];

A cette occasion, la France et l'Angleterre formulèrent des protestations [3];

Au cours des hostilités engagées entre don Carlos, son compétiteur au trône, et la reine d'Espagne, cette dernière ayant écrit à Sa Hautesse, on examina la question de savoir s'il fallait ou non lui envoyer, en réponse, une lettre missive, au

secours. Ceux-ci ne s'en retournèrent qu'après la conclusion du traité de Hunkiar-Iskélessi.

1. Antérieurement au traité de Hunkiar-Iskélessi, Akif-pacha avait signé avec l'amiral Roussin une convention par laquelle ce dernier se faisait fort d'« amener la soumission de Méhémet-Ali, moyennant la cession des départements d'Acre, de Tripoli de Syrie, de Jérursalem et de Naplouse. » Cette convention épargnait au sultan l'humiliation de traiter avec son vassal rebelle. Akif-pacha prenait, de son côté, l'engagement de demander le rappel de l'armée et de la flotte russes.

2. Le traité de Hunkiar-Iskélessi.

3. Ces deux puissances protestèrent spécialement contre la clause additionnelle de ce traité, ainsi conçue : « La Porte devra borner son action en faveur de la Russie à fermer le détroit des Dardanelles, c'est-à-dire à ne permettre à aucun navire de guerre étranger d'y entrer sous un prétexte quelconque. »

Digitized by Google

nom de notre glorieux souverain. On nous adressait des propositions diamétralement opposées; d'un côté on nous pressait de le faire, de l'autre on cherchait à nous en dissuader;

De même, quand il s'agit de savoir s'il y avait lieu ou non de conclure un traité avec le gouvernement belge, qui n'était pas encore reconnu par le roi de Hollande [1], nous nous trouvâmes en présence de sollicitations pressantes et contradictoires. Je figurai dans toutes sortes de situations de ce genre et fus témoin de toute espèce de divergences analogues;

L'énorme arriéré de l'indemnité de la malencontreuse guerre entreprise, sur la foi de quelque songe, par le susdit ministre, à l'époque (soumise à l'influence maligne de Saturne) où il était *reïs*-éfendi, fut réduit et réglé [2]; Silistrie fut évacuée par les Russes [3], et, dans d'aussi graves

1. L'indépendance de la Belgique et sa séparation d'avec la Hollande ne furent consacrées que par le traité de Londres, du 21 mai 1833.

2. Par un traité qui suivit celui de Hunkiar-Iskélessi, l'empereur Nicolas fit remise à la Turquie d'une partie de la dette qu'elle avait contractée, en vertu du traité d'Andrinople.

3. La place forte de Silistrie avait été prise le 1er juillet 1829, par le général russe Diétrich. Elle fut évacuée par les troupes russes le 11 septembre 1836, en exécution d'un arrangement intervenu

Digitized by Google

conjonctures, je ne m'embarquai (Dieu Très-Haut en soit loué!) dans aucune méchante affaire.

Sans avoir besoin de la collaboration, devenue impossible, de Pertev-pacha, je m'efforçai de servir autant que je le pouvais mon bienfaiteur, par mes actes et mes discours. Sa Hautesse connaissait tous ces détails, par le menu, ce qui me valait, de la part de son impériale personne (rendez-vous de toutes les qualités élevées), une approbation et une estime fort au-dessus de mon mérite et de ma condition. Pertev-pacha me détestait de longue date; il n'aimait d'ailleurs nul être au monde, sans doute par un effet de son caractère, qui n'avait rien d'humain. En présence du succès de votre serviteur, la concurrence déloyale qu'il me faisait lui troublait d'heure en heure la vue; son égoïste ambition naturelle détraquait de minute en minute son cœur rempli de haine; il allait étouffant de plus en plus de jalousie. Il travailla, du commencement à la fin, à me faire destituer. N'ayant pu obtenir, à cet effet, l'assen-

le 8 avril de la même année, entre Akif-pacha et M. de Boutenieff, représentant de la Russie à Constantinople.

Digitized by Google

timent de Sa Hautesse, en désespoir de cause, crevant dans sa peau et sur le point d'éclater, il me témoigna des égards hypocrites.

Lorsque l'incident Churchill se produisit, comme il a été dit ci-dessus, Pertev-pacha, par la manière dont il se conduisit envers son pays, donna une fois de plus raison à ce proverbe : « *Un mauvais compagnon de route est pire qu'un voleur de grands chemins qui vous est inconnu* » [1]. Il fit concurrence aux étrangers, par le mal qu'il nous causa; il s'empressa de fouler ouvertement aux pieds, avec l'honneur et la dignité du souverain, les droits sacrés de la nation musulmane. Il attachait, à part soi, beaucoup de prix à l'hostilité qu'il avait entretenue chez Ponsonby et à la plainte qu'il l'avait excité à porter contre moi, au moyen de Stéfanâki, l'agent de ses pernicieuses intrigues, et il comptait sur leur effet. Il guetta le moment propice, saisit l'occasion favorable, et parvint enfin au comble de ses vœux [2]. Peut-être bien que, dans l'ardeur de tout ce trafic et à la suite de quelque confusion, il vendit sa religion, par-dessus le mar-

1. Hémistiche persan.
2. En faisant destituer Akif-pacha.

Digitized by Google

ché. Il confirma ainsi l'opinion qu'il serait, comme nous l'avions prévu dès ses débuts, le plus affreux monstre de laideur (morale) [1] et mériterait qu'on lui appliquât la seconde moitié de l'hémistiche : *C'en est fait de l'honneur de l'Islam* [2]!... »

Nous avons vu, dans la préface, que le coquin n'avait pas autorisé l'envoi du général de division à Ponsonby, en alléguant que cette démarche aboutirait à une humiliation et ferait jaser; comment le même homme a-t-il permis l'humiliation et l'opprobre résultant du remplacement d'un ministre des affaires étrangères? Comment a-t-il pu tolérer la honte de ma destitution et de mon changement, alors que les ambassadeurs de France et d'Autriche, et jusqu'à Mavroyéni, trouvaient inconvenant que j'allasse me jeter aux pieds de Ponsonby? De quelle façon est-il parvenu à concilier son attitude dans ces deux cir-

1. Litt : *le Mâni des peintres de la laideur*. Mâni ou Manès, le célèbre fondateur de la secte des Manichéens, vivait au IIIe siècle de J.-C. Sa vie est en partie restée enveloppée de mystère. Les Orientaux le citent volontiers comme le parangon de leurs artistes. « Le Manès avait la main si juste qu'il tirait des lignes et décrivait des cercles sans règle et sans compas (d'Herbelot, Bibl. orient.). »

2. Je n'ai pu retrouver le reste de cet hémistiche.

Digitized by Google

constances avec son prétendu zèle pour la religion et avec sa sincérité? Que s'il est à même de répondre à ces questions d'une manière satisfaisante (vers) : « *Voici la tablette à écrire, voici la plume, voici des livres, voici les meilleures auteurs.* »

Objection peu solide, doute irréfléchi.

—

Pertev-pacha (serait-on tenté de dire) se donnait pour un homme qui n'a pas son pareil en fait de perspicacité et de loyauté; ses dehors étaient ceux d'une personne fanatique, pieuse, dévote, diseuse de litanies, réfléchie, cela aurait dû (semble-t-il) le détourner de commettre une infamie aussi notoire.

Réponse péremptoire, argument sans réplique.

—

C'était, je le reconnais, un individu intelligent; mais, si les sophistes, par exem-

Digitized by Google

ple, niaient la réalité, ce n'était chez eux ni ignorance, ni stupidité : il leur manquait simplement l'assistance divine. Pertev-pacha, plein d'égoïsme et de suffisance, avait été traité par la Providence, comme ces gens-là : au su de tous, l'appui de Dieu lui avait depuis longtemps manqué, pour tourner son esprit vers le bien et l'honnête. Esclave absolu, par tempérament, du penchant impérieux qui lui faisait ambitionner les grandeurs et convoiter les richesses de ce bas monde, c'était un Tartare malfaisant, profond diplomate lorsqu'il s'agissait de ses visées particulières et de son intérêt personnel, qu'il ne perdait jamais de vue. Quand cette occasion appelée par lui de tous ses vœux, depuis tant d'années, vint s'offrir à lui, le violent désir qu'il avait de voir son espoir se réaliser l'emporta sur ses prétentions à la loyauté et à la piété; sa nature première se manifesta encore à un plus haut degré. Son état disait clairement : « *Mon esprit est grossier, mon naturel haineux, l'envie et la jalousie sont vertus pour mon âme. Au milieu des autres et devant mon prochain je feins d'être pieux et dévot ; mon attitude dénote la sagesse et la bonté; mais s'il me vient du bien de la part d'une personne quelconque, n'importe, elle ne doit*

Digitized by Google

attendre de moi que du mal, tant que mon âme n'aura pas quitté mon corps. Les autres hommes ne sauraient se garantir du fléau de ma langue et de mes mains [1]. » Il dévoila de la sorte, au cours de cet incident Churchill, les attributs et les traits de caractère qu'il tenait de sa mère.

Restent sa dévotion et son obéissance à Dieu. A ce point de vue, son cas rentre, avec quelque vraisemblance, dans l'une de ces trois hypothèses : c'était ou un homme sincère ou un hypocrite ou un réprouvé à qui tout réussit, par la permission de Dieu, en attendant le châtiment. Dans chacune de ces trois hypothèses, il s'agit des choses du cœur, dont évidemment on ne peut juger, en tout état de cause, que d'après ses œuvres et ses actions extérieures. Notre peuple connaît tous les actes que Pertev pacha a commis depuis sa nomination au poste de *reïs*-éfendi, il y aura tantôt douze ans, et en a pris bonne note; le nom et le portrait de ce pacha ont fait le tour de la presse, organe des populations de l'Europe : pas le moindre in-

1. Ce passage est en turc oriental. J'ignore s'il a été emprunté à quelque ouvrage écrit en cette langue ou si, au contraire, Akif-pacha l'a fabriqué lui-même pour rappeler l'origine tartare de sa bête noire, le ministre de l'intérieur.

Digitized by Google

dice de sincérité dans sa conduite. Ceux qui savent de quel train vont les choses de ce monde n'ignorent pas que l'épithète d'hypocrite ne lui convient nullement et que la pratique de la dévotion est lucrative ici-bas. Ainsi je tiens de bonne source que, de concert avec son frère, le ministre de la guerre, il cherche le bonheur en s'adonnant aux sciences occultes. Ces pieux exercices, ces actes de dévotion ne sont donc, en définitive, qu'un pur effet de cette réprobation divine qui, lui procurant le succès dans ce bas monde, finira par lui être fatale; c'est clair comme le jour. Et maintenant si quelqu'un ose dire que Pertev-pacha est un homme sincère, je lui en laisse la responsabilité.

Digression.

Les flatteurs disaient à Pertev-pacha qu'il était un second Raghib-pacha [1] et

1. Le célèbre Raghib-Mohammed-pacha, poète, historien, philologue, homme d'Etat; auteur du سفينة العلوم *Le navire des sciences*. Il avait projeté d'unir la Mer-Noire au golfe de Nicomédie par un canal. Il mourut en 1763. « Il a été non-

Digitized by Google

qu'il approchait de Metternich, le premier ministre d'Autriche. Il paraissait enchanté de ce double éloge menteur, qui constituait, en l'espèce, la réunion des contraires [1]. J'ignore si, comme ministre, c'était un Metternich; mais, supposons que ce dernier eût rendu à son pays des services destinés à perpétuer sa mémoire; qu'il eût, par exemple, érigé la Hongrie en royaume indépendant, donné l'Italie aux Français, amené les Prussiens à Vienne; dans ce cas, je l'avoue, Pertev pacha serait quelque peu son émule. Quant à Rhagib-pacha, ses ouvrages dénotent des connaissances très-étendues et il est très estimé, sur la foi de ce que l'on rapporte de son immense talent d'administrateur; s'il nous

seulement le plus savant des deux cents grands-vizirs qui jusqu'à ce jour ont administré l'empire ottoman, mais il fut le dernier ministre de cet empire qui mérita réellement le surnom de Grand. C'est sous ce double rapport que les biographes des grands-vizirs et l'historiographe de l'empire lui ont décerné les titres honorifiques de *Sultan des poètes* et de *président des vizirs* (Hammer, Hist. de l'emp. ott., tome XVI, p. 88 et suiv.). »

1. الضدان لا يجتمعان ولكن يرتفعان *Deux contraires ne peuvent se trouver réunis* (au même endroit) *mais ils peuvent en être exclus tous les deux;* axiome de la scholastique arabe. Par exemple, un objet ne peut être entièrement blanc et, en même temps, entièrement noir; mais il est possible qu'il n'y ait en lui ni blanc ni noir.

Digitized by Google

fallait le considérer, à son tour, comme un vizir [1] aussi chargé de crimes que Pertev-pacha, je dirais alors fi de celui-ci et fi de celui-là!

Argument irréfragable.

—

Voilà quinze ans, à ma connaissance, que Pertev-pacha, avec sa prétendue droiture, prend des airs de derviche; autrement dit, qu'il cherche à perfectionner son développement humain en purifiant son cœur et en réformant ses mœurs; mais qu'étaient-ils donc, s'il vous plaît, avant d'avoir été soumis à ce traitement, ces penchants impérieux dont nous constatons les funestes effets, après tant d'années consacrées à les corriger et à les dompter? Si on l'interroge lui-même à ce sujet, que pourra-t-il répondre? Je n'en sais trop rien.

Demande : Et maintenant n'y a-t-il donc chez cet homme de perfection d'aucune sorte?

1. Akif-pacha joue sur la double signification du mot وزير qui signifie *homme qui porte un fardeau*, celui des affaires, par exemple, et *ministre, vizir*.

Digitized by Google

Réponse : Il possède un genre de perfection auquel, sans doute, nul n'a pu atteindre : perfide et sans cœur, il a réussi à se faire passer pour loyal et compatissant; concussionnaire et cupide à l'excès, il s'est montré, en apparence, intègre et détaché des choses de ce monde ; il n'y a rien à reprendre au talent et à l'habileté qu'il a déployés pour ne laisser voir que le contraire de ses vices. En un mot, il a été un fléau toujours à l'œuvre, assez redoutable pour qu'on implore contre lui l'assistance divine ; c'est l'avis de tous les hommes d'État de notre temps et c'est celui de votre très humble serviteur. Que ceux qui viendront après nous n'aillent point comparer, par exemple, ma relation aux (pamphlets) écrits par Aziz-éfendi [1],

1. «..... L'ambitieux et intrigant Kadiasker, Kara-Tchélébi-Abdoul-Aziz-éfendi, renommé par le fanatisme et l'arrogance qu'il avait déployés dans ses fonctions de moufti; outre son traité sur le droit, dont il fit hommage au sultan Mohammed, il a laissé deux ouvrages qui lui assurent un rang honorable parmi les historiens ottomans : le premier est une histoire universelle intitulée *Jardin des Justes (Raouzatoul-Ebrar)* ; le second est l'histoire des événements qui se sont succédé en Turquie depuis la déposition d'Ibrahim jusqu'à sept semaines avant la mort de l'auteur. Abdoul-aziz parle toujours avec orgueil de lui-même et en termes haineux de ses concurrents à la dignité de moufti, particulièrement du petit-fils, de

Digitized by Google

fils de Cara-Tchélébi, et par Okdjouzadè [1], contre leurs adversaires; car, certainement, si je ne connaissais pas, sans la moindre incertitude, l'état de l'âme de Pertev-pacha, la crainte de Dieu m'empêcherait d'entrer dans ces détails.

Seadeddin, dont la fortune, l'influence et l'autorité étaient devenues le point de mire de sa jalousie envenimée (Hammer, ouv. cit., tome XI, p. 50 et suiv.). »Aziz-éfendi mourut le 11 janvier 1658.

1. Surnom de l'émir El-Fadhel-Mohammed-ben-Mohammed, mort en 1039 de l'hégire (1627). On lui doit l'*Ahsan-el-Hadith*, commentaire turc de quarante traditions relatives au Prophète, et une brochure qui porte son nom.

Digitized by Google

SECOND EXAMEN CRITIQUE

La nature de ses poésies et de son style doit être le véritable titre de gloire de Pertev-pacha et le criterium de sa valeur.

Et d'abord, par suite de son ignorance des belles-lettres, ses poésies ne sont pas exemptes de fautes et de négligences. Tel est, dans le nombre, ce qu'il dit dans son chronogramme relatif à la réfection des aqueducs de Stamboul : « *Ces arcades ont été terminées; elles ressemblent, sous le rapport de la conduite, à un rempart de fer ;* » or, le mot *conduite*, dont il se sert en parlant d'êtres inanimés, n'est applicable qu'à des êtres doués de raison. Dans son autre chronogramme concernant la construction du nouveau pont impérial [1],

1. « Le 20 octobre (1836) les sultanes assistèrent à l'inauguration d'un nouveau pont, allant de Constantinople à Galata : vêtues avec la plus grande manificence, leurs beaux cheveux ornés de tresses d'or, elles parcoururent le pont sur des chariots grillés et dorés que traînaient des bœufs richement caparaçonnés (Jouanin, ouv. cit., p. 429). »

Digitized by Google

il écrit : « *Le monde entier dit spontané,* » prouvant ainsi qu'il ignore l'acception exacte des mots *spontané, spontanément, avec spontanéité.* Voilà, aux yeux de la critique, deux témoignages irrécusables de la vérité de notre proposition. En dépit des fautes de ce genre, on ne saurait méconnaître le vigoureux tempérament d'écrivain de Pertev-pacha et la facilité de ses rimes ; mais la balance du jugement dernier décidera qui doit l'emporter de ses *vers* ou des *maisons* qu'il a ruinées [1]. D'ailleurs, sans compter que le talent poétique n'est point considéré comme le fait des hommes d'État, ni compté au nombre de leurs pefections, il n'est même pas compris dans le bagage exigé d'un simple commis ; un propos de Pertev-pacha va nous en fournir la démonstration.

Feu Danich-bey employé du secrétariat du Divan, avait composé, dans les trois langues (arabe, persane et turque) des poésies d'une grande pureté de style. Plein

1. Akif-pacha joue sur les mots بيوت et بيات, deux pluriels du même singulier بيت (tente, maison). « De même que le *vers* بيت est homonyme de بيت *tente*, de même chaque partie dont un vers se compose répond à quelque partie de la tente, comme pieu, etc. (Kazimirski, Dict. arabe-français, au mot بيت). »

Digitized by Google

de savoir [1] et de jugement, c'était un homme distingué, comme on en trouve rarement. Je vins, je ne sais à quel propos, à faire son éloge devant Pertev-pacha, alors *reïs*-éfendi. Celui-ci n'eut d'abord pas l'air d'y prendre garde, puis il finit par me répondre : « Que faire ? Nous n'avons pas, dans l'empire ottoman, comme en Perse, un trône de roi des poètes à lui offrir ? [2] » Il tourna en dérision le pauvre garçon, lui fit perdre l'espoir d'obtenir une place de maître d'école, son unique ambition, et le malheureux, dévoré de jalousie contre ses rivaux, mourut à la fleur de l'âge et l'on n'en entendit plus parler.

Ce délicieux langage rhythmé que l'on nomme poésie, est dû à des opérations instinctives (du cerveau) au moyen desquelles on perçoit les idées les plus délicates; il est l'âme des gens de goût : (vers) « *Si la parole n'est point l'âme même, pourquoi les morts sont-ils muets?* » [3] La poésie ne rentre nullement dans les attri-

1. Il y a dans le texte un jeu de mots résultant de ce que le terme دانش *science, savoir* est également employé comme nom propre.

2. Il s'agit ici d'un titre purement honorifique, décerné par le châh de Perse au plus grand ou du moins au plus apprécié des poètes de sa connaissance.

3. En Persan, dans le texte.

Digitized by Google

butions d'un ministre et ne saurait, cela va de soi, lui donner la prééminence sur ses collègues. Que si, à propos du mot *conduite*, on prétendait tirer argument des vers de certains poètes persans, de cet hémistiche d'Ourfi [1], par exemple : « La *conduite* (l'aspect) *de cette prairie lui semblerait une réduction du paradis,* » on aurait l'air d'un novice [2].

1. Poète persan, né à Chiraz. Il a laissé un *mesnévi* et un ouvrage inachevé, intitulé *Khosrô-ou-Chirin*. Il mourut dans l'Inde en 998 de l'hégire (1589). Son style est tellement surchargé de métaphores qu'il en devient souvent incompréhensible. « Un maître habile sait qu'il écrit fréquemment fort mal; mais un homme peu instruit pourrait avoir des doutes à ce sujet. » — (V. l'*Atechkèdé* de Hadji-Loutf-Ali-bey.)

2. Car l'impropriété du langage de ce poète est connue de tous les gens instruits. Le mot تجديللك pourrait avoir en même temps le sens de *persanisme*, restreint au fait d'avoir imité le persan Ourfi.

L'hémistiche cité par Akif-pacha est emprunté au distique suivant, qui fait partie d'une pièce de vers composée par Ourfi, à la louange de l'émir Abou-l-Feth :

پیش باغ و چمن دهر کنون کر رضوان
نسخهٔ خلد برین با زکشاید بمثل
صورت خلد ازین باغ مفصل یابد
سیرت این چمن از خلد به بیند مجمل

« Si, par exemple, l'ange Rizvân déroulait

Digitized by Google

Pertev-pacha est un écrivain habile, rompu aux finesses du style, capable d'écrire une énorme quantité de choses; mais, comme « *prolixité est pierre d'achoppement*, [1] » ses compositions littéraires ne sont pas exemptes de fautes et de bévues. Quand nous étions dans le même bureau, sa façon de rédiger ne plaisait pas à Djanib-éfendi, l'avant-dernier prédécesseur du *reïs*-éfendi actuel, qui disait de lui : « *Il est prolixe.* » Vint le temps où les personnages au service desquels Pertev-pacha était attaché frémirent à la vue des interminables brouillons dont il noircissait le papier et ne se sentirent pas le courage de les corriger et de les rendre plus concis. Libre désormais d'écrire tout ce qui se présentait au bout de sa plume pleine de fatuité, il était absolument devenu « *le secrétaire écrivant ce qu'il veut* » [2].

Pendant la guerre, c'est-à-dire à l'époque néfaste où il était *reïs*-éfendi, ayant

maintenant, en regard du jardin et de la prairie de ce bas-monde, la copie du jardin de l'empyrée (dont il a la garde), il trouverait qu'elle ressemble à l'image agrandie de ce jardin, tandis que *la conduite* (l'aspect) *de cette prairie lui apparaîtrait comme une réduction du paradis.* »

1. Dicton arabe.
2. Locution arabe.

Digitized by Google

eu à corriger un mémoire que j'avais rédigé, il y ajouta quelque part à l'adresse de la Russie, cette phrase : « *Elle tombe elle-même dans le puits qu'elle a creusé pour l'empire ottoman,* » sans se douter qu'elle était déplacée, dans l'espèce, si l'on considère son célèbre original arabe [1]. Il dit, en outre, dans le mémoire en question : « *Tant que nous serons des sectateurs de la vraie foi, nous devrons croire ainsi ;* » il assignait donc à l'islam et à la vraie foi une durée limitée et admettait qu'ils peuvent cesser d'exister [2]. Les écrivains qui ont lu ses ouvrages savent qu'il s'y rencontre des fautes et des bévues de ce genre.

Supposons, malgré tout, que son style et sa rhétorique soient sans tache et à l'abri de la critique; à quoi cela servira-t-il?

1. « *Quiconque creuse un puits pour son frère, y tombe lui-même.* » — Notre auteur feint d'être scandalisé de ce que Pertev-Pacha a implicitement traité l'empire russe de *frère* de l'empire ottoman.

2. ما دامکه اهل ایمانز signifie, dans la pensée de Pertev-pacha : *puisque nous sommes des sectateurs de la vraie foi;* mais l'auteur préfère donner à l'expression ما دامکه le sens primitif de *aussi longtemps que*, afin de pouvoir accuser son ennemi d'avoir blasphémé. Ce n'est malheureusement pas là le seul exemple de l'esprit sophistique d'Akif-pacha.

Digitized by Google

Pertev-pacha étant orgueilleux, infatué de sa personne et la source naturelle du mal et du dommage, le gouvernement impérial n'a retiré aucun profit ni aucune utilité de ses discours et de ses écrits; il a au contraire subi, à cause d'eux, d'irréparables désastres dont on trouvera ci-dessous un léger aperçu. Donnons d'abord un bref spécimen du bien et du mal sortis de sa plume :

Au début de l'insurrection des Grecs, de Strogonoff, l'ambassadeur de Russie, avait adressé à la Sublime-Porte une note officielle contenant certaines réclamations basées sur la mise à mort du patriarche grec [1] et sur ce que l'on n'avait fait aucune distinction entre les innocents et les coupables. On lui répondit par une note détaillée. Quelque temps après, cet ambassadeur, vexé, rompit les relations et se retira à Beuyuk-déré [2], ce qui motiva une lettre

1. Le patriarche Grégoire, *soupçonné* d'avoir favorisé l'insurrection de Grèce, fut pendu le 22 avril 1821, jour de Pâques, par représailles des atrocités dont le *molla* de la Mecque et sa famille avaient été victimes, sur un bâtiment qui les ramenait d'Alexandrie à Constantinople (Jouannin, ouv. cit., note de la page 393). »

2. « Beuyuk-déré, village situé sur le Bosphore (côte d'Europe), était le foyer de toutes les intrigues. Son isolement, si favorable à ces menées, inquiétait les ministres ottomans, qui avaient cou-

Digitized by Google

fort longue, adressée par le grand-vizirat au premier ministre russe. Le soin de rédiger la minute de ces deux documents fut confié au zèle et au talent de l'objet de cette biographie. Pour montrer son savoir-faire Pertev-pacha remplit, j'en conviens, quantité de feuilles de papier d'un verbiage sans fin; il réfuta longuement, en style de commis (de la chancellerie du Divan), les prétentions des Russes. Mais l'aigreur dans la dispute et les sophismes, qui relèvent de l'analogie, ne sont pas de mise en toute circonstance; le trop parler égare les esprits et entretient même les illusions. Une longue réclamation formulée en un langage qui dépasse les bornes, pour sincère et juste qu'elle puisse être, ne doit pas rapporter grand'chose à son auteur. Des paroles en l'air, démenties par des faits extérieurs et des événements constatés *de visu*, ne pouvaient faire impression que sur des personnes simples d'esprit et non pas sur des gouvernements. Loin de fermer, le moins du monde, la bouche aux Russes et

vert leur invitation de venir à Péra, séjour du corps diplomatique, du prétexte que la légation moscovite était exposée, dans son palais d'été, à de trop grands dangers de la part d'une soldatesque fanatique dont il était impossible d'arrêter ou de prévenir les excès (Jouannin, ouv. cit., p. 394, en note). »

Digitized by Google

de les réduire au silence, ce débat ne servit, comme chacun le sait, qu'à accroître leur hostilité. Le premier-ministre de Russie envoya une brève réponse de huit lignes, dans laquelle il maintenait durement ses prétentions.

Le précédent gouverneur de Saïda, le très puissant Abdallah-pacha, s'étant révolté, les troupes envoyées par la Sublime-Porte marchaient déjà contre lui, lorsqu'il se mit sous la protection de Méhémet-Aly-pacha, gouverneur de l'Égypte, qui intercéda en sa faveur [1]. La situation fut examinée en conseil des ministres. On décida de répondre à Méhémet-Aly-pacha, en lui indiquant trois solutions possibles : puisque Abdallah-pacha ne s'était pas adressé directement au sultan, pour faire appel à sa bienveillance et demander l'*aman*, il convenait, en premier lieu, d'exécuter le décret impérial déjà rendu [2]; ou, en second lieu, d'expulser de Saint-Jean-

1. Méhémet-Aly lui réclama plus tard le remboursement d'une somme considérable qu'il avait payée pour obtenir sa grâce de la Porte, le somma de lui livrer les paysans égyptiens réfugiés auprès de sa personne, et, sur son refus, lui déclara la guerre, malgré l'excommunication du sultan. Ce fut le prétexte de la révolte de Méhémet-Aly contre son souverain.

2. Qui ordonnait de le réduire par la force et de le mettre à mort (*t*).

Digitized by Google

d'Acre Abdallah-pacha; ou bien, en troisième lieu, de le grâcier et de le laisser en liberté. On expédierait trois ordres viziriels, libellés dans ce sens, auxquels il fut en outre convenu d'ajouter des paroles pressantes, propres à persuader, dans le présent et dans l'avenir, au gouverneur de l'Égypte d'adopter la première solution.

Taher-Sélam-bey-éfendi, alors secrétaire du grand-vizir, rédigea, par deux fois, la réponse susdite; mais elle ne fut pas approuvée, sous prétexte qu'elle n'envisageait pas, comme on le désirait, la question sous toutes ses faces. Pertev-pacha, ce littérateur d'un mérite universellement reconnu, était, à cette date, référendaire du Divan; on le chargea d'écrire cette réponse. Il laissa sa plume courir avec la rapidité d'un coursier qui évoluerait dans l'hippodrome de l'éloquence et déploya beaucoup de talent et de dextérité. Sa dépêche prolixe obtint, à juste titre, les suffrages des gouvernants. Cela n'empêcha pas Méhémet-Aly-pacha de considérer comme nulles et non avenues les deux premières solutions, si peu commodes, et de déclarer qu'il choisissait la troisième. On ne recueillit aucun fruit de ce labeur digne de Veïcy [1],

1. Ouweïs ou Weïci (mort en 1628) est « non

Digitized by Google

ni de ces efforts de rédaction, dont le seul effet fut de mortifier profondément Taher-bey-éfendi. Mais l'objet de cette biographie n'en retira pas non plus toute la gloire qu'il aurait désiré.

Pertev-pacha remplissait encore les fonctions de référendaire du Divan, lorsqu'il fut appelé à rédiger le pacte d'union [1], longuement motivé, qui, sur les indications et d'après le conseil de Halèt-éfendi [2], devait être conclu et signé par les

moins célèbre par ses lettres et ses légendes du Prophète que par la publication d'une satire politique et d'un livre des songes, qui, sous la forme d'un dialogue entre les grands hommes de l'antiquité, présente de graves leçons de politique et de profondes considérations sur les causes de la décadence des empires. La satire, vive et sanglante, offre un tableau fidèle de la corruption et des désordres de l'époque (Hammer, ouvr. cit., tome IX, p. 128-129). »

1. Au mois d'octobre 1808, Alem-dar (dit aussi Baïrakdar) Moustapha-pacha, grand-vizir et sérasquier, autrefois pacha de Routchouk, résolut de mettre fin à l'arnachie qui désolait l'empire, lors de l'avènement du sultan Mahmoud. Il convoqua dans la capitale tous les pachas et les principaux personnages de la nation, et leur exposa son plan de réformes intérieures et la nécessité d'être unis en face de l'étranger. Un acte constatant les bases de l'union et les principes de la réforme fut signé, séance tenante, par tous les assistants (Djevdet-pacha, Hist. ott., tome IX, p. 4 et suiv.).

2. Halèt-éfendi, favori du sultan Mahmoud, avait été envoyé en ambassade à Paris, pour complimenter Napoléon, après la bataille d'Austerlitz.

Digitized by Google

grands de l'empire, en vue de prévenir la prolongation et les progrès de l'insurrection grecque et de protester contre l'intervention publique et tyrannique de l'Angleterre, de la France et de la Russie.

Il exerça pendant plusieurs années une influence prépondérante sur l'esprit de son maître. C'est à son instigation que la Porte entreprit de réduire le fameux Ali de Tépédélen, pacha de Janina, dont il était l'ennemi personnel. « Halèt-éfendi, jusqu'alors pensionné par Ali, se tourna contre lui dès qu'il cessa de le payer (de la Jonquière, Hist. de l'empire ott., p. 428). » Il s'attira enfin l'inimitié des janissaires, ce qui causa sa perte. Le sultan Mahmoud l'exila à Koniah ; mais l'ex-favori fut étranglé en route, à Bola-Vashee (Bolivadân de la carte de Kiepert?), vers la fin de l'année 1822, malgré le sauf-conduit dont il était porteur et qui était écrit de la main du sultan. « Sa tête fut exposée, comme c'était l'usage, sur le même pilier qui avait reçu, peu de mois auparavant, celle de son ennemi Ali-pacha (R. Walsh, attaché à l'ambassade de lord Strangfort, Voyage en Turquie et à Constantinople, 1828, pages 38, 49 et suiv., et p. 53-55). » Toutefois, d'après Djevdet-pacha (ouv. cit., tome XII, p. 65), Halèt-éfendi aurait été exécuté à Koniah, dans la maison-mère de l'ordre des derviches *mevlévis*.

« Haled-effendi avait conçu le projet de porter aux pachaliks tous les grands seigneurs de l'empire turc : par ce moyen il pouvait disposer de leurs personnes et de leurs biens; par cette mesure, et avec le temps, la féodalité était détruite dans l'empire turc..... Le but d'Haled-éfendi, en abolissant le régime féodal, était de procurer à la Sublime-Porte, cinquante pachas à trois queues, puissamment riches. Chaque pacha, disait-il, pouvait lever au moins 50,000 hommes;

Digitized by Google

L'idée d'une entente générale ne cadrait guère avec son esprit brouillon ; toutefois, désireux d'obtenir les suffrages de Halèt-éfendi et d'ailleurs contraint et forcé, il signala, à grand renfort de rhétorique et au moyen d'exemples puisés à l'étranger, les inconvénients de la division et de la discorde, les avantages de la concorde et de l'union, la nécessité de ne former qu'un seul parti dont tous les membres seraient animés d'un même esprit et poursuivraient le même but, en ce qui concerne la religion et le pays. Il fit doctement ressortir les périls et les dangers d'une attitude différente. On approuva la minute qu'il avait préparée et on en fit l'éloge; on décida que ce pacte d'union serait lu dans une assemblée générale. Mais Halèt-éfendi ayant été exilé, sur ces entrefaites, les choses changèrent de face ; la minute de

le Divan aurait eu, en cas de guerre, à sa disposition une armée de plus de deux millions d'hommes et pouvait faire la loi à l'Europe et à l'Asie. On aurait par ce moyen mis un terme aux guerres intestines qui, désolent l'empire turc, guerres que se font ordinairement entre eux les princes suzerains (P. Zallony, Essai sur les fanariotes, 1830, p. 270, note 1). »

Halèt-éfendi avait été dans le temps au service de quelques Grecs du Fanar, en qualité de secrétaire.— Djevdet-pacha (ouv. cit., tome XI, p. 152 et suiv.) donne pas mal de détails sur ce personnage.

Digitized by Google

Pertev-pacha n'eut pas plus les honneurs de la lecture qu'*une lettre qui s'élide :* mise au rebut, au fin fond du coffre [1] des dossiers désormais inutiles, elle y demeura ensevelie.

Voilà ce qui s'est passé dans trois questions importantes et urgentes touchant la politique intérieure et la politique extérieure. Cet échantillon nous permet d'apprécier, en raisonnant par analogie, les services rendus, dans les affaires graves, par le talent de rédaction de Pertev-pacha [2]. L'action pernicieuse de ses compositions littéraires est encore attestée par un témoignage aussi peu suspect que la proposition : « *Le tout est plus grand que la partie* [3], » et dont, à franchement

1. Les archives de la plupart des administrations ottomanes sont encore de nos jours renfermées dans de véritables coffres.

2. Akif-pacha aurait dû ajouter (la chose en valait la peine,) que son rival avait rédigé, en 1826, le firman relatif à la suppression des janissaires (Djévad-bey, Hist. milit. de l'emp ott., tome I, p. 377) ; mais alors il eût été obligé de reconnaître, en sa qualité de partisan officiel des *réformes,* que, cette fois du moins, la prose de Pertev-pacha avait produit un excellent effet. — Djévad-bey est, au moment où nous écrivons ces lignes, pacha, maréchal et grand-vizir.

3. En arabe, dans le texte.

Digitized by Google

parler, la majeure n'a pas davantage besoin de mineure : j'entends le sombre malheur que sa plume causa, ainsi qu'il suit [1] :

. . . . . .

1. (?)... La quatrième et dernière édition de l'ouvrage d'Akif-pacha, de beaucoup la plus complète, ne va pas plus loin. Il faut croire que l'*Eclaircissement* est resté inachevé, car il ne nous a pas été donné de mettre la main sur une de ses copies contenant quelque chose d'inédit. D'autre part, une petite brochure composée de lettres et *tezkérés* inédits de l'ex-*reïs*-éfendi, renferme un *tezkéré* adressé au premier secrétaire du Palais et relatif notamment à la présentation, au sultan Mahmoud, d'une *partie* de l' « *Eclaircissement* », sous la forme de 5 cahiers de 16 pages chacun, mis au net par le fils même de l'écrivain. Or, le texte imprimé jusqu'ici paraît représenter approximativement les 80 pages manuscrites de ces cahiers. — V. Akif-pacha, *Écrits privés*, Constantinople, 1301 de l'hégire (1883 de notre ère), Ebu-z-Ziâ, éditeur.

Akif-pacha allait peut-être nous parler du firman mentionné à la note 2 de la page précédente.

Digitized by Google

ANNEXE I

Description des fêtes de la circoncision des princes impériaux, Abd-ul-Medjid et Abd-ul-Aziz, tous deux fils du sultan Mahmoud II, âgés, le premier, de treize ans, le second de six, (Dépêche de l'amiral Roussin au Ministère des Affaires Étrangères, en date du 18 mai 1836).

«.... Le lieu choisi a été la vallée de Kiathané (Eaux-Douces d'Europe). Les fêtes ont commencé immédiatement après celles des noces et se sont terminées hier. Ce dernier jour a été consacré au corps diplomatique.

A la beauté naturelle du site, on avait ajouté tout ce que le goût et la richesse asiatique peuvent réunir : tout s'y est fait exclusivement à la turque.

Plus de cent de ces riches tentes que les vizirs avaient autrefois, dans leurs expéditions militaires, étaient déployées sur le bord de la rivière et sur les collines dont la vallée est circonscrite. Ce cadre d'environ un mille et demi de diamètre et dont les limites se redressent en amphitéâtre était merveilleu-

Digitized by Google

sement approprié à son objet : de tous points on jouissait d'une vue nouvelle, et cet ensemble de beaux arbres verts, de tentes et de kiosques fraîchements peints et surmontés de banderolles et d'ornements dorés offrait un spectacle véritablement beau. Il était complété par l'affluence d'une population de 300,000 âmes, répandue sur tous les endroits disponibles, observant ce silence absolu et cette immobilité contemplative qui sont le caractère distinctif de ce peuple et font, selon moi, un bel éloge de ses habitudes et de ses mœurs. Pas un cri, pas une menace, pas le moindre symptôme de trouble et de confusion, et cet ordre n'était pas dû à un déploiement de la force, à peine voyait-on de loin en loin quelques sentinelles se promener l'arme au bras, avec un air beaucoup moins martial que la plupart des spectateurs . . . . . .

Une galerie en bois de 800 pieds de long, haute de 15 pieds et large de 20, avait été construite sur la rive droite de la rivière, pour les circoncis : décorée intérieurement d'étoffes de toute espèce et de rideaux de soie, son parquet était divisé en deux rangs de lits de camp légèrement inclinés et garnis de matelas et de couvertures de la plus grande propreté. Ces lits ont été occupés exclusivement par les circoncis, et il y en avait de tout âge, mais la masse se composait d'enfants de 5 à 15 ans. Quelques-uns des plus vieux (il y en avait de 40 ans) étaient des musul-

Digitized by Google

mans dont les circonstances avaient ranimé le zèle religieux ou des rénégats qui se sont crus obligés de donner la preuve du leur. Le nombre total s'est élevé, m'assure-t-on, à 6500. Toutes les familles turques ont été invitées à y joindre leurs enfants, mais sans qu'aucune mesure de contrainte ait été prise pour les y forcer ; il n'en était d'ailleurs pas besoin, chaque néophyte devant être nourri, habillé pendant la durée des fêtes et recevoir en partant 100 piastres. Toutes ces promesses ont été scrupuleusement remplies.

Cet acte de générosité du sultan lui a acquis beaucoup de popularité qui s'est manifestée chaque fois qu'il s'est montré ainsi que ses fils au milieu de cette foule. Sa munificence d'ailleurs ne s'est pas bornée aux enfants. Tous les jours à de certaines heures des quantités considérables de comestibles étaient apportées sur de grands plateaux où chacun puisait à discrétion, sans qu'il en soit résulté aucun abus. Le rendez-vous était fixé à deux heures.

Cette fois les dames n'ont pas été invitées, mais il n'y a eu d'exclusion pour personne et la population franque de tout sexe s'est constamment mêlée à celle du pays, sans la moindre opposition.

Les membres du corps diplomatique ont été répartis par groupes de 3 ou 4, dans les tentes occupées par chacun des cinq ministres de la Porte : c'étaient ceux-ci qui présidaient à la fête. J'ai été l'hôte du ministre

Digitized by Google

de l'Extérieur avec l'Internonce, les envoyés d'Espagne, de la Grèce et de Danemarck. L'ambassadeur d'Angleterre, les envoyés de Russie, de Prusse et de Naples étaient chez le ministre de l'Intérieur; le defterdar a reçu les autres petites légations.

A 4 heures un repas splendide, entièrement composé à la turque, a été servi. Le scrupule sur l'exactitude des anciens usages et du costume a été poussé jusqu'à la suppression des fourchettes, et personne de nous ne s'est plaint de cet essai qui, par la diversité et la quantité des plats, la recherche et l'abondance des mets et la manière d'en faire usage, nous a donné la représentation d'un dîner vraiment homérique. Je puis ajouter que l'appétit des convives n'a point fait disparate avec cette couleur locale.

Des jeux de toutes sortes, des musiciens et saltimbanques de toutes nations et de tous costumes, occupaient l'espace devant les tentes. Il en était venu d'Égypte, de Tunis et même de Maroc, pour cette circonstance. On ne se leva de table qu'à l'entrée de la nuit, où des illuminations magnifiques remplacèrent l'éclat du plus beau soleil. Chacun de nous circula alors dans une parfaite sécurité, au milieu de cette foule respectueuse et comme ravie. A 8 heures, nous traversâmes le pont et nous nous rendîmes à la tente du sérasquier-Pacha, pour voir le feu d'artifice placé sur la colline en face. Il dura plus d'une heure et ses feux confondus avec les

Digitized by Google

illuminations du pont et de la vallée qu'il dominait, complétèrent le plus brillant spectacle qu'on puisse imaginer.

Un peu après le dîner, le sultan avait envoyé Saïd-bey, l'un des *Mabeindjis* (chambellans) et de nos amis, me complimenter, avec invitation d'en faire part à mes collègues. Il exprima la satisfaction qu'éprouvait sa Hautesse de nous avoir réunis auprès de lui et s'informa si rien ne nous avait manqué. Je m'empressai de l'assurer que ses bienveillantes intentions avaient été merveilleusement remplies et que mes collègues et moi en étions on ne peut plus reconnaissants.

Ainsi se sont terminées les fêtes de la circoncision ordonnées par le sultan Mahmoud. Elles ont vivement intéressé la population qui en avait à peine une tradition, car les dernières datent de plus de trois siècles : elles eurent lieu en 1530, sous Soliman, à l'occasion de la circoncision de ses trois fils, Moustapha, Mahomet et Sélim et l'on y déploya toute la pompe imaginable. « Il semblait que tout l'univers se fut réuni pour complimenter ce prince, car, outre les vizirs et les pachas de l'empire, les ambassadeurs des Princes Chrétiens ainsi que celui de Perse s'y trouvèrent. Un festin splendide suivit la cérémonie : le sultan ne mangea pas seul à sa table, il ordonna au mufti et au Casiasker de s'asseoir à sa droite et voulut qu'à sa gauche se plaçât son précepteur. La seconde table fut destinée aax vizirs, la troisième aux

Digitized by Google

pachas, la quatrième aux ulémas, où les autres officiers civils et militaires purent prendre place, chacun selon son rang.

Une table particulière fut dressée pour les ambassadeurs (Histoire de l'empire ottoman, par Cautemir) ».

Par ce rapprochement, Votre Excellence jugera des changements survenus avec le temps dans les usages ; mais pour cette fois, on s'est appliqué à les reproduire exactement comme spectacle et il n'a pas manqué d'intérêt.

Une seule chose a jeté quelque froideur dans les esprits : c'est la rupture entre M. l'Ambassadeur d'Angleterre et le ministre de l'Extérieur [1].

1. Akif-pacha.

Digitized by Google

ANNEXE II

Des Drogmans.

Le corps des drogmans doit son organisation actuelle au décret du 18 septembre 1880, dont le remarquable exposé des motifs débute par cette définition :

« Les drogmans sont, en Orient, les intermédiaires obligés de nos agents diplomatiques et consulaires auprès des autorités territoriales..... le drogmanat forme l'un des services extérieurs les plus importants du ministère des affaires étrangères...

Depuis l'établissement des relations régulières entre la France et la Turquie, en 1535, les drogmans attachés, soit à l'ambassade de France à Constantinople, soit aux consulats établis dans les échelles du Levant, ont été exclusivement chargés de suivre les négociations près de la Porte, et, dans les provinces, de faire donner satisfaction, par les autorités locales, aux réclamations formulées par les Français, contre les fonctionnaires ou les sujets du sultan. »

Les instruments diplomatiques, émanés de divers souverains musulmans et connus sous

Digitized by Google

le nom de capitulations, font la contre-partie des texte de notre législation relatifs aux drogmans. Ces instruments, qui ont la valeur de véritables traités, consacrent formellement le droit de ces agents d'exercer les fonctions spéciales qu'ils tiennent de la confiance de leur gouvernement.

D'aucuns, abusant de l'étymologie ou bien abusés par elle, sont enclins à réduire le drogman au rôle d'interprète. La racine (grecque ou sémitique du mot *tardjamân, terdjumân* (Truchement, dragoman, drogman) se retrouve en effet dans le nom de *targum* qu'on donne à la paraphrase chaldaïque de la Bible et qui signifie *interprétation* (V. Supplément au dict. de Littré, Dict. étymol. des mots français d'orig. orientale, par M. Devic). Je répondrai à cela que le *connétable* a pour ancêtre le *comes stabuli* (compagnon chargé du soin des écuries), ce qui ne l'a pas empêché d'être, à une certaine époque, le premier dignitaire de la monarchie française et le généralissime de nos armées. En l'espèce, le fond, comme on dirait au palais, emporte également la forme.

Cela dit, laissons la parole à un écrivain passé maître dans l'art de manier la langue diplomatique :

« (A Constantinople), Autour de l'ambassadeur se groupent des autorités diverses. Son principal lieutenant est le *drogman de France*..... Intermédiaire obligé de tous nos rapports avec les autorités musulmanes,

Digitized by Google

dépositaire de tous nos secrets, le drogman « est le nerf des affaires, » suivant l'expression d'un de nos diplomates [1]. Il représente la tradition vivante : les ambassadeurs passent, le drogman reste et sert souvent à un ministre nouveau venu d'éducateur et de conseil (A. Vandal, Une ambassade française en Orient sous Louis XV, p. 39 et 40). »

J'ajouterai enfin, à titre de curiosité, qu'« en 1160, le roi Baudoin III accorda à Jean de Cayphas la charge héréditaire de garde et de *drogman* du château de Mahalia et de ses dépendances... et qu'« en 1260 Guy d'Arsur avait comme fief de soudée le *drogmanat* et la moitié des dîmes des sept casaux (E. Rey, Les colonies franques de Syrie aux XIIe et XIIIe siècles, p. 67). »

Il semble que les *Francs* aient de tout temps reconnu la nécessité d'avoir en Orient des agents expérimentés (drogmans ou autres), connaissant les langues du pays et destinés à servir de trait-d'union, ou, si l'on veut, de tampon, entre deux civilisations essentiellement différentes.

Par la loi du 10 germinal an III, votée à la suite du rapport de Lakanal, la Convention nationale, qui n'y allait point par quatre chemins, en matière d'intérêt public, créa « *une école destinée à l'enseignement des langues orientales, d'une utilité reconnue pour la poli-*

1. Peyssonel, secrétaire d'ambassade, lettre du 25 mars 1739, collection Schefer.

Digitized by Google

tique et le commerce ». Malheureusement, cette institution se trouva bientôt empêchée de produire tous les résultats que l'on était en droit d'en attendre. Sans vouloir toucher ici à la délicate question du recrutement de notre corps consulaire en pays musulmans, ne nous sera-t-il point permis, tout au moins de regretter que l'École des langues orientales vivantes n'ait pas encore été considérée comme la pépinière naturelle des hauts fonctionnaires algériens? D'autant plus que l'article 3 de la loi du 10 germinal, dispose que « *les professeurs feront connaître à leurs élèves les rapports politiques et commerciaux qu'ont avec la République française les nations qui parlent les langues qu'ils sont chargés d'enseigner.* »

Digitized by Google

ANNEXE III

Relation de l'incident Churchill écrite par un officier de la marine anglaise, membre de la société astronomique de Londres, devenu plus tard amiral au service du gouvernement turc [1].

. . . . . .

« Presque en face de la pointe du sérail, du côté de Chalcédoine, les habitants de Scutari ont une retraite d'été dans le village de Kadykeuy. C'est un lieu extrêmement agréable, et les Francs l'ont préféré de tout temps aux villages européens situés dans le Bosphore. Mais les habitudes des Européens, les heures tardives de leur coucher, leur amour du mouvement, sont tellement antipathiques avec les mœurs des Orientaux, que les habitants de Kadykeuy firent une pétition au sultan pour qu'il remit en vigueur le régle-

1. Adolphus Slade, *la Turquie, la Grèce et Malte*, tome II, pages 121-137, traduit de l'anglais par Mlle Adrienne Sobry, Paris 1838, Fournier jeune, libraire, 18, rue de Verneuil.

Digitized by Google

ment qui défend aux Francs d'habiter la côte asiatique du détroit. Nous vous donnons Péra, Thérapia et Bujukderé, disent les Turcs, faites en ces localités tout ce qu'il vous plaira, buvez, dansez, jouez, mais ne venez point dans nos quartiers. Ils raisonnent ainsi, et ils ne raisonnent peut-être point mal.

Le firman désiré parut, et en conséquence Kadykeuy fut déclaré habitable seulement pour les Ottomans et leurs sujets; mais Achmet-pacha fit une exception en faveur de M. Churchill, à cause de sa longue résidence en cette place et des inconvénients qu'un changement de demeure entraînerait pour lui. En de telles circonstances, notre compatriote aurait dû être doublement soigneux de ne point choquer les préjugés nationaux. Il avait probablement l'intention d'agir ainsi; mais son malheur voulut qu'une compagnie de cailles vint s'abattre dans le voisinage de Kady (*Keuy*), sur un terrain (le fait doit être observé) consacré à la promenade publique. Incapable de résister à la tentation, M. Churchill prit son fusil et sortit. Jamais cailles ne causèrent une sensation pareille. Le plomb destiné à l'un de ces oiseaux alla se loger dans la jambe d'un jeune garçon qui arrivait de la campagne avec son père (un Turc d'une condition honorable), dans l'intention d'avoir l'honneur et l'avantage d'être circoncis avec l'héritier présomptif; la cérémonie de la circoncision de ce prince devant avoir lieu incessament. (V. Annexe I.)

Digitized by Google

En tout temps un accident pareil aurait mis un chrétien dans une fâcheuse position, du moins pour le moment; mais, dans les conjonctures actuelles, l'irritation causée par les relations des Francs avec Kadykeuy n'étant pas encore calmée, et de plus le jeune garçon blessé étant associé avec un rite sacré, une grande solennité publique, cet accident ne pouvait venir plus mal à propos. Accourant au cri de l'enfant, qui eut plus de peur que de mal, les voisins se jetèrent sur l'agresseur avec une ardeur singulière, et l'entraînèrent avec des injures et beaucoup de violences au corps-de-garde prochain, en hurlant que l'infidèle avait tiré sur l'enfant d'un musulman. Le chef de poste les crut sur parole, et sans autre forme de procès fit tenir ledit infidèle par quatre hommes, tandis que deux autres le frappaient cruellement avec des bâtons. Cela fait, l'officier fit conduire l'homme arrêté à la résidence du Kiaja, bien que la nature fortuite de l'accident eût été reconnue, et que le jeune garçon qui paradait sur un mulet pour exciter la populace ne parût point blessé. Le Kiaja se montra aussi indifférent à son devoir que l'officier; il accueillit le prisonnier par des invectives et le menaça de lui faire donner la bastonnade sur-le-champ. Les assistants se joignirent à ces outrages; un jeune Turc lui entama la main d'un coup de bâton; un chavass le félicita de n'être point tombé entre ses mains, car il ne lui aurait point laissé un souffle de

Digitized by Google

vie..... En vain M. Churchill représentait à ses bourreaux qu'il était négociant anglais, que ce titre était honoré en Orient, et qu'ils devaient craindre les conséquences d'un traitement semblable, fait à celui qui le portait. Le Kiaja le connaissait fort bien ; il se souciait peu, disait-il, de ce qu'il pouvait être, et il serait l'ambassadeur lui-même, qu'il ne le traiterait pas autrement. M. Churchill doit avoir particulièrement ressenti l'insulte, car, en sa qualité de correspondant d'une gazette de Londres, il avait été depuis trois ans le panégyriste zélé de la réforme et du gouvernement Turc. . . . Enfin le Kiaja mit à l'abri sa responsabililé et se conforma au réglement concernant les Francs, en faisant conduire le prisonnier à la Porte, dans la prison de ce palais où il passa la nuit sur la terre nue, brisé et meurtri.

Nous avions peine à croire le récit de l'affaire, lorqu'il parvint à Péra sur les ailes de l'exagération. A l'instant notre consul-général, M. Cartwright, que les Francs de toutes les nations regardent comme le plus ferme interprète de leurs droits,. . . . . mit ses satellites en mouvement pour la délivrance de notre compatriote. D'abord nous tremblâmes pour la sûreté de ce dernier ; mais nous fûmes rassurés en apprenant sa translation à la Porte. La conduite des autorités de Scutari, disions-nous, pouvait être colorée, la populace avait pu leur en imposer, ils pouvaient feindre leur ignorance des pri-

Digitized by Google

vilèges des Francs, mais maintenant l'affaire était entre les mains du reis-effendi devant lequel les droits des Francs sont tous les jours réclamés et exercés : la délivrance du prisonnier, la punition de ceux qui l'avaient insulte devaient donc avoir lieu incessamment . . . Cependant le mal devint pire ; une insulte personnelle devint une insulte nationale. Sans égard pour le traité qui l'obligeait à remettre un Franc, qu'elle que fût l'offense dont il s'était rendu coupable, à sa propre légation, en premier lieu ; sans égard pour les remontrances énergiques de notre premier-drogman, parlant au nom de l'ambassadeur, le reis-effendi déclara qu'il avait l'intention d'envoyer son prisonnier au *bagnio*. Il fondait son intention sur un *ilam* (rapport) bien circonstancié, du cadi de Scutari, dans lequel on supposait le fait commis avec intention, et l'on disait la blessure de l'enfant extrêmement dangereuse : ce qui n'eût pas empêché, quand tout cela eût été vrai à la lettre, que la loi à l'égard des Francs ne restât la même. Mais cet *ilam* n'excusait point le reis-effendi, car il connaissait sa fausseté. Le drogman perdit patience très malheureusement, et demanda au Turc s'il avait le dessein de nous affrônter. Rien ne pût lui faire entendre raison.

Bien souvent j'avais visité le bagne redouté, mais jamais, jusqu'à ce moment, avec un sentiment de honte ; et la honte en effet me pénétra dans tout mon être, en voyant mon

Digitized by Google

compatriote dans un cachot, enchaîné parmi les malfaiteurs..... *et* en me rappelant la position différente que nous occupions cinq ans auparavant à Constantinople. Alors la possibilité d'une telle occurrence n'aurait pu loger un seul moment dans l'esprit d'un Turc. Nous consolâmes le prisonnier, en lui donnant des espérances et les choses nécessaires pour qu'il pût écrire son histoire. Comme nous sortions du bagne, le gouverneur de l'Arsenal nous aperçut : il fit venir devant lui notre guide et le menaça de la bastonnade, pour avoir osé nous admettre malgré la défense positive de laisser aucun Franc visiter le prisonnier.

Tous les Francs de Péra ressentirent l'outrage comme s'il eût été personnel à chacun d'eux. Il faut avoir résidé en Levant assez longtemps pour comprendre la position relative du Turc, du Franc et du raja, pour se faire une juste idée de l'agitation causée par cette affaire... Cinquante rapports absurdes circulèrent, tous dictés par un vif sentiment de l'injure reçue.

On voyait un cutter descendre le Bosphore, il était, disait-on, dépêché par notre amiral pour donner l'ordre de prendre l'escadre turque.

Un bateau à vapeur sortait du port; c'était le bateau du sultan; il allait porter l'ordre de faire rentrer ses vaisseaux alors à Mitylène.

Le caractère personnel d'Akkif, le reis-

Digitized by Google

effendi, l'un des Osmanlis les plus doux et les plus polis, rendait l'affaire encore plus inexplicable...

Notre ambassadeur voyant les remontrances inutiles pour empêcher notre compatriote de recevoir le traitement dû aux plus vils criminels, adressa la note suivante au reis-effendi :

« Le soussigné, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. Britannique, a l'honneur de prévenir son Excellence le ministre des affaires étrangères, afin qu'elle en informe la sublime Porte, que Son Excellence Akkif-effendi ayant violé les droits des sujets anglais, droits conférés par les sultans de glorieuse mémoire et très-particulièrement respectés par l'illustre souverain actuellement régnant, pour le bonheur de ses sujets, le soussigné est obligé de déclarer à la sublime Porte que le soussigné ne continuera pas plus longtemps ses communications officielles avec Son Excellence Akkif-effendi ; et le soussigné soumet respectueusement à la sublime Porte, et très-instamment au sultan lui même, sa juste plainte contre le ministre qui a osé violer les lois de son propre souverain et insulter la nation anglaise

« Le soussigné a l'honneur, etc.

Signé : Ponsonby.

« Thérapia, 10 mai 1836. »

Digitized by Google

Cette note énergique ne produisit ni la délivrance du prisonnier, ni aucune explication;..... .....

M. Churchill demeura donc en prison. Aucun moyen de le tirer d'affaire ne se présentait; car l'ambassade avait coupé son unique voie de communication avec le gouvernement, par le reis-effendi, lequel refusa, de même que Akkif-effendi, de revenir sur ce qu'il avait ordonné, comme ministre d'état. Achmet-pacha, le lieutenant du capitan-pacha, ne voulut pas non plus donner l'ordre d'élargir le prisonnier, en disant que cela ne le regardait point et que ce n'était pas lui qui l'avait placé au bagne. Ainsi notre compatriote se résigna à subir une détention d'une longueur indéterminée..... Mais son ambassadeur veillait à sa sûreté. Son Excellence ordonna à ses drogmans de faire des instances semi-officielles auprès du séraskier; et celui-ci ayant compris la faute que l'on avait commise en élevant une querelle avec l'Angleterre, et s'étant aperçu de l'irritation que cette faute avait excitée, irritation d'une étendue beaucoup plus grande que ses collègues ne s'y étaient attendus, accéda au bout de cinq jours aux demandes des drogmans et fit relâcher le prisonnier. « Il ne faut pas toucher à un Anglais, dit le vieux politique musulman, ils sont gens à mettre le feu à leur lit pour trouver une puce. » Quand l'ordre d'élargissement arriva, la soirée était avancée, et

Digitized by Google

comme aucun de ses amis ne se trouvait près de lui, Churchill voulait rester en prison jusqu'au lendemain matin; mais on lui dit de sortir à l'instant, s'il ne voulait pas être chassé à coups de bâton.

Trois semaines auparavant, un Arménien ayant parlé très insolemment à ce même Akkif, à propos d'un neveu de l'Arménien qui avait apostasié et vivait alors sous le toit de l'effendi, fut condamné au traitement correctionnel du bagne. Je prie votre Excellence de se rappeler, dit cet homme, lequel avait amplement mérité punition, que je suis un sujet de la Russie. Ce fut assez. Il fut transféré dans une chambre, à la Porte, et quelques heures après un drogman russe vint le réclamer.

Les rapports officiels entre la Porte et notre ambassade restèrent suspendus pendant près de deux mois. Le sultan se voyant soutenu par les ministres de Russie, de France et d'Autriche, tint ferme et refusa de renvoyer Akkif-effendi. Plusieurs conférences eurent lieu entre le Seraskier-pacha, Wassaf-effendi et l'ambassadeur anglais, mais toutes furent infructueuses, et l'on commençait à se demander comment l'affaire tournerait. Enfin Son Excellence (Ponsonby), qui ne pouvait reculer avec honneur ou avantage, termina les pourparlers en peignant au seraskier, sous les plus fortes couleurs, les desseins de la Russie sur la Turquie, et en lui montrant la position désastreuse dans

Digitized by Google

laquelle se trouvait le sultan, si le refus de la satisfaction demandée amenait une rupture entre les deux pays.

Ainsi placé, craignant d'une part le ressentiment de l'Angleterre, d'autre part ne voulant point abaisser sa dignité en renvoyant un ministre sur la demande d'une cour étrangère, le sultan Mahmoud prit un juste milieu, il déplaca Akkif-effendi par la lettre suivante adressée au grand-visir :

« Mon visir,

« Considérant que le département des affaires étrangères est un des plus importants, et que la personne à laquelle sa direction est confiée est tenue de déployer une assiduité constante dans l'accomplissement des devoirs attachés à sa charge, j'ai dernièrement jugé convenable d'élever ce fonctionnaire au rang de *mouchir* [1] et d'augmenter ses appointements. Akkif-effendi, sous la direction duquel ce département était placé, n'étant pas propre, en conséquence de sa mauvaise santé, à remplir les devoirs de cet emploi, j'ai considéré qu'il était nécessaire de le retirer de ce poste et de mettre à sa place Achmet Couloussi-pacha.

1. Conseiller privé. Ce mot signifie aussi : *maréchal*.

Digitized by Google

« Tu le feras donc appeler en ta présence, et après l'avoir instruit de ma volonté suprême et revêtu du manteau d'honneur de *mouchir*, tu lui feras entendre que ma volonté est qu'il se rende tous les jours à la Porte, afin de s'acquitter (avec l'aide de Dieu) des devoirs de sa charge, et de veiller, avec une constante et scrupuleuse attention, à l'observation des traités et des conventions qui existent entre l'empire et les états étrangers.

« Akkif-effendi étant un ancien serviteur de ma Porte, je lui accorde une pension de dix milles piastres par mois (cent livres sterling), que tu prendras soin de faire payer régulièrement par le trésorier.

« Puisse le Très-Haut vous prêter à tous son assistance. »

Ainsi l'on vit pour la première fois un ministre turc renvoyé sans exil ni confiscation [1]. Ainsi se termina cette fastidieuse et embarrassante affaire, qui dut son origine à la fantaisie de tuer un petit oiseau..... Elle a indisposé Mahmoud contre nous, plus

1. Akkif-effendi est resté en grande faveur. On s'était d'abord attendu à trouver son expulsion du divan favorable aux intérêts de l'Angleterre, parce qu'il s'était toujours montré partial pour la Russie. mais il fut remercié et non disgracié. Son influence est la même derrière la toile, il est de plus stimulé à en user contre nous par le sentiment de ce qu'il peut appeler une injure. (A. Slade, ouv. cit.)

Digitized by Google

même que ne l'avait fait notre refus de l'aider en 1832 contre Méhémet-Ali. Mais on doit avouer hautement que lord Ponsonby ne pouvait suivre une autre marche pour remplir ses devoirs comme ambassadeur et satisfaire à ses sentiments comme Anglais.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Préface du traducteur..... I-XII
ÉCLAIRCISSEMENT. Avant-propos..... I
PRÉFACE. — Événements survenus depuis l'origine de l'incident dont le récit va suivre et jusqu'à ma destitution et à la résignation de mes fonctions..... 5
PREMIER EXAMEN CRITIQUE. — Motifs de la méchanceté de Ponsonby et de Stéfanâki. — Cause de l'hostilité et de l'animosité de Pertev-Guiraï-pacha, le pire des hommes..... 79
Objection peu solide, doute irréfléchi. — Réponse péremptoire, argument sans réplique..... 106
Digression..... 109
Argument irréfragable..... 111
SECOND EXAMEN CRITIQUE..... 114
ANNEXE I. — Description des fêtes de la circoncision des princes impériaux, Abd-ul-Medjid et Abd-ul-Aziz 129
ANNEXE II. — Des drogmans..... 135
ANNEXE III. — Relation de l'incident Churchill écrite par un officier de la marine anglaise..... 139

Le Puy-en-Velay. — Imprimerie Marchessou fils.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXXV. — *Fables turques*, traduites par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18..... 5 fr.

XXXVI. — *La Civilisation japonaise*, par L. DE ROSNY. In-18. 5 fr.

XXXVII. — *La Civilisation musulmane*, par STANISLAS GUYARD, professeur au collège de France. In-18..... 2 fr. 50

XXXVIII. — *Voyage en Espagne* d'un ambassadeur marocain (1690-1691), traduit de l'arabe par H. SAUVAIRE. In-18..... 5 fr.

XXXIX. — *Les langues d'Afrique*, par ROBERT CUST. Traduit par L. DE MILLOUÉ. In-18..... 2 fr. 50

XL. — *Les fraudes archéologiques en Palestine*, suivi de quelques monuments phéniciens apocryphes, par CH. CLERMONT-GANNEAU. In 18 illustré de 33 gravures..... 5 fr.

XLI. — *Les langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*, par J. MÉNANT. In-18..... 2 fr. 50

XLII. — *Mâdhava et Mâlati*, drame sanscrit, traduit par M STREHLY, avec une préface par M. BERGAIGNE In-18..... 2 fr 50

XLIII. — *Le Mahdi*, depuis les origines de l'Islam jusqu'à nos jours, par JAMES DARMESTETER In-18..... 2 fr. 50

XLIV. — *Coup d'œil sur l'histoire de la Perse*, par JAMES DARMESTETER, professeur au Collège de France. In-18..... 2 fr 50

XLV. — *Trois nouvelles chinoises*, traduites par M. le marquis D'HERVEY DE SAINT-DENYS, de l'Institut. In-18..... 5 fr.

XLVI. — *La poésie chinoise*, par IMBAULT-HUART. In-18... 2 fr. 50

XLVII. — *La Science des Religions et l'Islamisme*, par HARTWIG DERENBOURG. In-18..... 2 fr. 50

XLVIII. — *Le Cabous Nameh*, ou Livre de Cabous, de Cabous Onsor el Moali, souverain du Djordjan et du Guilan Traduit pour la première fois en français avec des notes, par A. QUERRY, consul de France. Fort volume in-18..... 7 fr 50

XLIX. — *Les peuples orientaux* connus des anciens Chinois, par LÉON DE ROSNY. Nouvelle édition. In-18..... 5 fr.

L. — *Les langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*, par J. MENANT. II. Assyrie. In-18..... 5 fr.

LI. — *Un mariage impérial chinois*. Cérémonial, par G. DEVÉRIA. In-18 illustré..... 5 fr.

LII. — *Les Confréries musulmanes au Hedjaz*, par A LE CHATELIER. In-18..... 5 fr.

LIII. — *Les Origines de la Poésie persane*, par M. L. DARMESTETER. In-18..... 2 fr. 50

LIV. *Artâ Viraf-Namak ou Livre d'Arda Viraf*, par M. A. BARTHÉLEMY. In-18..... 5 fr.

LV. — *Deux Comédies turques*, de Mirza Fèth-Ali Akhond-Zadè, traduites pour la première fois en français, par A. CILLIÈRE. 5 fr.

LVI. — *Les Races et les Langues de l'Océanie*, par Robert CUST, traduit de l'anglais, par Alph. PINART. In-18. ..... 2 fr. 50

LVII. — *Les Femmes dans l'Epopée iranienne*, par le baron d'AVRIL. In-18..... 2 fr. 50

LVIII. — *Pryadarsika*, drame sanscrit traduit, par STREHLY. 2 fr. 50

LIX. — *L'Islam au XIXe siècle*, par A. LE CHATELIER... 2 fr. 50

LX. — *Kia-li*, livre des rites domestiques chinois de Tchou-Hi. Traduit pour la première fois, avec commentaires, par C. DE HARLEZ. In-18..... 2 fr 50

LXI. — *Catéchisme Bouddhique* ou introduction à la doctrine du Bouddha Gotama, par SOUBHADRA BHIKSHOU. In-18..... 2 fr. 50

LXII. — *La Femme persane jugée et critiquée par un Persan*. Traduction annotée du *Téédib-el-Nisvân*, par C. AUDIBERT, premier Drogman de la légation de France en Perse. In-18. 2 fr. 50

LXIII. — *Le Théâtre Japonais*, par M. A. LEQUEUX, In-18. 2 fr 50

LXIV. — *La Religion de Bab*, par CLÉMENT HUART. In-18. 2 fr. 50

LXV. — *Les Antiquités sémitiques*, par Ch. CLERMONT-GANNEAU. In 18..... 2 fr. 50

LXVI. — *Un Diplomate ottoman en 1836*, Affaire Churchill, par Alif Bacha, traduit du turc par A. [illegible] In-18 [illegible]

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

I. — *Les Religieuses bouddhistes,* depuis Sakya Mouni jusqu'à nos jours, par MARY SUMMER. 1 vol. in-18..... 2 fr. 50
II. — *Histoire du Bouddha Sakya Mouni,* depuis sa naissance jusqu'à sa mort, par MARY SUMMER. 1 vol. in-18..... 5 fr.
III. — *Les Stances érotiques,* morales et religieuses de Bhartrihari, traduites du sanscrit par P. REGNAUD. In-18..... 2 fr. 50
IV. — *La Palestine inconnue,* par CLERMONT-GANNEAU. 2 fr. 50
V. — *Les plaisanteries de Nasr-Eddin-Hodja.* Traduit du turc par J.-A. DECOURDEMANCHE. 1 vol. in-18..... 2 fr. 50
VI-IX. — *Le Chariot de terre cuite* (Mricchakatika), drame sanscrit Traduit en français, par P. REGNAUD. 4 volumes in-18..... 10 fr.
X. — *Iter persicum* ou description du voyage en Perse entrepris en 1602 par Etienne Kakasch de Zalonkemeny, ambassadeur de Rodolphe II, près de Chah Abbas. Traduction publiée par CH. SCHEFER In-18 avec portrait et carte..... 5 fr.
XI. — *Le Chevalier Jean,* conte magyar, par Alexandre Petœfi, traduit par A. DOZON, consul de France. In-18..... 2 fr. 50
XII. — *La poésie en Perse.* par BARBIER DE MEYNARD..... 2 fr. 50
XIII. — *Voyage de Guillaume de Rubrouck en Orient,* publié par DE BACKER. In-18..... 5 fr.
XIV. — *Malavika et Agnimitra,* drame sanscrit, traduit par PH. ED. FOUCAUX. In-18..... 2 fr. 50
XV. — *L'islamisme,* son institution, son état présent, son avenir, par le docteur PERRON. In-18..... 2 fr. 50
XVI. — *La Piété filiale en Chine,* par P. DABRY DE THIERSANT. In-18, avec 25 grav. d'après le originaux chinois..... 5 fr.
XVII. — *Contes et légendes de l'Inde ancienne,* par MARY SUMMER, avec introd. par PH. ED FOUCAUX. In-18..... 2 fr 50
XVIII. — *Galatée,* drame grec, de BASILIADIS, publié, traduit et annoté par D'ESTOURNELLES DE CONSTANT. In-18..... 5 fr.
XIX. — *Théâtre Persan,* traduit par A. Chodzko. In-18..... 5 fr.
XX. — *Mille et un Proverbes turcs,* recueillis, traduits, et mis en ordre par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18..... 2 fr. 50
XXI. — *Le Dhammapada,* traduit par F. Hû, suivi du *Sûtra en 42 articles,* par LÉON FEER. In-18..... 5 fr.
XXII. — *Légendes et traditions historiques de l'archipel indien,* par L. MARCEL DEVIC. In-18..... 2 fr. 50
XXIII. — *La puissance paternelle en Chine,* étude de droit chinois, par F. SCHERZER, interprète-chancelier. In-18..... 2 fr. 50
XXIV. — *Les Héroïnes de Kâlidâsa et les Héroïnes de Shakespeare,* par MARY SUMMER. In-18..... 2 fr. 50
XXV. — *Le Livre des femmes,* traduit du turc, par J.-A. DECOURDEMANCHE. In-18..... 2 fr. 50
XXVI. — *Vikramorvaci.* Ourvâci donnée pour prix de l'héroïsme, drame sanscrit, trad. et annoté par PH. ED. FOUCAUX. In-18. 2 fr. 50
XXVII. — *Nâgânanda. La Joie des Serpents,* drame bouddhique, traduit et annoté par A. BERGAIGNE. In-18..... 2 fr 50
XXVIII. — *La Bibliothèque du palais de Ninive,* par J. MÉNANT. In-18..... 2 fr. 50
XXIX. — *Les Religions et les Langues de l'Inde* par R. CUST. 5 fr
XXX. — *La Poésie arabe anté-islamique,* par RÉNÉ BASSET. 2 fr. 50
XXXI. — *Le livre des dames de la Perse,* traduit par J. THONNELIER. In-18..... 2 fr. 50
XXXII. — *L'Encre de chine, son histoire et sa fabrication,* d'après des documents chinois, par MAURICE JAMETEL. In-18 illustré.. 5 fr
XXXIII. — *Le livre des morts des anciens Égyptiens,* par PAUL PIERRET In-18..... 10 fr
XXXIV. — *Le Koran, sa poésie et ses lois,* par STANLEY LANE-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google